



40.f—

8-6-A-21.



MEMOIRES
DE
LA COUR
D'ANGLETERRE.

PAR MADAME D....

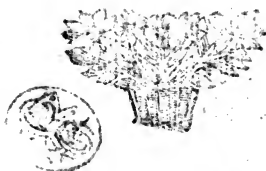
d'Aulnoy

TOME I.

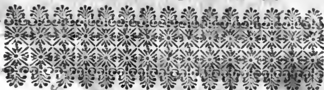


A LA HAYE,
Chez MEYNDERT UYTWERF,
Marchand Libraire dans le Hoffstraet,
proche de la Cour.

M. DC. XCV.







A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC DU MAINE.



ONSEIGNEUR,

VOUS vous étes appliqué de si bonne heu-



re à cultiver les heureux talens que vous avez reçûs de la Nature; & vous avez déja fait de si belles actions, qu'il n'y a point de louanges qui ne vous soient dûës; & celles qui pourroient passer pour des exagerations à l'égard d'un autre, ne sont que des veritez que vous confirmez tous les jours par vâtre valeur & par vâtre conduite. J'avois reso-



resolu, MONSEIGNEUR, *en vous dédiant* LES MEMOIRES DE LA COUR D'ANGLETERRE, *de parler de l'intrepidité que V. A. S. a témoignée dés sa plus tendre jeunesse, au milieu des Batailles où vous avez affronté de si prés le peril, & la mort même. Je voulois dire, que vous suivez dignement les Ex-*

emples de LOÜIS LE GRAND; *qu'il vous est naturel de l'imiter, & que vous étes l'un de ces heureux genies, qui soûtiennent la gloire de la France, & qui contribuënt à luy conserver cette Grandeur, que toute l'Europe regarde avec autant d'admiration que de jalousie; mais,* MONSEIGNEUR, *je me rends justice; un sujet si éle-*

élevé & si vaste est au dessus de mes forces ; il ne suffit pas de loüer, il faut sçavoir donner une loüange fine, delicate & naturelle. Vous fatiguer de ce qui est dans la bouche de tout le monde, rebattre les mêmes sentiers, seroit vous ennuyer au lieu de vous plaire ; & je dois me contenter de vous assurer que je suis avec

avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME

La tres-humble, & tres-obeïssante Servante.



MEMOIRES
DE LA COUR
D'ANGLETERRE.



L est vray, ma chere Cousine, que le séjour que j'ay fait à Londres, & l'amitié que la Duchesse de Richemont & Madame Hayde avoient pour moy, m'ont mise en état de sçavoir d'elles des avantures trés-agréables & fort particulieres de la Cour d'Angleterre : L'une de ces Dames avoit épousé le Duc de Richemont & de Lenox, qui avoit l'honneur d'être proche parent du Roy; elle étoit sœur du Duc de Bouquin-

kam, & l'on peut dire qu'il n'a jamais été une plus belle personne, & dont l'air fût plus grand & plus noble.

Madame Hayde étoit Belle-sœur par son mary de la feuë Duchesse d'York, Fille du Chancelier d'Angleterre; & cette alliance luy attiroit des distinctions dont elle étoit trés-digne. Milord Hayde est à present Comte de Rochester. Vous connoissez assez la Duchesse de Mazarin, pour convenir que c'est une des plus aimables personnes du monde; sa Maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit d'illustre & de spirituel à Londres: J'y allois souvent; chacun y disoit des nouvelles; on y jouoit, on y faisoit bonne chere, & les jours s'y passoient comme des momens.

Monsieur de Saint Evremont avoit été l'amy de mon Pere, il se fit un plaisir de devenir le mien: Je connoissois les Ducs de Monmouth & de Bouquinkam, les Comtes de Saint Alban & de Candisch, je les avois vûs souvent chez moy à Paris; nôtre Ambassadeur Monsieur de Barillon étoit de mes amis; Dom Pedro Ronquillo Ambassadeur d'Espagne, & le Comte de Thun Envoyé de l'Empereur

me venoient voir. Le commerce que j'avois avec tant de personnes de naissance & de merite, me donnoit lieu d'apprendre mille jolies choses, dont je faisois des Memoires; & comme vous m'en avez priée, je vien de les mettre en ordre. Il est vray que je n'ay pû me resoudre de nommer toutes les Dames dont je parle, crainte de faire tort à quelques-unes; mais il y en a que je nomme, dans la pensée que les veritez que je dis en leur faveur, pourront reparer une partie de ce que leurs ennemis on dit contre elles.

L'on ne peut avoir connû le Duc de Momnouth, & luy refuser des loüanges. Il étoit un des hommes du monde le mieux fait : il portoit sur son visage un caractere de grandeur qui répondoit à celle de sa Naissance; il avoit une bravoure qui alloit jusqu'à l'intrepidité; & lors qu'il a servi en France & dans les autres Païs Etrangers, l'on est demeuré d'accord que sa valeur ne pouvoit être surpassée : Les soins que l'on donna à son éducation, trouverent en luy un sujet qui avoit déja reçû de la Nature les graces les plus favorables. Il dansoit si merveilleusement bien, que l'on ne pou-

voit se lasser de le voir & de l'admirer. Jamais homme n'a été plus galant, & son cœur fut toûjours partagé entre l'amour & la gloire : mais il faut convenir qu'il avoit trop d'ambition, & que cette passion l'engagea enfin dans une entreprise criminelle, dont une funeste mort fut la juste recompense.

Il seroit difficile que son cœur n'eût pas été capable des plus tendres impressions, étant fils de Charles II. Roy d'Angleterre. Quoique ce Prince ait eû plusieurs Maîtresses, il n'y en a eû aucune qu'il ait plus cherement aimée que Mademoiselle Barlaw Mere du Duc de Monmouth. Elle avoit une beauté si parfaite, que lorsque le Roy la vit au Païs de Galle, dont elle étoit, il en demeura charmé, ravi, & si amoureux, que dans les infortunes qui traverserent les premieres années de sa vie & de son Regne, il ne connoissoit plus d'autre douceur ni d'autre plaisir, que celui d'aimer sa Maîtresse, & d'en être aimé.

L'équipage qu'il luy donna, le soin qu'il prenoit de luy plaire, & la complaisance qu'il avoit pour elle, alloit si loin, que comme il étoit encore fort

fort jeune, que c'étoit sa premiere passion, & que lors qu'un cœur est veritablement prévenu, il n'y a guere d'engagement qu'il ne soit capable de prendre, l'on crût dans le monde qu'il avoit promis à cette belle Fille de l'épouser ; cette erreur, qui flatoit la vanité du Duc de Monmouth, luy sembloit si agreable, qu'encore qu'il sçût bien que cela n'étoit pas, il agissoit comme un homme qui n'en est point détrompé. Plusieurs personnes l'entretenoient dans cette erreur ; & cette conjectures jointes à l'extréme tendresse que le Roy avoit pour luy, le mettoient en état de soûtenir son rang avec plus de hauteur & de distinction, qu'aucun des autres Seigneurs que le Roy d'Angleterre avoit legitimez.

Les avantages personnels du Duc, & le credit qu'il avoit auprés du Roy, luy attirerent une Cour si nombreuse, que l'on n'auroit pû traiter avec plus de déference & de respect l'heritier présomptif de la Couronne. Il possedoit les plus belles Charges du Royaume ; il étoit riche, jeune, galant, & (comme je l'ay déja dit) l'homme du monde le plus aimable & le mieux fait. Aprés cela il n'est pas

difficile de comprendre qu'il y eut plusieurs Dames qui se firent une affaire serieuse de sa conquête ; il connoissoit là-dessus toute sa bonne fortune, & il en sçavoit profiter ; mais ce n'étoit point d'une maniere assez délicate, pour en être fortement touché : Il étoit alors incapable d'avoir un seul atachement ; il ne se passoit guere de jour où il ne fist une nouvelle Maîtresse, & il entroit beaucoup plus de coquéterie & de vanité dans ses intrigues que d'amour & de bonne foy.

Le Roy jugea à propos de le fixer : Il luy choisit pour femme la fille du Duc de Buclug & de la Comtesse de Wembs ; c'étoit une des plus riches heritiéres du Royaume d'Ecosse, tout ce que l'on pouvoit souhaiter pour rendre une personne aimable, se rencontroit en elle, de la vertu, de l'esprit, de grands biens, de la naissance ; & bien-qu'elle ne fût pas extraordinairement belle, & qu'elle boitât un peu, elle ne laissoit pas d'être pleine d'agrémens. Peut-être que si le Duc avoit été obligé de faire tous les frais de cette conquête, la trouvant difficile, & la devant à son merite & à ses soins, il se feroit estimé

trop

trop heureux de parvenir à l'épouser : mais il la receut de la main du Roy ; elle ne luy coûtoit ni plaintes ni soûpirs ; & ce qui devoit faire sa felicité, fit sa peine & sa douleur.

Il comprit que sa liberté alloit être engagée ; qu'il seroit obligé de garder des mesures avec une Epouse que le Roy luy donnoit ; que s'il arrivoit qu'elle eût quelque sujet de chagrin contre luy, le Roy s'en rendroit toûjours le Juge, & ne manqueroit pas de la favoriser. Enfin son inclination l'éloignoit encore du joug que l'Hymen impose ; & il obéit seulement par soûmission, & par la crainte de chagriner le Roy son Pere. Les Mariages qui se font ainsi ne sont pas toûjours heureux. En effet, le Duc croyoit en faire assez de garder toutes les bienseances avec sa femme ; & comme elle avoit beaucoup d'esprit, & qu'il luy fut aisé de démesler les sentimens de son mary, les siens se refroidirent : elle se contenta de son côté de remplir son devoir, sans faire grande dépense en tendresse.

Aprés que le Duc se fut assez contraint pour s'en fatiguer, il crût qu'il luy étoit permis de livrer son cœur à l'amour, & il trouva une des filles

d'honneur de Madame la Ducheſſe d'York, dont la beauté & la jeuneſſe le charmerent également : Elle avoit quelque choſe dans l'eſprit de ſi enjoüé, que le Duc auroit été au deſeſpoir qu'elle eût choiſi un autre Maître que luy pour apprendre l'art d'aimer. Le nom de ſa Maiſon étant inutile icy, je me contenteray de l'appeller Emilie. Il ne perdoit aucune occaſion de la voir & de l'entretenir: mais elles luy étoient aſſez rares, parce que la Gouvernante des Filles, qui le connoiſſoit de longue-main pour être fort dangereux, ne manquoitpas de l'interrompre tres ſouvent.

Un jour que cette exacte ſurveillante ſe trouva trop mal pour ſuivre Madame la Ducheſſe d'York, qui s'alloit promener ſur la Tamiſe, le Duc de Monmouth profita de ce tems pour parler à Emilie ; & lorſque chacun ſe fut placé dans la Berge de Son Alteſſe, il s'aprocha d'elle, & luy dit d'un air à l'embaraſſer : Je ne ſçaurois être content de ma deſtinée, Madame, Vous ne voulez point m'aimer, & j'ay ſceu que vous ne haïsſez pas le Comte d'Aran. Milord, luy dit-elle en rougiſſant, ceux qui ſe ſont meſlez de vous apprendre

de mes nouvelles, vous en ont mal informé : Le Comte d'Aran ne songe pas à moy, je sçay qu'il a une Maitresse qui merite tout son attachement; & je dois même vous assurer, que si j'étois capable de vouloir plus de bien à un homme qu'à un autre, vous auriez une grande preference dans mon cœur. Ce que vous me dites, reprit le Duc, pourroit me consoler, si je me contentois de ce qu'on appelle un Compliment : mais il me faut quelque chose de plus solide, ou vous me ferez mourir. Hé ! que vous faut-il donc, continua-t'elle d'une maniere enjoüée ? Il me faut toute vôtre tendresse, ajoûta-t'il d'un air tres-serieux : Trouvez-vous que ce soit trop pour payer une passion aussi forte que la mienne ? Oüy, répondit-elle en souriant, c'est trop : Vous devriez être honteux de m'en demander tant, & je la serois beaucoup de vous accorder une priere si indiscrete.

Il trouva qu'elle luy parloit avec une telle grace & tant de douceur, qu'encore que la Duchesse de Monmouth fût dans la même Berge occupée au jeu avec Son Altesse, il ne put s'empêcher de prendre les mains d'E-

milie, & de les baiser avec un plaisir extréme. Sa femme s'en aperceût; & bien qu'elle ne l'aimât pas assez pour devoir en être jalouse, elle trouva qu'il avoit trop de passion pour une autre, & trop peu de ménagement pour elle.

L'on ne peut aussi rien ajoûter au dépit secret qu'elle en conceut: Ses yeux brillerent d'un feu étranger, qui ne servit qu'à les rendre plus beaux: mais le Duc étoit si occupé d'Emilie, qu'il ne regardoit pas sa femme.

Le Comte d'Aran suivoit dans une autre Berge, avec plusieurs personnes de la Cour qui avoient accompagné Son Altesse à la promenade; & quelque attention qu'il fist sur luy-même pour ne point marquer d'inquietude, il luy étoit impossible de ne pas regarder sans cesse du côté où Emilie & le Duc de Monmouth s'entretenoient ensemble. Il l'aimoit cherement; mais il cachoit sa passion, à cause des liaisons particulieres qu'il avoit avec * Miledy ..... Cette Dame étoit de la premiere qualité, & elle en usoit si bien pour luy, que sans compter qu'elle avoit de la beauté & l'esprit

* Ce mot signifie une grande Dame.

prit agreable, ses manieres luy devoient attirer sa tendresse. Mais helas! quand on ne retient un Amant que par la reconnoissance, il est bientôt perdu.

Le Comte d'Aran ne sçavoit qu'imaginer pour interrompre le Duc de Monmouth dans sa conversation avec Emilie. Il avoit mené avec luy un chien que toute la Cour connoissoit; il le prit feignant de le caresser: il le laissa tomber dans la Tamise; & fit aussi tôt un grand bruit pour faire retirer son chien de l'eau. Toutes les Dames s'interesserent à sa conservation; mais particulierement Miledy....... qui étoit avec Son Altesse, & qui ne pouvoit regarder avec indifference ce que le Comte aimoit.

Quand un Marinier eut sauvé le chien, elle s'avança au bord de la Berge: Venez, dit-elle au Comte, venez Milord vous réjoüir avec nous de ce que vôtre fidelle Melampo est sauvé; Madame la Duchesse vous en donne la permission. Le Comte qui n'attendoit que cela pour entrer dans la Berge de Son Altesse, s'y rendit avec empressement; & aprés l'avoir salüée respectueusement, il se plaça prés de Miledy....... Mais il ne

sceut y demeurer long-tems, & pour avoir lieu de la quitter, il luy fit une fausse confidence.

Voyez-vous le Duc de Monmouth, luy dit-il je meurs d'envie de luy faire une piéce. Et que luy ferez-vous, dit-elle? J'interromptay sa conversation avec Emilie, ajoûta-t'il; & vous m'avoüerez que cela sera fort plaisant. Vous n'êtes guere sensible au plaisir d'être auprés de moy, repliqua-t'elle d'un air melancolique, puisque vous songez déja à me quitter pour une chose si inutile. Ha! pour inutile, elle ne l'est point, continua-t'il d'une maniere embarrassée. Avez-vous oublié, Madame, qu'à la promenade d'Hamtoncour il nous fit mille malices, & que nous ne l'en pouvons trop punir. Vous êtes plus vindicatif que moy, dit-elle froidement; ou, pour parler plus juste, je suis plus clairvoyante que vous ne croyez. Allez Milord, continua-t'elle, allez auprés d'Emilie. Si vous avez dessein de vous venger du Duc de Monmouth, ce n'est point à cause de ce qui se passa à Hamtoncour entre luy & nous, c'est plûtost à cause de ce qui se passe à present entre luy & elle. Vous

le regardez comme un Rival, & comme un Rival dangereux.

Que vous avez de cruels soupçons, Madame, interrompit le Comte, en se faisant violence pour la regarder tendrement. Vous expliquez les choses les plus innocentes d'une maniere criminelle. Mais en verité, il n'y auroit pas moyen de s'aimer toûjours, & de vivre avec une contrainte si génante. Il me semble que vous devez compter davantage sur ma fidelité, & c'est vouloir me faire une querelle de gayeté de cœur. Miledy..... qui avoit le sien extremement pressé de dépit & de jalousie, se leva brusquement sans rien répondre. Mais comme elle ne pouvoit retenir ses larmes, & qu'elle en avoit les joües toutes couvertes, elle se cacha avec son mouchoir, & feignit de saigner du nez, pour avoir lieu de prendre de l'eau dans sa main, dont elle se moüille le visage.

Le Comte d'Aran n'étoit pas assez touché de l'état où il la voyoit, pour abandonner son premier dessein. Il s'aprocha d'Emilie; & aprés l'avoir salüée: Ne suis je pas un tiers incommode, luy dit-il, Madame, & ne me souhaiterez-vous point une aussi

mauvaise avanture que celle que Me-lampe vient d'avoir: Toutes les Dames ont eu la bonté d'y prendre part, vous êtes la seule qui n'avez pas été sensible à mon inquietude? Voilà un beau sujet de plainte, dit le Duc de Monmouth, piqué de ce qu'il venoit l'interrompre: Vôtre chien est tombé dans l'eau, Emilie n'en a pas poussé de hauts cris: vous devriez être content de ceux que Miledy.... a faits. Si le Comte n'avoit pas été retenu par de fortes considerations, il auroit repliqué au Duc d'une maniere assez vive, pour avoir sur le champ un demeslé ensemble: mais lors qu'il se souvint qu'il étoit dans la Berge de Son Altesse, & qu'il avoit affaire au fils & au favory du Roy, il n'en falut pas davantage pour moderer les premiers mouvemens de son dépit, & pour luy faire oublier qu'étant fils luy-même du Duc d'Ormont Vice Roy d'Irlande, il tenoit un rang tres distingué à la Cour. Emilie vous est bien redevable, dit-il au Duc de Monmouth, de prendre le soin de me répondre pour elle, & d'aplaudir à l'indiference qu'elle me témoigne. Vous me faites une querelle, interrompit Emilie en soûriant, où il en-

tre plus de caprice que de raison. C'est encore quelque consolation repliqua le Comte, que vous démesliez mon dépit au travers de ma moderation, &c...... Il fut interrompé en cet endroit par Miledy....... Elle avoit attendu inutilement qu'il revint auprés d'elle, il ne revenoit point: elle luy avoit fait mille signes, qu'il n'avoit pas voulu remarquer. Enfin, ne pouvant plus soutenir qu'il parlât davantage à sa Rivale, elle l'appela, pour luy montrer, dit-elle, un bracelet de diamans qu'elle avoit acheté. Il ne quita pas Emilie sans peine; & s'il n'avoit point aprehendé de faire une incivilité trop remarquable, il n'auroit point retourné vers elle.

Dés qu'il fut auprés de cette Dame, & qu'elle luy eut dit un mot sur son bracelet: Vous me voulez bien du mal à l'heure qu'il est, continua-t-elle en baissant la voix; je vous ay separé d'un objet qui vous occupe plus que moy. Personne ne m'occupe que vous, Madame, repartit le Comte, d'un air contraint que la spirituelle Miledy..... ne penetroit que trop; mais je vous avoüé que je me réjoüissois aux dépens du Duc de Monmouth. J'ay bien peur, interrompit-elle brusque-

quement, qu'il ne se réjoüisse aux vôtres: Je vois même dans ses yeux quelque chose d'assez content, pour en tirer cette conjoncture. Mais, ajoûta-t-elle, ne remarquez-vous rien dans les miens, Milord? Avez-vous absolument perdu l'habitude d'y lire ce qui se passe dans mon ame; & si vous le pénétrez, croyez-vous que je puisse souffrir tant d'indifference & de mauvaise foy. Elle le regardoit en disant ces mots; & comme il est difficile de suporter les regards & les reproches d'une personne que l'on cesse d'aimer sans sujet, & qui malgré cela en use toûjours bien, il rougit & demeura déconcerté. Miledy.... de son côté baissa les yeux, & s'ensevelit dans une profonde réverie, dont le Comte ne se pressa point de la retirer.

Pendant que ces deux personnes étoient dans un cruel abatement, le Duc de Monmouth chagrinoit de son côté la jeune Emilie. Vous ne pouvez plus, luy disoit-il, disconvenir de la passion que le Comte d'Aran a pour vous: Il faudroit que je fusse moins interessé que je ne le suis, pour n'avoir pas pénétré tout ce qui se passe dans vôtre cœur & dans le sien.

Quand

Quand vous avez pû le garder sans que je m'en aperçeusse, vous l'avez fait avec empressement. Pensez-vous qu'il vous soit aisé de me tromper ?

C'est un dessein que je n'ay jamais eû, interrompit Emilie d'une maniere assez fiere : Je n'ay aucun interêt à vouloir vous inspirer pour moy plus de penchant que vous n'en avez : vous êtes sur un pied de legereté qui ne m'accomoderoit guere, si j'avois la foiblesse de vous donner quelque préference ; & je vous déclare que vous ne me touchez pas assez, pour que je voulusse vous tromper. Cette réponse parût si rude au Duc, qu'il en fut étourdi. Il hésita sur ce qu'il devoit luy répondre : mais sa passion triompha de son dépit. Il affecta tout d'un coup un air doux & complaisant. Je vois bien, luy dit-il, qu'il faut prendre le parti de vous demander pardon ; les belles personnes sont en droit de faire des injustices, & l'on n'a pas même celuy de s'en plaindre. Malgré cela, ajoûta-t'il, j'ay une grace à vous demander : mais promettez-moy que vous me l'accorderez. Je ne promets rien, répondit Emilie en soûriant : Je veux vous donner de la crainte & de l'émulation. Ha ! Madame,

dame, défaites-vous de cette erreur, interrompit le Duc : bien qu'elle soit commune à toutes les Dames, elle n'en est pas mieux fondée ; & à mon égard, si quelque chose pouvoit me dégoûter d'un attachement, ce seroient les Rivaux que je trouverois en mon chemin. Quelle raison avez-vous, Milord, pour vous défier de vôtre merite, luy dit Emilie ? Il me semble que lorsqu'on en a autant que vous, on triomphe toûjours de ses Rivaux, & l'on ne les aprehende jamais. Belle Emilie, reprit-il, vous cherchez à me consoler par des manieres flateuses, qui ne sçauroient me rassurer ; bien-que je sois persuadé que vous êtes moins coquette qu'une autre, je le suis aussi, que vous ne voulez perdre aucun de vos Amans ; & je ne suis pas assez le maître de ma jalousie, pour être là-dessus en repos.

La promenade finit plûtôt qu'on ne l'avoit pensé, parce que Madame la Duchesse d'York étant grosse, elle se trouva mal. Aussi-tôt que l'on fut revenu à Londres, & que les Dames l'eurent accompagnée à Saint James où elle demeuroit, la Duchesse de Monmouth sortit de son apartement pour

pour se retirer dans le sien : Elle ne trouva ni sa Chaise ni ses Gens, car on l'attendoit plus tard, mais elle avoit trop d'impatience pour les envoyer querir ; & bien-que la nuit fût déja avancée, & que l'on ne vît qu'à la clarté de la Lune, elle entra dans le Parc qui sépare Saint James de Witehall.

Elle étoit toute occupée de son chagrin ; & pour éviter ceux qui se promenoient dans le mail, elle affecta de passer par les allées les plus sombres & les plus écartées. Elle avoit baissé ses coëffes : elle marchoit à grands pas, méditant les plaintes qu'elle alloit faire au Roy sur la conduite de son mary.

Elle n'étoit pas la seule que la jalousie tourmentoit dans ce même moment. La Duchesse de Bouquinkam en souffroit bien d'autres maux. Cette Dame étoit fille de Farfax, dont le nom n'a été que trop connu pendant les troubles d'Angleterre : Il agissoit de concert avec Cromwel, & il avoit été déclaré Generalissime de l'Etat à la place du Comte d'Essex, dans le tems que le peuple soulevé contre le Roy Charles I. refusoit de luy obéir. George Duc de Bouquinkam grand

Ecuyer du Roy, l'avoit épousée par des motifs de politique qui ne s'accordoient guere avec la grandeur & la liberté dont il se piquoit, & qu'il étendoit même plus loin qu'un autre. Jamais homme n'a été ni mieux fait, ni plus regulierement beau : l'on trouvoit dans sa conversation quelque chose de si engageant, qu'il étoit encore plus certain de plaire par son esprit que par sa personne ; & l'on auroit eu de la peine à pouvoir dire ce qu'il ignoroit : toutes ses paroles alloient droit au cœur : il étoit né pour la galanterie & pour la magnificence, qu'il a portée plus haut qu'aucun Seigneur d'Angleterre.

La Duchesse de Bouquinkam a du merite & de la vertu : Elle est petite, brune & maigre ; mais quand elle auroit été belle & charmante, il suffisoit qu'elle fût sa femme, pour luy inspirer de la répugnance : de maniere qu'elle l'avoit toûjours vû amoureux ; & bien qu'elle eût assez de raison pour n'en rien dire, & même assez de complaisance pour caresser ses Maîtresses & pour les loger dans sa maison, elle ne laissoit pas d'en souffrir beaucoup, parce qu'elle aimoit uniquement son mary, & qu'elle con-

connoissoit bien qu'il ne l'aimoit point. Mais enfin il arrive quelquefois que la patience va jusqu'à un certain point, & que plus loin elle se perd & s'égare.

La Duchesse de Bouquinkam fatiguée de voir son mary sans cesse occupé de quelque passion nouvelle, résolut de faire un éclat, & de gagner par crainte ce qu'elle n'avoit pû acquerir par la douceur.

Elle avoit remarqué ce jour-là que le Duc étoit inquiet, qu'un de ses Valets de chambre vint luy parler plusieurs fois tout bas, & qu'ensuite le Duc sortit. Il logeoit à Whitehall au Coqpit : Son apartement étoit bâti au bout des galeries, & donnoit dans le Parc. Il dit à la Duchesse qu'il alloit chez le Roy ; mais elle ne prit pas le change : elle le suivit, & elle se tint assez éloignée de luy, pour qu'il ne pût l'apercevoir. Elle vit qu'au lieu d'entrer dans l'apartement du Roy, il passoit vers le Parc, & qu'il s'avançoit doucement du côté de la Ménagerie : il ne fut pas difficile à la Duchesse de se cacher entre des arbres & des bussons.

Le Duc de Bouquinkam entroit à peine dans une allée plus sombre que les



les autres, qu'il apperçeut une femme, dont la taille assez semblable à celle de sa Maîtresse qu'il attendoit, aida fort à le tromper. Il s'avança vers elle avec beaucoup d'empressement ; & comme il ne se cachoit point, elle le reconnut aussi-tôt : c'étoit la Duchesse de Monmouth. Elle eut envie de sçavoir ce qu'il faisoit en ce lieu : son chagrin ceda aux premiers mouvemens de sa curiosité, elle voulut pénétrer ce mistere, & se cachant de ses coëffes, elle déguisa si bien le ton de sa voix, qu'il ne la put reconnoître. A quoy pensez vous, Milord Duc ? luy dit-elle, je vous attends depuis une heure. Ha ! ma Comtesse, repliqua-t'il en l'abordant, ma femme m'a empêché de venir aussi-tôt que je l'aurois voulu : elle s'est mis quelque chimere aujourd'huy dans la tête, & elle ne me vouloit pas quitter : Je n'ay jamais tant souffert. Quand on a une tendre impatience de voir ce que l'on aime, ajoûta la Duchesse, on trouve bien les moyens de se défaire de sa femme. Le Duc persuadé que sa Maîtresse étoit fâchée, se jetta à ses genoux pour l'apaiser : mais l'éclat de rire qu'elle fit luy donna lieu de la reconnoître, & le tira de l'erreur où il étoit.

La

La Duchesse de Bouquinkam qui les regardoit d'une distance assez éloignée pour les voir sans les entendre, crût être absolument certaine de l'infidelité de son Epoux : Elle n'en voulut pas sçavoir davantage ; & sortant du boisson où elle se tenoit cachée, elle courut vers Whitehall.

Le Duc de Monmouth étant sorti de chez Madame la Duchesse, aperçeut malgré la nuit une femme seule qui paroissoit bien faite, & qui passoit par une autre porte pour l'éviter. Il n'étoit pas si amoureux d'Emilie, qu'une avanture nouvelle luy pût être indifferente. Il suivit cette inconnuë, dans l'intention de luy parler aussi-tôt qu'elle seroit un peu avancée dans le Parc : mais ayant vû qu'un homme venoit au devant d'elle, il ne douta point que ce ne fût un rendez-vous amoureux : Il s'aprocha doucement, & reconnut l'habit de sa femme, qui étoit tres-brillant. Jamais homme n'a été plus surpris : quelque bonne opinion qu'il eût d'elle, ce qu'il voyoit la détruisoit absolument ; & comme il sçavoit qu'elle n'ignoroit pas sa conduite, il ne douta point qu'elle ne cherchât à s'en venger par une infidelité. Il éprouva alors que

l'on

l'on peut avoir de la jalousie sans avoir de l'amour ; & les premiers mouvemens de sa colere l'eussent porté à tout ce qu'il y a de plus violent, s'il avoit été dans un autre lieu.

Il écoutoit la conversation de sa femme, avec toute l'attention que l'on a pour les choses qui nous interessent sensiblement. Quand il entendit qu'elle disoit en élevant la voix : Gardez, Milord, vos conseils pour une autre que pour moy : Je suis resoluë de me plaindre au Roy du procedé de Monsieur de Monmouth : Si vous aviez vû ce qui s'est passé dans la Berge de son Altesse entre Emilie & luy ; de quelle maniere il a baisé sa main, & la longueur de leur conversation, vous jugeriez bien qu'il me veut braver, & que ma patience seroit regardée comme un effet de stupidité : Je vais de ce pas en entretenir le Roy, & le suplier d'y mettre ordre. Ce que le Duc de Bouquinkam luy répondit pour la détourner de ce dessein, fit assez connoître au Duc de Monmouth la voix & le cœur de son amy : Son esprit se calma d'un côté, mais il n'étoit pas hors d'inquietude de l'autre. Le Roy luy avoit récommandé d'ôter à sa femme tous les sujets de chagrin

grin que ses galanteries ordinaires pouvoient luy causer; & il luy avoit promis de s'observer si bien à cet égard, qu'il n'en entendroit jamais parler.

Il pensa tout d'un coup que le meilleur remede étoit de prévenir Sa Majesté; & sans s'arrêter davantage à écouter la conversation de la Duchesse avec le Duc de Bouquinkam, il se rendit dans l'apartement du Roy: on luy dit qu'il venoit d'entrer dans son cabinet avec Madame de Bouquinkam.

Un moment aprés il la vit sortir, Elle avoit les yeux fort rouges & fort humides, parce qu'elle avoit pleuré. Dés que le Roy aperçeut le Duc de Monmouth, & que la Duchesse se fut retirée, il luy dit: Voilà une femme bien malheureuse, son mary ne garde aucunes mesures avec elle; si vous en usiez de même avec la vôtre, je ne vous le pardonnerois pas.

Sire, repliqua-t'il, il se passe quelque chose de fort opposé à cela: Je viens de la laisser dans le Parc en rendez-vous nocturne avec un homme que je n'ay pû connoître; & j'avoüe à vôtre Majesté que j'en aurois tiré raison sur l'heure, si mon respect pour

B vous,



vous, Sire, ne l'avoit emporté sur mon juste ressentiment. Le Roy fut fort surpris: il réva quelques momens, & luy dit ensuite : Ce que vous me dites est-il bien vray ? Elle n'aura pas la hardiesse d'en disconvènir elle-même, ajoûta le Duc, quand je luy diray devant vôtre Majesté toutes les circonstances de sa conversation.

Comme il parloit encore, le Duc de Grafton vint dire tout bas au Roy que la Duchesse de Monmouth le suplioit de luy accorder une audiance particuliere. Ce Duc n'étoit encore qu'un enfant, mais il n'avoit pas laissé de pénétrer par quelques paroles de cette Dame, qu'elle venoit faire des plaintes au Roy sur la conduite de son mary. Il n'aimoit point le Duc de Monmouth, quoiqu'ils fussent freres, par la raison que Monsieur de Monmouth méprisoit tous les enfans du Roy, & qu'il pretendoit mettre une grande difference entre luy & eux : c'étoit un motif suffisant pour les piquer, & dans tous les rencontres ils se declaroient volontiers pour le parti qui luy étoit opposé. Cette raison engagea le jeune Duc de Grafton de presser le Roy de parler à la Duchesse de Monmouth. Il dit au Duc

de

de Monmouth de l'attendre, & passa dans son grand Cabinet, où elle le suivit.

Elle demeura étrangement surprise de la maniere froide & dédaigneuse avec laquelle le Roy la regardoit; malgré ce fonds de bonté qui luy étoit si naturel, & la civilité qu'il avoit pour toutes les Dames: Elle ne laissa pas de voir dans ses yeux quelque chose de sombre & de chagrin qui l'alarma. C'est à vous seul, luy dit-elle, que j'ay recours, Sire, dans les déplaisirs dont je me trouve accablée par l'indifference & le mauvais procedé du Duc de Monmouth: Il pousse ma patience à bout.

Le trait est politique, repliqua le Roy, en l'interrompant: Vous vous plaignez & vous paroissez jalouse, pour vous mettre à couvert des soupçons & des reproches de vôtre mary: Mais vous devriez vous ménager mieux, & sçavoir que ce n'est pas le tems au sortir d'un rendez-vous de le venir accuser de galanterie. La Duchesse demeura si interdite de ce qu'elle entendoit, que malgré son innocence l'on auroit eu lieu de la croire coupable. Cependant elle ne demeura pas long-tems à se remettre de sa

ſurpriſe ; & ſongeant alors bien moins à ſe plaindre qu'à ſe juſtifier, elle proteſta au Roy qu'elle n'avoit rien à ſe reprocher, & que c'étoit le Duc de Bouquinkam qu'elle venoit de rencontrer dans le Parc ; qu'elle s'étoit arrêtée à luy parler de ſes déplaiſirs, & qu'elle ſupplioit Sa Majeſté de l'envoyer querir pour ſa juſtification.

Le Roy étoit déja aſſez perſuadé de la vertu de la Ducheſſe pour croire volontiers ce qu'elle luy diſoit : Mais comme il penſoit que le Duc de Monmouth avoit l'eſprit bleſſé, il fut bien aiſe de le guerir, & il appella le Comte de..... pour l'envoyer au Duc de Bouquinkam, afin de le faire venir.

Ce pauvre Seigneur ne le trouva que trop tôt, en même tems ce qu'il ne cherchoit point: c'étoit ſa femme, qui étoit une des plus belles perſonnes de la Cour, & qui juſqu'à ce moment s'étoit ſi bien ménagée, que peu de gens avoient ſçeu l'attachement du Duc de Bouquinkam pour elle. Il eſt aiſé de juger de la ſurpriſe des uns & des autres : Mais le Comte de..... avoit trop de prudence pour vouloir faire dans le Parc un éclairciſſement à ſes dépens.

Il

Il eſt des Scenes publiques dont on eſt fâché d'être les Acteurs. Il fut aſſez le maître de ſon chagrin, pour feindre de croire ce que ſa femme luy dit ſur le hazard qui l'avoit conduite en ce lieu; & s'excuſant d'avoir été trouvée ſi tard avec l'homme du monde le mieux fait & le plus galant, elle ſe retira dans un embarras inconcevable.

Le Duc de Bouquinkam avoit l'ame penetrée de douleur d'un contretems ſi cruel : Il n'oſa s'en expliquer avec la Comteſſe en preſence de ſon mary; & ſans s'arrêter dans le Parc, il ſe rendit auprés du Roy, & il y juſtifia la Ducheſſe de Monmouth.

Le Roy ſatisfait appella le Duc de Monmouth : Il envoya auſſi querir Madame de Bouquinkam, qui étoit retournée chez elle : il vouloit luy faire connoître l'erreur dans laquelle elle étoit; & ſe tournant vers le Duc de Monmouth : Vous aviez ſujet de vous plaindre, luy dit-il, ayant vû vôtre femme dans le Parc avec un homme; cela vous paroiſſoit criminel, cependant elle eſt innocente. Madame de Bouquinkam, continua-t'il, a eû de ſon côté d'étranges allarmez : mais il faut qu'elle les modere

une autre fois, & que la Ducheſſe de Monmouth demeure convaincuë par cette avanture icy, que les apparences ne ſont pas toûjours veritables. Croyez-moy donc les uns & les autres, pardonnez vous les peines que vous avez ſouffertes, & qu'elles ſervent à vous guerir de la jalouſie, que l'on peut appeller le plus grand mal du Mariage.

La Ducheſſe de Monmouth ne repliqua rien : Ce qui venoit de ſe paſſer l'avoit ſi fort ſurpriſe, qu'elle gardoit un morne ſilence, dans lequel il entroit autant de dépit que de moderation. Pour Madame de Bouquinkam, elle aimoit trop ſon mary, pour n'être pas tranſportée de joye de s'être trompée : Elle ſe flatta qu'il luy étoit moins infidelle qu'elle ne l'avoit penſé, & elle ſentit pour luy des retours d'amitié ſi ſinceres, qu'elle ſe feroit trouvée trop heureuſe s'il y avoit répondu.

Mais il étoit de ſon côté accablé d'une inquietude ſecrete pour la deſtinée de la Comteſſe de.... qui empoiſonnoit tout le plaiſir qu'il auroit eu dans un autre tems du dénoüement de cette avanture. Pour le Duc de Monmouth, il paroiſſoit plus ſatisfait

fait qu'il ne l'étoit dans le fonds de son ame. Il découvroit dans son Epouse une surveillante qui l'obligeoit à l'avenir de garder des mesures ausquelles il ne pouvoit s'assujettir sans une contrainte desolante : Mais enfin il n'en témoigna rien ; & le Roy impatient d'aller chez sa Maîtresse, les quitta tous, & passa dans son apartement.

Les deux Duchesses sortirent ensemble, & leurs maris retournerent dans le Parc, où il faisoit le plus beau tems du monde. Qu'avez-vous, dit le Duc de Monmouth au Duc de Bouquinkam ? je vous trouve un fonds de tristesse qui ne vous est pas ordinaire? Helas ! repliqua-t'il, en voulant vous sauver, je me suis perdu moy même. Je n'étois pas venu dans le Parc sans quelque dessein, & je veux bien vous avoüer que j'y attendois la Comtesse de.... Vous l'attendiez, s'écria le Duc de Monmouth en l'interrompant, ce que vous me dites est-il possible ? Vous pouvez m'en croire, continua le Duc : Le mistere que je vous ay fait de ma passion pour elle, n'est point un défaut de confiance pour vous : mais elle est délicate & jalouse de sa gloire : Elle m'avoit engagé par

mille sermens de ne prendre jamais de Confident : je luy avois tenu parole, autant qu'il avoit été en mon pouvoir : Elle me disoit toûjours, je veux être tout ensemble vôtre Maîtresse & vôtre Confidente : ne me commettez point avec un amy, qui ne pourra s'empêcher de raconter vos avantures; soyez certain que si vous tenez cette conduite, j'entreray dans vos interêts préferablement aux miens. Helas! j'ay fait tout ce qu'elle a souhaité; & le premier Confident que nous avons eu, le croyriez-vous, c'est son mary. Son mary! dit le Duc de Monmouth. Luy-même, ajoûta le Duc de Bouquinkam. Il m'est venu chercher de la part du Roy, il m'a trouvé aux pieds de sa femme : Jugez de nôtre surprise, ou plûtôt n'en jugez pas, car c'est une chose impossible. Voilà donc, Milord, ce que vos galanteries me coûtent.

Bien qu'il eût cessé de parler il y avoit déja quelque tems, le Duc de Monmouth ne luy répondoit rien : Il marchoit d'un air inquiet, & il révoit profondement. Est il possible, luy dit Monsieur de Bouquinkam, que mes déplaisirs vous touchent si sensiblement: Un autre que moi s'en feroit

un

un merite auprés de vous, luy repliqua le Duc; mais je ne veux point me reprocher de manquer de bonne foy pour mon meilleur amy. Non, continua-t'il, je ne prends aucune part à vôtre douleur, je suis tout rempli de la mienne propre. Sçachez, Milord, que cette Comtesse si jalouse de sa renommée, m'a dit les mêmes choses qu'elle vous a dites; qu'elle m'avoit paru digne de mon attachement, & que je la croyois incapable d'une infidelité.

Le Duc de Bouquinkam demeura extraordinairement surpris. Quoy! nous sommes Rivaux, s'écria-t'il? Cette femme a tout ensemble assez d'adresse & de mauvaise foy pour nous tromper? J'en suis touché, reprit le Duc: mais au fonds, je n'en suis pas surpris: Comme elle peut sçavoir que nous en aimons d'autres qu'elle, il n'est point étrange qu'elle nous irrite. Ha! cela est bien different, dit le Duc de Bouquinkam: Vôtre indulgence pour elle n'a rien de délicat: il faut sans doute que vous l'aimiez moins que moy; car je vois avec horreur ce que vous voyez avec tranquillité. Je me rends justice, ajoûta Monsieur de Monmouth, &

je ne puis croire qu'une Dame qui merite le cœur d'un honnête homme, s'accommode patiemment de le partager. Il peut arriver dans le cours d'une grande & longue passion, interrompit Monsieur de Bouquinkam, que l'on s'échape pour profiter d'une occasion favorable : Mais il est certain que ces petites infidélitez n'ont aucune suite, & que l'on revient toûjours à l'objet aimé, comme à son unique bien. C'est par cette raison qu'il n'y a point de femme raisonnable qui puisse s'en offenser. Je trouve, dit le Duc de Monmouth, que les Loix entre elles & nous sont égales, & que le privilege que nous nous attribuons de pouvoir de tems en tems nous attacher à une nouvelle Maîtresse, à condition de retourner ensuite à l'ancienne, est une tromperie que nous leur faisons, dont elles ne s'accommodent presque jamais, & dont elles se vaugent à coup seur dés qu'elles le peuvent. Vous concluez donc, interrompit brusquement le Duc de Bouquinkam, que la Comtesse de..... a fort bien fait de nous tromper l'un & l'autre, & que nous devons la remercier vous & moy d'en avoir pris la peine. Non, dit le Duc, je ne sçay
point

point conclure de cette maniere : je suis au desespoir d'être la duppe d'une personne que j'estimois encore plus que je ne l'aimois : car ma passion n'étoit pas nouvelle : Mais avec cela je ne laisse point de croire que l'un de nous deux auroit pû la fixer, s'il s'étoit fixé auprés d'elle. Hé bon Dieu! dit le Duc de Bouquinkam, n'étois je pas tout fixé ? Mais je suis encore si foible & si duppe, ajoûta-t'il, que je ne sçaurois m'empêcher de craindre quelque malheur pour elle. L'apparente moderation de son mary m'est plus suspecte, que n'auroit été le plus violent emportement. Ne nous regardons point icy comme Rivaux, repliqua le Duc de Monmouth; songons à la servir. Helas! que pouvons-nous faire dans un rencontre de cette nature, ajoûta Monsieur de Bouquinkam, nous ne la verrons plus.

Ils continuoient de se promener en parlant ainsi, lorsque le Duc de Monmouth aperçeut quelque chose qui brilloit : c'étoient des Tablettes garnies de diamans. Il les ramassa; & s'adressant au Duc de Bouquinkam : N'avez-vous point de curiosité, luy dit-il, de voir ce qui est dans ces Tablettes ? Il faudroit, répondit le Duc

d'un ton de colere, être comme vous, le plus dissipé & le plus coquet de tous les hommes, pour moy, j'ay bien d'autres pensées dans la tête. Je les garderay donc, dit Monsieur de Monmouth, en souriant du chagrin de son amy; & si j'y trouve quelque chose digne de vôtre curiosité, je vous promets de vous en faire part. Je ne vous demande rien à present, repliqua le Duc de Bouquinkam, que l'Histoire de vos amours avec ma Maîtresse. Il est trop tard pour la commencer, dit le Duc, mais ce sera dés demain si vous le voulez. Monsieur de Bouquinkam le remercia de sa complaisance, & chacun prit aussi-tôt le chemin de son apartement.

Quelque force d'esprit que le Duc de Monmouth eût fait paroître, il s'étoit trouvé extrêmement sensible à l'infidelité de la Comtesse de..... Il pensoit en être le seul aimé; & cette opinion luy avoit inspiré une indolence pour elle, dont il ne croyoit pas sortir par une avanture si singuliere. Il r'appella dans son esprit tous les charmes de cette belle personne: il ne l'avoit jamais trouvée si aimable que dans ce moment; & ses reflexions ne servirent qu'à luy faire sentir plus vi-

vement

vement ce qu'il perdoit en la perdant : Mais comme il n'avoit encore rien d'aſſez ſerieux dans le cœur, pour demeurer long-tems dans des diſpoſitions de melancolie & de douleur, il ſe hâta de chercher les Tablettes qu'il venoit de trouver, dans l'eſperance d'y voir quelque choſe qui pourroit l'amuſer, & même le divertir. Il y lût ces mots :

Ne vous reprochez-vous point tout ce que vous m'avez fait ſouffrir ? Eſt-il poſſible que vous me flatiez de quelque preference, & que vous ayez affecté de parler au Duc de Monmouth, & de luy parler à mes yeux ? Ne pretendez pas en faire une compenſation, & me dire que vous avez demeuré avec Miledy..... Vous ſçavez que la choſe eſt toute differente ; que je ſuis obligé de garder des meſures avec elle ; & qu'à vôtre égard, Madame, vous n'avez aucune raiſon pour ménager mon Rival, ſi vous ne voulez pas ma mort, trouvez un moment où je puiſſe vous entretenir en particulier.

Le Duc connut ſans peine que ces Tablettes étoient au Comte d'Aran,

& que le billet s'adressoit à Emilie : Mais ce qui le luy confirma absolument, furent ces paroles, qui étoient au dessous des premieres.

Ne vous plaignez point, Milord, vous n'avez aucun sujet de soupçonner mon cœur ; & si j'ay eu quelque attention pour le Duc, ç'a été par un esprit de politique, dans lequel il entre beaucoup d'égards pour vous. J'ay voulu détourner les soupçons de la jalouse Miledy..... & luy faire penser que je vous en preferois à un autre. Je ne puis vous entretenir que demain au soir dans la Galerie qui termine l'apartement de la Reine : Ne manquez pas de vous y trouver.

Le Duc de Monmouth pensa se desesperer de la mauvaise foy d'Emilie. N'étoit-ce pas assez ; disoit-il, d'avoir connu que la Comtesse de..... aimoit le Duc de Bouquinkam, faut-il que je sçache dans le même tems qu'une fille que j'aime, est toute disposée à me sacrifier ; & quoique le Comte d'Aran la serve avant moy, ne pouvois je pas me flater d'obtenir la préference sur luy. Il rouloit ensuite

ſuite mille desſeins dans ſon eſprit pour ſe venger, & dans cette agitation, il ſe mit au lit, ſans y pouvoir trouver aucun repos.

Il ſemble que cette nuit étoit deſtinée aux troubles & aux inquietudes. La Comteſſe de..... fut à peine de retour chez elle, qu'elle appella une de ſes femmes, en qui elle avoit beaucoup de confiance. Je ſuis perduë, dit-elle, ma pauvre Eſther. L'avanture qui m'eſt arrivée ce ſoir eſt une des plus cruelles que l'on puiſſe imaginer. Mon mary vient de me trouver dans le Parc avec le Duc de Bouquinkam. La moderation apparente qu'il a affectée, me menace des derniers malheurs : O Dieu! que puis-je faire pour m'en garantir. Madame, luy dit Eſther, vous devriez, ſans perdre un moment, aller chez Madame vôtre ſœur, afin de laiſſer paſſer les premiers mouvemens de colere, qui ſont toûjours les plus dangereux. Et ſous quel prétexte, ajoûta la Comteſſe, pourrois je ſortir ſi tard de ma maiſon? ne ſeroit ce pas avoüer que j'ay tort, & me couvrir de honte? Quand le peril eſt ſi proche, reprit Eſther, je vous asſure, Madame, qu'il ne faut pas garder tant de meſure; Madame vôtre ſœur vous don-

donnera de bons conseils, & cachera vôtre disgrace comme la sienne propre. Mais que dirois je au Duc de Monmouth, repliqua la Comtesse, s'il sçavoit ce qui se passe? aurois je un plus cruel ennemy que luy? Il ne vous a jamais assez aimé, Madame, pour vous hair, luy dit Esther; & si vous vous arrêtez davantage aux reflexions inutiles, Milord reviendra, & il ne sera plus tems de sortir.

Le Comtesse passa aussi-tôt de sa chambre sur l'escalier: Elle alloit entrer dans sa chaise lorsque son mary parut. Elle ne se déconcerta point, & elle luy dit que sa sœur venoit de l'envoyer prier de se rendre chez elle, parce qu'elle se trouvoit fort mal. Apparemment qu'il n'en crût rien, ou que s'il le crût, il s'en mit peu en peine: car il luy dit qu'il étoit trop tard pour courir les ruës, qu'un habile Medecin soulageroit mieux sa sœur qu'elle; & il l'obligea de r'entrer d'un air chagrin qui luy fit prévoir quelque évenement fâcheux.

Lorsqu'elle fut dans sa Chambre, il luy dit que le Roy venoit de luy donner ordre de partir le lendemain matin, pour aller dans la Province de Painbrok, où il se pasfoit quelque chose contre son service; & qu'elle

feroit

seroit du voyage. Jamais surprise n'a été égale à la sienne. Elle luy dit qu'elle aprehendoit une sédition, & de se trouver parmi les mécontans. Il luy dit qu'il pacifieroit tout. Elle ajoûta que ce n'étoit guere le tems d'aller à la campagne, qu'il faisoit déja trop chaud : Il luy promit de ne la mener que dans des maisons fraîches. Elle repliqua qu'elle tomberoit infailliblement malade : Il répondit qu'il y avoit de bons Medecins. Elle l'assura encore qu'elle l'embarasseroit : Il la pria de ne s'en point inquieter. Enfin toutes ses raisons furent inutiles : Il luy signifia que sans chercher tant de détours, c'étoit sa volonté, & qu'elle n'avoit qu'à s'y préparer de bonne grace, parce qu'il partiroit à la pointe du jour.

Bien-que le Duc de Bouquinkam ignorât cette méchante nouvelle, il n'en étoit pas plus tranquille chez luy. Sa femme avoit voulu l'attendre en arrivant. Il la trouva dans son apartement : elle luy sauta au col ; & ce fut un surcroy de chagrin pour luy : Elle luy proteste qu'elle n'auroit point dormi, si elle ne l'avoit vû avant que de se coucher ; & qu'elle vouloit luy faire des excuses de ce qui s'étoit passé

chez

chez le Roy; qu'elle avoit eu tort de se plaindre : mais que s'il vouloit examiner la source de ses plaintes, il n'y trouveroit que des sujets de l'en aimer davantage.

Il demeura d'accord avec elle de tout ce qu'elle disoit, afin de la renvoyer promtement dans sa Chambre : Il luy dit qu'il craignoit qu'elle ne fût incommodée de veiller si tard; qu'il s'interessoit trop à sa santé pour le souffrir; & malgré elle il la remena jusques dans sa chambre. Il croyoit en être quitte, & il en avoit beaucoup de joye, lors qu'elle revint sur ses pas. Il étoit arrivé qu'une de ses hommes, en serrant une bouteille d'Eau Imperiale, l'avoit laissée tomber dans la ruelle de son lit; & l'odeur en étoit si forte, ou plûtôt la Duchesse trouva ce prétexte si bon, qu'elle vint demander à son mary la moitié de son lit. Il ne put le luy refuser honestement, quelque envie qu'il en eût.

D'un autre côté Miledy...... ne pouvant plus contraindre sa douleur, feignit en sortant de la Berge de Madame la Duchesse d'York, de se trouver mal, pour avoir lieu de se retirer dans son apartement, & pour donner un libre cours aux larmes qu'elle avoit

rete-

retenuës avec tant de peine. La honte & le dépit de pleurer pour un ingrat, augmentoient cruellement ses déplaisirs. Ne me gueriray-je point, disoit-elle à la Comtesse de Fesmuth, qui étoit son intime amie, & qu'elle avoit envoyée prier de venir chez elle? J'aime un perfide qui ne connoît plus le prix de mon cœur : il me préfere Emilie, bien qu'elle se moque de luy, & qu'elle l'ait sacrifié au Duc de Monmouth. Oüy, Madame, le Comte d'Aran a vû ma douleur avec une indifference outrageante : il m'a rendu témoin de son infidelité; & il semble encore que je m'obstine contre mes propres lumieres, que je veux l'aimer malgré toutes les raisons que j'ay de le haïr; & que par cette foiblesse je cherche à me rendre la plus malheureuse personne du monde.

La Comtesse de Fesmuth sentit une veritable joye de ce que luy disoit son amie. Enfin vous voyez à present, repliqua-t'elle, ce que je vois depuis long tems; & je commence d'esperer que vôtre fierté viendra au secours de vôtre cœur : N'est-ce pas en effet une chose pitoyable, qu'avec tant d'esprit & de mérite, vous voulussiez être toûjours la duppe du Comte d'A-

ran?

ran ? Hé ! suis-je la Maîtresse de ne l'être plus ; s'écria Miledy..... en versant un torrent de larmes ? Vous parlez comme une femme qui n'a jamais rien aimé, & qui ne connoît point le pouvoir de la plus tirannique de toutes les passions. Ne pensons plus à ce que vous auriez dû faire pour vous guerir, ajoûta la Comtesse de Fesmuth en l'embrassant : mais tout au moins, ma chere Miledy, promettez-moy de mettre à profit les leçons d'indifference que le Comte vous donne. Je ne les oublieray pas, dit-elle, bien que je n'ose me promettre le repos que je desire : Mais si je suis encore trop foible pour bannir cet ingrat de mon cœur, je feray au moins assez fiere pour en garder le secret, & assez vindicative pour me vanger de ma Rivale, & pour luy faire ressantir que l'on ne brave pas impunément une femme de ma naissance & de mon caractere. Je vous entends, reprit la Comtesse, vous allez mettre toute vôtre application à tourmenter Emilie : Ha ! ma chere Miledy, que vous êtes encore éloignée des sentimens que je vous souhaite. Elles auroient continué plus long-tems cette conversation, mais on l'interrompit, en

venant

venant avertir la Comtesse que la Reine la demandoit.

De tous ceux dont j'ay parlé jusques icy, le Comte d'Aran étoit le seul exempt d'inquietude. La réponse d'Emilie, qu'il avoit trouvée dans ses Tablettes, le mettoit en repos. Il ne sçavoit pas encore qu'il les avoit perduës à la promenade, & que les plaisirs que nous croyons les plus proches & les plus certains, sont bien souvent les plus éloignez, & les plus cruellement interrompus.

Le Duc de Monmouth amoureux & jaloux, ne songeoit qu'à troubler l'agreable rendez-vous du Comte d'Aran; & il comprit que pour y réussir, il faloit faire entrer Miledy...... dans la confidence. Il fut chez elle de tres-bonne heure: Il trouva dans ses yeux un certain air de langueur qui la rendoit toute charmante; & s'il n'avoit pas aprehendé de luy déplaire, il luy auroit volontiers proposé de commencer dans ce moment une liaison avec luy, & d'oublier le Comte d'Aran pour toûjours.

Nos interests doivent être communs, Madame, luy dit-il, en entrant dans sa chambre: Nous sommes vous & moy traitez en dupes par des gens

gens qui ne méritent aucune égards. Je vous entends, Milord, luy dit-elle, vous me voulez parler de la ſcene qui ſe paſſa hier dans la Berge de Son Alteſſe. Je vous avoüe que j'y joüay un aſſez mauvais perſonnage; & ce n'eſt pas ſans honte que j'en entends parler. Eſt-il poſſible, reprit le Duc, qu'un homme que vous eſtimez ſi particulierement, puiſſe avoir tant de mauvais goût & d'ingratitude? Il eſſaye de me tromper encore, ajoûta-t'elle, par mille ſermens qui ont perdu tout leur pouvoir auprés de moy: Par exemple, que ne me dit-il point hier? Il ſembloit que j'avois grand tort de l'accuſer d'aimer Emilie, & de m'en raporter au fidelle témoignage de mes yeux. Mais, ajoûta-t'elle en ſoûriant, Jupiter n'eſt pas duppe. J'ignore ce qu'il vous dit, continua le Duc: Mais voicy des Tablettes que le hazard a fait tomber entre mes mains: elles pourront confirmer vos juſtes ſoupçons, & le convaincre d'ingratitude. Je n'en ay pas beſoin, dit-elle, en les prenant d'une maniere pleine de dépit: Je n'en ay pas beſoin, pour être perſuadée de ſa méchante foy.

Elle lût les deux Billets, & en les liſant

lisant elle changea plusieurs fois de couleur. Elle rendit ensuite les Tablettes au Duc, sans avoir la force de parler; & ses yeux seulement se firent assez entendre. Ne perdons pas l'occasion, luy dit-il, d'interrompre cet agreable rendez-vous. Il faut, Madame, que vous alliez dans la Galerie, que vous passiez pour Emilie; que vous tiriez de sa propre bouche l'aveu de son infidelité; & de mon côté je prendray soin du reste. Elle eut une veritable peine à se résoudre de faire cette démarche. Elle sçavoit qu'elle n'étoit ni souhaitée ni attenduë par le Comte d'Aran: Elle craignoit que quelqu'un ne vint la surprendre dans le tems qu'elle seroit avec luy, & que cela ne fût mal expliqué: mais toutes ses raisons cederent à celles du Duc de Monmouth, & à ses propres desirs. Elle pensoit à la joye qu'elle auroit de convaincre le Comte d'Aran de son infidelité; & qu'ensuite elle seroit en droit de rompre avec luy, & de le traiter avec le dernier mépris. Elle promit donc au Duc de ne point manquer au rendez-vous de la Galerie; & lors qu'il en fut assuré, il alla chez le Roy, pour aprendre à quel divertissement il destinoit la journée.

Il ſçeut qu'il alloit à la chaſſe, & que le Comte d'Aran étoit un de ceux que Sa Majeſté avoit nommé pour le ſuivre. A cette nouvelle le Duc retourna chez luy, & imitant de ſon mieux le caractere du Comte d'Aran, dont il avoit pluſieurs Lettres, il écrivit ces mots dans les Tablettes qu'il avoit trouvées:

Je ne puis aller dans la Galerie ſans paſſer par la Chambre de la Reine: Je crains qu'elle ne m'ordonne d'y demeurer, pour être de ſon jeu. Il vaut mieux, Madame, nous voir dans le petit Salon de la Princeſſe Anne: vous y pouvez aller ſans qu'on le remarque, & je m'y rendray au retour de la chaſſe avec le dernier empreſſement.

Le Duc de Monmouth commanda à un de ſes Valets de Chambre, qui n'étoit point connu d'Emilie, de trouver le moyen de luy donner ce Tablettes de la part du Comte d'Aran. Il revint auſſi-tôt chez le Roy: mais en montant les degrez, il trouva le Duc de Bouquinkam qui les deſcendoit avec toute la précipitation d'un homme qui a de grandes affaires. Il

héſita

hésita s'il l'arrêteroit : mais enfin il courut aprés luy. Qu'avez-vous donc, luy dit-il en le retenant par le bras ? Vous paroissez bien occupé. Ha ! Milord, dit Monsieur de Bouquinkam, voyez ce Billet que l'on vient de me rendre de la part de la Comtesse, & jugez de mon déplaisir. Le Duc de Monmouth lût ces mots.

Vous comprendrez aisément mon malheur, quand je vous auray dit que mon mary m'emmene dans la Province de Painbrok : Il a été insensible à mes larmes & à mes prieres. Que pourrez-vous faire, Milord, pour empêcher un voyage qui sera peut-être fatal à ma vie ? Consultez vôtre cœur : c'est luy seul qui vous fournira des moyens que je ne suis pas même en état d'imaginer.

Le Duc de Monmouth rendit ce Billet au Duc de Bouquinkam. Quelque sujet que j'aye de me plaindre d'elle, luy dit-il, son sort me touche sensiblement : mais je ne puis la servir dans une conjoncture si délicate, & je vous conseille de laisser à cette affaire son cours naturel. Le Ciel m'en préserve, s'écria le Duc : il suffit qu'elle

me demande du secours, pour luy en donner. Vous voulez donc vous mettre sur le pied d'un Chevalier errant, dit le Duc de Monmouth? Je ne suis point assez visionaire pour cela interrompit le Duc de Bouquinkam; mais je ne puis endurer patiemment que vous ayez tant d'indifference pour une femme dont vous croyiez être aimé il n'y a pas vingt quatre heures. Et dont je ne l'étois point, interrompit Monsieur de Monmouth: Mon imagination deçeuë dans un point si essentiel, a travaillé utilement à me guerir.

J'étois trompé comme vous, & peut-être davantage, repliqua en soûpirant le Duc de Bouquinkam: mais je me sens une foiblesse invincible pour elle, soit generosité, soit passion, ou soit tous les deux ensemble: Je vais l'arracher d'entre les mains de son mary. Vous allez faire un terrible fracas, repartit le Duc de Monmouth: Au nom de Dieu laissez-moy réver un moment à ce qu'il faut faire. Le Duc de Bouquinkam ne repliqua rien; & le Duc de Monmouth aprés avoir consideré dans son esprit les moyens les plus propres à ce qu'ils vouloient entreprendre. Il ne faut point balancer, luy dit-il; allez Milord,

lord, allez conjurer le Roy de vous fecourir : Vous entrez tous les jours dans fes plaifirs, il eft trop galant & trop genereux pour vous refufer.

Le Duc de Bouquinkam goûta cet expedient : Il monta auffi-tôt dans la Chambre du Roy, & il luy demanda un moment d'audiance. Dés qu'il fut feul, il luy raconta l'avanture du rendez-vous qu'il avoit eu dans le Parc, & fon malheur d'y avoir été trouvé par le Comte de..... Il luy montra enfuite le Billet de la Comteffe. Le Roy changea plufieurs fois de couleur en l'écoutant le Duc s'en aperçeut avec la derniere émotion ; & il luy vint dans l'efprit, qu'il trouvoit en luy un nouveau Rival plus dangereux même que le Duc de Monmouth.

Aprés que le Roy eût gardé quelques momens de filence : Je fuis furpris, dit-il, que la Comteffe de.... ne fe foit pas adreffée à moy plûtôt qu'à vous, pour me demander du fecours contre la mauvaife humeur de fon mary : mais elle a fes raifons pour m'ôter la connoiffance de fa conduite & de fes affaires. Le Duc de Bouquinkam ayant eu l'honneur d'être élevé auprés du Roy, il étoit toûjours entré dans fa confidence d'une manie-

re si agreable, qu'il luy parloit avec plus de liberté qu'aucun homme de la Cour.

Ne me cachez point vos pensées, Sire, luy dit-il, je les penetre déja, & cette pénetration contribue à me rendre plus malheureux : Vous aimez la Comtesse ; vous sentez du dépit & de la jalousie de ce qu'elle m'a parlé dans le Parc ; mais il s'agit à present d'une chose trop importante pour examiner si elle a eu tort ou raison. Empêchez son départ, Sire, il ne faut songer qu'à cela. Ha ! l'ingrate, s'écria le Roy en poussant un profond soûpir : A ces mots il se tût, il réva quelque tems ; & prenant ensuite la parole : Non, continua-t'il, elle ne mérite ni ma colere ni ma protection : Je veux l'abandonner, ne m'en parlez jamais. Le Duc demeura tout éperdu ; il vit bien que le Roy occupé d'un juste dépit ne luy accorderoit rien pour sa Maitresse : il luy fit une profonde reverence, & sortit de son Cabinet.

Il trouva le Duc de Monmouth qui l'attendoit dans la Sale des Gardes ; il passa devant luy sans le regarder, & descendit : le Duc en demeura surpris, il le joignit, & demanda ce qu'il avoit fait avec le Roy. J'ay fait une nou-

velle sottise, luy dit-il d'un air brusque, & ç'a été par vôtre conseil, car vous m'êtes funeste dans mon intrigue. Le Roy aime la Comtesse, je luy ay apris ce qui se passe, voyez à quel point je suis malheureux. Je trouvay hier au soir que vous étiez mon Rival, je trouve ce matin que le Roy l'est: Je ne connois que des infidelitez punissables en ma Maîtresse; & bien loin d'affoiblir ma passion, je ne sçay par quelle fatalité je sens qu'elle augmente, & que je suis destiné tout seul à faire des extravagances pour une femme qui ne mérite que ma haine.

Comme le Duc de Monmouth se préparoit à luy dire que l'on n'aime jamais davantage que lors qu'on court risque de perdre l'objet aimé, on vint l'avertir que le Roy le demandoit. Voulez-vous m'attendre, dit-il au Duc de Bouquinkam, peut-être qu'il s'agit de vos interêts? Je perdrois trop de tems, repliqua-t'il, la Comtesse est déja partie, il faut la suivre. Quoy! vous prétendez l'enlever par force, dit le Duc de Monmouth? Je ne sçay ce que je pretends, ajoûta le Duc: je vais prendre du monde & la suivre. Vous allez faire une folie outrée, interrom-

pit-il. Ne me refusez pas de m'attendre, je reviendray dans un moment. Le Duc de Bouquinkam le voulut bien encore : il passa dans une galerie sombre & basse qui conduit aux chambres de plusieurs Officiers du Roy. Voila, lui dit-il, où vous me trouverez.

Le Duc de Monmouth se hâta de monter chez le Roy : on luy dit qu'il étoit dans son Cabinet ; il y entra doucement, & il vit qu'il avoit la tête appuyée sur ses mains, & qu'il révoit : mais ayant entendu quelque bruit, il regarda vers la porte, & il vit que c'étoit le Duc : Approchez-vous, Jaime, (c'est ainsi qu'il le nommoit quelquefois) & convenez d'une chose sans hésiter : cela regarde la Comtesse de...... Le Duc de Monmouth à ces paroles ne douta point qu'il ne sçeût la passion qu'il avoit pour cette Dame, & qu'il ne voulût luy en faire des reproches. Sire, luy dit-il, vous voulez me demander l'aveu ingenu de mon attachement pour elle : Je dois trop de respect à Vôtre Majesté pour luy manquer de sincerité. Il est vray, Sire, que je l'ay aimée, & que je n'en aurois peut-être pas été haï, si j'avois pû luy donner des soins plus assidus. Le Roy à ces mots demeura sur-

surpris, & le regardant tristement, il luy dit: Achevez ce que Bouquinkam vient de commencer.

Le Duc connut, mais trop tard, qu'il avoit commis une grande imprudence de répondre au Roy avant que de sçavoir sur quoy il vouloit l'interroger; & les differentes pensées qui luy vinrent alors dans l'esprit, le mirent dans un tel desordre, qu'il n'eût pas la force de rien repliquer.

Le Roy rompant alors le silence: Je vous avois choisi pour le confident de ma douleur, s'écria-t'il; je voulois vous dire que j'aime à ma honte, puisque jamais Amant n'a été si malheureux que moy; que j'aimois la Comtesse de..... d'une passion si respectueuse, qu'ayant eû lieu de remarquer qu'elle vouloit un secret inviolable, j'ay mis toute mon application à cacher mes sentimens; & satisfait de ne les découvrir qu'à elle seule, j'atendois que le tems me fit mériter un bien que je ne voulois devoir qu'à mes soins & à sa reconnoissance. Elle éludoit avec adresse d'avoir pour moy aucune bonté; & bien que mon cœur impatient en souffrît, je ne laissois pas d'être satisfait de trouver une femme si vertueuse: mon estime augmentoit

ma passion ; mais en verité j'étois bien la duppe de cette avanture ; pendant que vous & Bouquinkam triomphiez de sa tendresse, je languissois en Amant soûmis, & je soûpirois sans me plaindre.

Le Duc de Monmouth ayant eû le tems de se remettre, luy dit d'un air respectueux, que son intrigue avec la Comtesse ne devoit rien ajoûter à sa peine, & qu'il ne la verroit jamais. Quand on a commencé à aimer le fils, dit le Roy en l'interrompant, il est rare que l'on en revienne au Pere. Je serois dans une grande erreur si je m'en flatois ; & j'avoüe, continua-t'il, que je regarderois le Duc de Bouquinkam comme un Rival moins redoutable : nous sommes à peu prés de même âge ; mais à vôtre égard la chose est toute differente. Je ne sçay ce que j'aurois dû me promettre de la Comtesse, reprit le Duc ; mais je sçay bien, Sire, que c'est une fortune que je néglige depuis long-tems. C'est vôtre faute & non pas la sienne, reprit le Roy ; elle n'en est ni plus innocente ni plus excusable à mon égard : elle m'a trompé avec mille artifices. Cependant voilà son mary qui la va confiner dans le fonds

d'une Province : J'ay pitié de ses charmes naissans. Que feroit-elle à la campagne ? elle n'y trouveroit jamais trois Amans tels que ceux qu'elle laisse à Witheall. Allez, Jaime, allez, je vous charge du soin d'envoyer des Gardes pour la ramener ; & qu'ils disent à son mary, en le faisant revenir sur ses pas, qu'il est utile icy à mon service.

Le Duc quitta aussi-tôt le Roy, étant ravi d'être chargé de cette Commission. Il fut chercher le Duc de Bouquinkam dans la galerie où il l'attendoit : il marcha quelque tems sans le trouver ; enfin il le vit baissé prés d'une porte, qui écoutoit attentivement. Aussi-tôt qu'il apperceut le Duc de Monmouth, il luy fit signe de ne pas faire du bruit & de s'aprocher. Quand il pût luy parler, il luy dit tout bas : Je ne sçay si je réve ou si je suis bien éveillé ; mais je vous jure que j'entends la voix de nôtre Comtesse. Vous en êtes si occupé, repartit le Duc, que vous croyez toûjours l'entendre. Je m'en raporte à vous-même, ajoûta Monsieur de Bouquinkam, ayez un peu d'attention.

Le Duc entendit aussi-tôt une femme, qui reprenant son discours : Helas !

las ! Milord, dit-elle, il ne suffit pas de m'avoir si heureusement secouruë, je me trouve dans des circonstances encore plus cruelles que celles où j'étois ; que deviendray-je, & de quelle maniere expliquera-t'on à la Cour une avanture aussi extraordinaire que la mienne ? Ne vous inquietez point, Madame, dit celuy à qui elle parloit, vous voicy dans un lieu où vous êtes la Maîtresse : le Marquis de Blanquefort ignore pourquoy je luy ay demandé son apartement : il n'y reviendra point qu'au retour du Roy. Je vais vous chercher une maison agreable & secrete : vous pourriez ensuite prendre des mesures & faire vos conditions avec vôtre mary. Mais, Madame, ajoûta-t'il d'un ton de voix passionné ; oserois-je vous demander quelles seront les miennes ? me traiterez-vous toûjours rigoureusement ; & le service que je viens de vous rendre ne me tiendra-t'il point lieu de merite ?

Je ne suis pas en état de vous repondre, Milord, dit la Comtesse de..... (car c'étoit effectivement elle) songez que vous ne me devriez point faire de telles questions dans un tems où j'ay essentiellement besoin de vous : c'est bles-

blesser la generosité de vôtre cœur, & la délicatesse du mien.

Ha! Madame, dit le Milord en poussant un profond soûpir, la maniere dont je vous ay toûjours aimée prouve assez que je ne manque ni de respect ni d'amour. Non, vous ne m'estes point favorable, je le pénetre malgré la violence que vous vous faites pour cacher vos sentimens; mais enfin si vous manquez à tout à mon égard, j'auray la triste consolation de me dire que je n'ay manqué à rien au vôtre. Il ajoûta encore quelques paroles que les Ducs de Monmouth & de Bouquinkam ne purent entendre, parce que le voyant sur le point de sortir, ils se retirerent promtement dans la porte d'un petit escalier dérobé qui répondoit à l'apartement de la Comtesse de Fingal.

Il leur étoit aisé de voir de cet endroit celuy qui sortoit de la chambre: ils reconnurent que c'étoit Milord Russel. Le Duc de Monmouth ne pût s'empêcher de dire en riant au Duc de Bouquinkam: Voilà encore un de nos Rivaux; mais de la maniere dont il a parlé, je ne tiens pas qu'il soit un des plus dangereux.

Il luy rendit compte ensuite de sa

conversation avec le Roy, & de l'Ordre qu'il luy avoit donné d'envoyer aprés la Comtesse pour la faire revenir. Ha, mon cher Milord, dit le Duc de Bouquinkam en l'embrassant, vous pouvez me rendre un service essentiel: Vous avez sans doute la clef de la chambre du Marquis de Blanqueford: il est vray, reprit le Duc de Monmouth, qu'en qualité de Capitaine des Gardes du Corps j'ay la clef de la chambre des deux Lieutenans, parce que s'il falloit donner quelques Ordres la nuit, j'y entrerois promtement. Hé! de grace, continua le Duc de Bouquinkam donnez la moy, je profiteray de ce moment pour voir la Comtesse. Si le Roy le sçavoit, dit le Duc de Monmouth, il n'en faudroit pas davantage pour me faire perdre ses bonnes graces. Hé! qui le luy apprendra, interrompit Monsieur de Bouquinkam? Seroit-ce moy qui vous trahirois dans le tems que je vous auray une si pressante obligation? Non, ce ne sera pas vous, interrompit le Duc: mais ce pourra être Milord Russel. Il n'est point sorcier, ajoûta le Duc de Bouquinkam en soûriant, & il faudroit l'étre pour deviner que je me trouve à point nommé
dans

dans cette Galerie, & que vous y estes dispose à me confier vôtre clef. Il faudroit être encore bien plus forcier, reprit le Duc de Monmouth, pour deviner que je néglige de m'en servir pour moy-même, & que je vous la prête dans le tems où je connois que vous estes mon Rival. Si vous n'étiez pas bien revenu de cette passion, interrompit le Duc de Bouquinkam, j'aimerois mieux mourir que de vous demander un tel sacrifice; mais je sçay par vous-même l'état de vôtre cœur.

Le Duc luy donna sa clef, à condition qu'il ne s'en serviroit point que le Roy ne fût parti pour aller à la chasse. Il craignoit que quelqu'un n'eût vû entrer la Comtesse dans la chambre du Marquis de Blanqueford, & que l'on ne le dit à Sa Majesté.

Dés que le Duc de Bouquinkam vit partir le Roy, il courut dans la galerie avec la derniere émotion; il étoit agité par mille mouvemens differens: il alloit trouver une femme qu'il aimoit tendrement; mais il sentoit de la jalousie, & même de la haine lors qu'il pensoit qu'elle avoit un si grand nombre d'adorateurs, & que peut-être il leur avoit été sacrifié. Tout

occupé de ces differentes reflexions il ne laissoit pas d'avancer dans la galerie, tantost d'une démarche précipitée, & tantost d'une pas lent : ses pensées s'entre-combattoient, & il étoit étrangement agité.

La Duchesse de Bouquinkam ayant passé une partie de la matinée chez la Comtesse de Fingal, descendoit par ce petit degré qui alloit à la galerie, lors qu'elle apperceut son infidelle Epoux. Elle ne pût douter que puis qu'il n'avoit pas suivi le Roy à la chasse, il ne se pasfât quelque chose contre ses interests, & elle s'arrêta exprés dans la porte qui fermoit l'escalier : elle vit alors qu'il ouvroit celle du Marquis de Blanqueford, & qu'il entroit dans sa chambre. Elle le suivit doucement : elle hésita dabord si elle fraperoit à la porte ; mais remarquant avec beaucoup de joye qu'elle n'étoit pas tout-à fait fermée, elle s'y glissa.

Le Duc de Bouquinkam tout occupé de sa passion avoit oublié d'ôter la clef de la porte ; les fenêtres de ce petit apartement étoient fermées : c'étoit une précaution que la Comtesse de ..... avoit prise en y entrant, de crainte qu'on ne l'apperceût. On trouvoit dabord une chambre & un

cabinet

cabinet à côté : Le Duc n'ayant point vû la Comteſſe dans la chambre, paſſa dans le cabinet;& la Ducheſſe de Bouquinkam ne ſçachant où ſe cacher, ſe plaça ſur un lit dont les rideaux étoient baiſſez. A quel chagrin, grand Dieu, fut-elle livrée par ſon imprudente curioſité! elle en penſa mourir de douleur.

On voyoit un peu plus clair dans le Cabinet que dans la Chambre. A peine la Comteſſe eut-elle reconnu le Duc, qu'elle fit un grand cry : Quoy c'eſt vous, Milord, s'écria-t'elle ! c'eſt vous qui oſez paroître devant moy, aprés m'avoir refuſé un ſecours que j'avois lieu de ne vouloir & de n'attendre que de vous, & que je vous avois demandé auſſi avec tant d'inſtance. Par quelle indiſcretion Milord Ruſſel vous a t'il découvert ma retraite, je voulois vous la cacher auſſi ſoigneuſement qu'à mon mary.

Si vous eſtiez moins malheureuſe, ou que j'euſſe moins de foibleſſe pour vous, Madame, repartit le Duc de Bouquinkam, je pourrois vous faire des reproches mieux fondez que les vôtres : Je n'ay rien négligé dans cette occaſion-icy pour vous rendre des ſervices eſſentiels : J'étois ſur le point

de

de monter à cheval, de courir aprés vous, de vous arracher à vôtre indigne Epoux, & de m'exposer à la jalousie de ma femme, & peut-être à de plus grands chagrins : lorsque le hazard m'a fait découvrir que vous étiez dans cette Chambre, j'ay encore été capable d'en ressentir de la joye. Oüy, infidelle, continua t'il, malgré les Rivaux que vous me donnez, & les soins que vous prenez pour les conserver, malgré vôtre infidelité & mon juste ressentiment, je vous aime encore avec assez de passion pour être ravi de vous avoir trouvée.

Je ne pensois pas, reprit brusquement la Comtesse, que vous voulussiez ajoûter de nouveaux déplaisirs à ceux qui m'accablent déja : c'est pour vous seul que je me trouve dans l'état deplorable où je suis. Avant le funeste rendez-vous où j'ay été découverte, y avoit-il une femme à la Cour dont la vertu eût plus de partisans & moins d'envieux ? c'est pour vous que je souffre, & vous m'insultez : Allez, Milord, allez, je ne veux ni de vôtre cœur ni de vôtre pitié; & vôtre presence me fait la derniere peine.

Le Duc de Bonquinkam étoit trop touché pour pouvoir entrer dans un éclair-

éclairciſſement, il ſe jetta aux genoux de la Comteſſe, & les enbraſſant avec beaucoup de paſſion : Je ne ſuis point en état, luy dit-il, de combatre vôtre colere par des raiſons qui vous paroitroient offençantes : vous ne trouveriez pas bon que je vous reprochaſſe l'atachement du Roy, celuy du Duc de Monmouth & du Milord Ruſſel, qui ſont venus à ma connoiſſance, & qui me cauſent un déplaiſir mortel. Non, Madame, je ne vous diray plus rien qui puiſſe vous déplaire ; je veux bien même avoüer que j'ay manqué, pourveu que vous m'accordiez mon pardon.

La Comteſſe qui croyoit ſes intrigues ſecretes, ſentit un redoublement de chagrin inexprimable, lorſque le Duc luy en parla avec tant de liberté ; bien loin de s'appaiſer, elle ſe mit dans une ſi grande colere, qu'il luy étoit impoſſible de la moderer. Je ne vous veux jamais voir, dit-elle en s'éloignant de luy : choiſiſſez de ſortir tout-à-l'heure de ce Cabinet, ou que j'en ſorte ; quelque peril qu'il y ait pour moy, je m'y expoſeray plus volontiers qu'à demeurer icy avec le plus ingrat de tous les hommes.

En diſant ces mots elle courut vers

la

la porte de la Chambre, & l'ayant trouvée ouverte, elle sortit promtement. Le Duc étoit demeuré dans le Cabinet; il cherchoit dans son esprit quelques raisons capable d'apaiser sa Maîtresse; & lors qu'il en eût trouvé d'assez fortes, il passa dans la Chambre, où il la croyoit encore: il entendit quelque bruit vers le lit, il ne douta point que ce ne fût elle, & il s'en aprocha.

C'étoit la Duchesse de Bouquinkam qui s'y étoit toûjours tenuë; & qui n'étant pas moins irritée que la Comtesse, repoussa rudement son mary quand il se voulut mettre à ses pieds: il luy prit les mains, & les baisa plusieurs fois avec une extréme passion; mais plus il luy témoignoit d'atachement, plus elle étoit desesperée. Que je suis à plaindre, disoit-elle en elle-même, de ne pouvoir me détacher de ce perfide! que les marques de sa tendresse, qui me seroient si cheres dans un autre tems, augmentent à present ma douleur & ma peine! Je les dois toutes à ma Rivale; & ce sont des douceurs empoisonnées, dont un cœur aussi délicat que le mien s'offense mortellement.

Ces reflexions augmentoient sa mau-

mauvaise humenr : elle arrachoit ses mains de celles du Duc, elle le maltraitoit, & elle ne le vouloit point entendre. Cette rigueur dans une personne que l'on aime, bien loin de rebuter, augmente la passion, & quelque soûmis & respectueux que fût le Duc, il n'auroit pas abandonné le dessein d'apaiser sa Maîtresse, sans qu'il s'aperceut que la personne avec qui il étoit, avoit de petites bras maigres & des mains seiches, qui n'avoient aucun raport à celles de la Comtesse: il n'étoit pas possible que quelque heures de chagrin eussent produit en elle un effet si surprenant. Il demeura dabord comme immobile, & ensuite il voulut aller vers la fenêtre, afin de l'ouvrir; mais la douleur qui étoit inseparable de cet éclaircissement, l'arrêtoit encore auprés de sa femme, lorsque Milord Russel revint pour emmener la Comtesse dans une maison dont il étoit le Maître.

Il fut tres-surpris de trouver la porte ouverte; il la poussa doucement, & il pensa perdre l'esprit en apercevant un homme auprés d'une Dame. La jalousie facine souvent les yeux. Quelque difference qu'il y eût entre la Duchesse de Bouquinkam & la Com-

tesse

tesse de.... il ne laissa pas de croire que c'étoit cette derniere qui payoit par une infidelité, le service essentiel qu'il venoit de luy rendre : il demeura à son tour si saisi, qu'il n'eût pas la force de s'avancer davantage pour s'éclaircir.

Le Duc de son côté recevant assez de jour par la porte que Milord Russel venoit d'ouvrir, pour reconnoître celle avec qui il étoit, eût à peine jetté les yeux sur le visage de sa femme, qu'il en fut au desespoir; mais la Duchesse de Bouquinkam plus affligée de l'état où il étoit que de son procedé, voulut se jetter à son col pour l'embrasser.

Le Duc n'étoit pas le Maître de ses premiers mouvemens; il la repoussa d'un air dédaigneux. Quelle vûë pour le Milord Russel qui s'étoit arrêté prés de la porte ! Son esprit prévenu trouva toûjours la Comtesse de....... dans Madame de Bouquinkam; & s'il n'avoit alors consulté que son ressentiment & sa fureur, il se seroit porté aux dernieres extremitez; mais il aprehenda que l'affaire ne fist trop d'éclat, & qu'elle n'attirât des spectateurs.

Il avoit eû assez de tems pour re-

mar-

marquer le Duc de Bouquinkam : Il se retira donc avec le plus violent déplaisir que l'on puisse imaginer, pendant que la Duchesse de Bouquinkam faisoit de son côte mille reproches à son mary.

Quoy ! ma fidelité & ma tendresse, luy disoit-elle, ne sçauroient me tenir lieu de mérité auprés de vous ; Un autre que moy posséde vôtre cœur : ce cœur qui m'apartient & qui fait l'unique plaisir de ma vie, ne laisse pas de prendre sans cesse des engagemens nouveaux ; il faut enfin que ma malheureuse fortune me conduise icy pour me rendre témoin de vos transports pour un autre, & de ma disgrace auprés de vous. Cependant je vous aime avec tant d'aveuglement & de complaisance, que dans le tems où vous m'offensay davantage, j'ay la foiblesse d'entrer dans vos interêts, vôtre douleur m'est plus sensible que la mienne, j'abandonne mes sentimens, je prends les vôtres ; consolez-moy seulement par une parole ou par un regard, mais que dis-je, s'écria-t'elle, en voyant sa froideur, helas vous me refusez tout.

Le Duc émû de reconnoissance plu-

plûtoſt que de tendreſſe, ſe placeâ auprés d'elle, & répondit à ſes reproches d'une maniere ſi douce & ſi inſinuante, qu'il calma un peu ſon deſeſpoir; & lors qu'il vit que ſon eſprit étoit dans uue aſſiette plus tranquile, il la quita; afin d'aller chercher la Comteſſe de.... La maniere dont elle s'étoit retirée luy cauſoit une cruelle inquietude; & jamais homme ne s'eſt trouvé plus malheureux que luy.

En ſortant de la Chambre du Marquis de Blanqueford, la premiere perſonne qu'il rencontra, ce fut la confidente de la Comteſſe de..... Le Ciel t'envoye à mon ſecours, luy dit-il, en l'arrêtant: Il faut, Eſther, que tu me découvre en quel lieu eſt ta Maîtreſſe; je n'en feray point un mauvais uſage, je ne demande part à ſon ſecret que pour la ſervir; & pour te prouver l'affection particuliere que j'ay pour toy, voila une bague que je veux que tu reçoives. A cette vûë Eſther ſentit ſa fidelité chancelante. Je ne doute point, Milord, luy dit-elle, que vous n'aimiez aſſez ma Maîtreſſe pour chercher les moyens de la retirer de l'embarras où elle ſe trouve, mais ce n'eſt point icy un lieu où je vous

puiſ-

puiſſe parler ſans crainte. Le Duc trouva qu'elle avoit raiſon : Suy moy de loin, luy dit-il, & te caches pour n'être pas reconnuë.

Il avoit trop d'impatience pour differer une converſation qui pouvoit l'éclairoir de ce qu'il ſouhaitoit tant d'aprendre ; & comme il paſſoit devant l'apartement du Comte de Clarendon Grand Chambellan de la Reine, ſçachant qu'il n'y étoit pas, il entra dans ſa Chambre avec Eſther. La porte fut ſoigneuſement fermée, & cette fille luy commença le recit des chagrins que ſa Maitreſſe avoit eûs d'être trouvée avec luy par ſon mary dans le Parc. Elle luy dit enſuite la reſolution qu'elle avoit priſe d'aller chez ſa ſœur ; de quelle maniere ſon jaloux l'en avoit empêchée ; & ſon deſſein de la mener à la Campagne ; que ne ſçachant aucun remede à ce dernier malheur, elle luy avoit écrit le billet qu'on luy avoit rendu chez le Roy : mais que dans la crainte que ſon ſecours ne vint pas aſſez promtement, elle avoit écrit auſſi à Milord Ruſſel pour le conjurer de trouver quelque moyen, afin de l'empêcher d'aller dans la Province de Pembrok ; qu'elle s'affligeoit dans l'incertitude de ce

qui

qui devoit arriver. Quand son mary l'a fait partir à la pointe du jour, elle étoit désolée dans le fonds de son Carosse, regardant à tout moment s'il ne paroîtroit point quelqu'un pour la secourir, lorsque Milord Russel est venu dans un Carosse à toute bride; il a rencontré le nôtre si juste, que du premier choc il l'a renversé: aussitost il est descendu du sien; il a tiré ma Maîtresse, & luy a dit tout bas de s'éloigner, & qu'à l'entrée du bois qu'elle voyoit elle trouveroit un Carosse & un Gentilhomme qui la conduiroit à Witheal. Elle n'a pas tardé à se rendre dans le bois; cependant le Comte de ..... cherchoit à sortir de son Carosse renversé, & le Milord Russel pour l'en empêcher occupoit adroitement toute la portiere, luy faisant mille complimens pour luy demander pardon de la brutalité de son Cocher: ainsi il gagnoit toûjours du tems. Mon Maître se desesperoit avec moy & un de ses Gentils-hommes? nous étions tous trois les uns sur les autres, sans pouvoir mettre la tête dehors à cause des longues & continuelles civilitez de Milord Russel, qui ne pouvoit se résoudre, disoit-il, à nous quitter. Mais mon Maître fort

en colere luy a crié : He ! ne vous suffit-il pas d'avoir renversé mon Carosse ? avez vous résolu de m'y faire étouffer par deux personnes que j'ay sur moy ? Si vous le souhaitez, a répondu froidement Milord Russel, je chasseray mon Cocher & mon Postillon, car il n'y a rien que je ne veüille faire pour me conserver l'honneur de vôtre amitié. En achevant ces mots, qui avoient causé la derniere impatience à mon Maître, il est monté dans son Carosse, & l'on a relevé le nôtre.

Dans quelle fureur, bon Dieu, s'est trouvé nôtre Jaloux lorsque regardant de tous côtez, il n'a point vû sa femme, & que ceux de ses gens ausquels il en a demandé des nouvelles n'ont pû luy en dire aucunes; il n'a point douté qu'elle n'eût profité de cette occasion pour s'échaper; mais ne voulant pas rompre sa résolution de ne faire ni bruit ni éclat, il a affecté un air tranquile; & il a dit tout haut, que sans doute elle seroit retournée à Londres. Nous en avons pris aussi-tost le chemin, & je me suis bien aperceuë qu'il rouloit dans son esprit mille pensées volentes. Il a à peine été chez luy, qu'il s'est enfermé

dans son Cabinet : ensuite il est forti ; & j'étois dans la derniere inquietude du lieu où elle s'étoit retirée, lors qu'un Gentilhomme de la Comtesse de Fesmuth, m'est venu dire de l'aller trouver chez elle.

Je suis sortie sur le champ, & j'ay trouvé ma Maîtresse dans la Chambre de cette Dame : elle m'a conté une partie des choses que je viens de vous dire ; mais sa surprise est extréme, de ce que Milord Russel n'est point revenu comme il le luy avoit promis : elle m'a commandé de l'aller chercher, j'y ay été promtement ; & comme je ne vous veux rien celer, je vous diray que je l'ay trouvé dans la plus violente colere du monde. Va, s'est-il écrié, va dire à ta Maîtresse qu'elle est indigne de l'atachement d'un honeste homme ; que ce qui s'est passé aujourd'huy, me restera eternellement dans l'esprit, & que je luy demande pour toute grace de me laisser en repos. J'allois donc luy rendre compte de cette belle réponse, continua Esther, lorsque je vous ay rencontré.

Le Duc de Bouquinkam soûpira à ces mots, avec un air de tristesse qui faisoit assez connoître qu'il étoit affli-
gé.

gé. Hé! que peut avoir crû Milord Ruſſel, dit-il, ne s'en eſt-il point expliqué? Il prétend, reprit-elle, qu'en ouvrant l'apartement du Marquis de Blanqueford, il a aperceu au travers de l'obſcurité ma Maîtreſſe aſſiſe ſur le lit, & un Cavalier auprés d'elle, qu'à cette vûë il s'eſt retiré dans un veritable deſeſpoir, & qu'il étoit perſuadé que ce ne pouvoit être que vous. Helas! c'étoit moy en effet, dit le Duc en l'interrompant, mais je n'étois pas aſſez heureux, pour que ce fût elle. Tu vois toute ma foibleſſe pour cette inconſtante, continua-t'il: quel autre nom, grand Dieu, puis-je luy donner? le Roy, le Duc de Monmouth & Milord Ruſſel en ſont amoureux: elle les menage, elle m'en fait miſtere; & ſi elle n'avoit pas envie de les favoriſer, elle m'auroit apris elle-même ce que j'en ay ſçû d'ailleurs.

Je luy ay repreſenté bien des fois, dit Eſther, qu'elle devoit vous en informer: mais, Milord, elle craignoit de vous livrer à une inquiete jalouſie; & je puis vous proteſter, que ſi elle a ſenti pour le Duc de Monmouth des diſpoſitions plus favorables que pour les autres, vous en eſtes

la seule cause : elle ne l'avoit écouté que pour vous donner de l'émulation & vous faire de la peine.

Aprés vôtre broüillerie de Tonbrige vous vous raccommodâtes enfin, vous luy rendites des soins dont elle connoissoit tout le prix ; & le Duc de Monmouth ne gardant plus que les bienseances à son égard, car il avoit aussi changé, elle ne voulut point vous en parler. Pour Milord Russel, elle l'a toûjours traité avec tant d'indifference, qu'elle le comptoit pour rien ; & je vous assure que le Roy malgré sa grandeur & son rang, n'a jamais eû d'elle que des sujets de plainte.

Que tu es adroite, dit le Duc en l'interrompant, de sçavoir si bien adoucir ma peine, & justifier ta Maîtresse ? Va la trouver, offre luy tout ce qui dépend de moy ; & dis luy que si j'ay été capable de l'aimer dans le tems où je l'ay crûë infidelle, je suis capable de tout à present que je puis me flater de n'en être pas haï. Reviens sur le champ pour m'informer des mesures qu'elle veut prendre.

Le Duc de Bouquinkam se fit apporter à manger dans l'apartement du Comte de Clarendon : il attendoit

avec

avec impatience le retour d'Esther, & comme il étoit déja tard & qu'il s'ennuyoit, il prit le parti d'aller luy-même chez la Comtesse de Fesmuth, pour aprendre des nouvelles de ce qu'il souhaitoit tant de sçavoir : il la trouva couchée sur un lit de repos, son mouchoir dans sa main, & le visage tout couvert de larmes : Ha Milord, luy cria-t'elle aussi-tost qu'elle le vit, vous venez trop tard, la pauvre Comtesse de..... n'est plus icy. Le Duc demeura interdit ; il changea plusieurs fois de couleur, il n'avoit pas la force de parler : Je vais, continua-t'elle, vous aprendre un effet du hazard le plus malheureux que l'on puisse jamais imaginer.

Vous estes allé avec Esther chez le Comte de Clarendon, elle vous y a raconté plusieurs choses essentielles qui regardoient sa Maîtresse ; & dans le même tems son mary étoit dans une chambre qui n'étoit separée de celle où vous estiez que par une cloison : vous parliez assez haut croyant n'être écoutez de personne, vous l'étiez cependant ; & ce Jaloux n'a pas perdu un mot de vôtre conversation : il a sçû par ce moyen des avantures qu'il ignoroit, je veux dire que le Roy est

dans les interêts de sa femme : cela luy a fait quiter le dessein qu'il avoit de luy demander sa protection contre elle ; il a découvert encore, qu'en sortant de la Chambre du Marquis de Blanqueford, elle s'étoit refugiée dans la miene, il y est venu, il nous a surprises : Esther est arrivée au bout d'un moment, il l'a obligée d'avoüer devant moy tout ce qu'elle venoit de vous dire. Et ensuite se tournant vers sa femme : Il ne faut plus balancer, Madame, luy a-t'il dit d'un ton plein de colere, je suis résolu de vous emmener de gré ou de force, prenez là-dessus le parti qui vous est le plus avantageux, & qui peut vous conserver quelque reste de reputation : ne donnez point la Comedie au public : Je me suis moderé pour cacher ma honte & mon chagrin ; mais si vous me faites éclater, songez que vous serez perduë pour toûjours.

La belle Comtesse fondoit en larmes, elle me regardoit tristement, & je la regardois de même, sans pouvoir luy donner un conseil utile. Le Jaloux étoit present, il menaçoit de ne rien ménager si elle differoit à le suivre. Enfin aprés bien des larmes & des prieres également inutiles, elle m'a

m'a dit qu'elle étoit résoluë à tout souffrir plûtost que de pousser les choses à bout par une rupture ouverte avec son mary : Elle l'a suivi avec Esther, sans que j'aye pû tirer de luy aucunes paroles qui m'instruisent du lieu où il veut la mener.

Le Duc de Bouquinkam qui avoit gardé un profond silence, le rompit à ces mots, pour dire les choses du monde les plus touchantes. Pourquoy ne m'avez-vous pas envoyé querir, Madame, s'écrioit-il ? pensez-vous que cet injuste mary eût osé emmener sa femme malgré elle ? avant que de le souffrir il m'en auroit coûté la vie. Je n'ay pas crû, reprit la Comtesse de Fesmuth, que je dûsse vous exposer l'un & l'autre à un tel vacarme : Vous estes si peu le maître de vos mouvemens, que vous auriez peut-être oublié le lieu où nous sommes ; & quelque amitié que le Roy ait pour vous, il veut que l'on respecte sa Maison. Hé ! Madame, interrompit le Duc avec beaucoup d'impatience, est-ce la respecter, que d'avoir laissé enlever cette pauvre femme par un mary furieux ? elle avoit cherché un azile entre vos bras ; vous n'avez pas eu le courage de la retenir, ni

celuy de m'avertir de son malheur: Mais je m'amuse, continua-t'il, à vous faire des reproches inutiles, il faut songer à elle, il faut la suivre & la servir.

Il sortit aussi-tost; & comme il descendoit il trouva Milord Russel. Il n'avoit pû resister à sa passion, & quelque maltraité qu'il crût être par les continuelles rigueurs de la Comtesse, & par l'intelligence où il pensoit l'avoir vûë avec le Duc de Bouquinkam, il voulut étoufer son dépit pour laisser agir son amour & sa generosité; mais la presence du Duc de Bouquinkam le troubla étrangement: il le voyoit sortir de chez la Comtesse de Fesmuth, il ne douta point que la Comtesse de...... ne l'eût envoyé chercher: il se reprocha aussi-tost la continuation de ses foiblesses, il en eût de la honte; & pour se vaincre luy-même, il retourna brusquement sur ses pas.

Arrêtez un moment, Milord, luy dit le Duc en l'abordant, je sçay une partie de ce qui se passe dans vôtre ame: il faut que je vous justifie une personne qui est malheureuse, & qui n'est point coupable. Il luy aprit ensuite les choses que je viens de racon-

ter; & continuant son discours: Vous jugez bien, dit-il, que vous regardant comme mon Rival, je ne me mets pas assez en peine d'établir vôtre repos, pour vous rendre un compte si exact de la conduite de la Comtesse, s'il n'étoit pas necessaire pour son service de nous unir ensemble; & lors qu'elle sera dans une entiere liberté de suivre le penchant de son cœur, nous ménagerons nos interêts auprés d'elle de nôtre mieux. Jusques là ne les separons point, afin de luy être effectivement utiles.

Quand Milord Russel auroit eu de la repugnance à faire ce que le Duc de Bouquinkam souhaitoit, ce dernier avoit un don de persuader, qui étoit si fort attaché à toutes ses paroles, qu'il sembloit impossible de s'oposer à ce qu'il vouloit: Mais de plus le Milord n'ayant point d'autre parti à prendre, il se réunit avec son Rival pour servir une Maîtresse que son mary jaloux emmenoit dans ce moment, afin de s'embarquer avec elle, & de passer l'un & l'autre à la Haye.

Laissons les à present pour dire quelque chose du Duc de Monmouth. Il n'avoit pû se distraire pendant toute la Chasse des differentes pensées qui

l'agitoient : il ne comprenoit point pourquoy il étoit si sensible à l'infidelité de la Comtesse de..... & à celle d'Emilie, il luy sembloit que son attachement pour elles n'étoit pas d'un caractere à luy faire ressentir les mouvemens de dépit & de jalousie, qui ne conviennent qu'aux grandes passions ; & bien qu'il eût encore assez de liberté pour s'engager dans de nouvelles chaînes, s'il en avoit rencontré de plus charmantes, il ne laissoit pas de souffrir de ce que ces Dames luy manquoient, dans le tems où il auroit été capable de manquer à tout ce qu'il leur avoit promis. Il se convainquit alors que la vanité produit quelquefois les mêmes effets que l'amour.

Il méditoit dans son esprit tout le mal qu'il vouloit faire à la Comtesse, & les reproches dont il alloit accabler Emilie. Il se faisoit un plaisir de penser que son intrigue avec cette belle fille, pourroit avoir des suites d'éclat; que toute la Cour la sçauroit, & luy fourniroit les moyens de se venger ; mais un moment aprés il desiroit que son rendez-vous fût secret, & que ses manieres obligeantes & empressées pour elle, puissent luy faire prendre avec luy un engagement solide & sincere.

cere. C'est ainsi qu'il s'entretint jusqu'au retour de la Chasse.

Le Comte d'Aran avoit de son côté une extréme impatience d'être avec Emilie, pour luy parler en liberté, car l'exactitude de la Gouvernante des Filles ne leur laissoit pas trop de tems: Comme cette Dame étoit toûjours dans une grande défiance, elle découvrit l'entrevûë qui étoit reglée entre Emilie & le Comte d'Aran; son premier mouvement fut de rompre toutes les mesures qu'ils avoient prises : cependant il luy vint dans l'esprit, que si elle pouvoit surprendre cette belle fille avec luy, elle seroit en droit de luy faire des reprimendes plus aigres; ainsi le plaisir de la convaincre de sa faute, l'emporta sur les raisons qui devoient l'engager à garder une conduite plus moderée; & bien éloigné de la tenir sous ses yeux comme elle faisoit sans cesse, elle luy laissa plus de liberté qu'à son ordinaire.

Emilie ne manqua pas d'en profiter : elle feignit d'aller écrire dans sa chambre, & descendant par un degré dérobé, elle se rendit dans l'appartement de la Princesse Anne, qui étoit pour lors chez la Princesse Marie sa sœur.

Emilie entra dans le petit Salon, sans être vûë de personne : elle ferma les fenêtres, de peur que le clair de la Lune ne la fist apercevoir, & elle se plaça dans un coin, pour n'être point remarquée en cas qu'il vint quelqu'un.

Le Duc de Monmouth avoit trop d'impatience pour la laisser attendre long-tems. Dés que l'heure du rendez-vous aprocha il entra dans le Sallon : Emilie craignant que ce fût un autre que le Comte d'Aran, se tint dans sa cachete ; esperant que pour la trouver il ouvriroit la fenêtre, & ainsi elle l'auroit pû voir ; mais le Duc qui avoit ses raisons pour ne se pas découvrir, demeura dans l'obscurité ; & demanda seulement tout bas, Estes-vous là ? répondez moy. Emilie qui ne pût douter que ce ne fût le Comte, luy répondit, J'y suis.

Il est difficile d'imaginer tout ce qui se passa alors dans le cœur du Duc : Il étoit ravi de trouver une occasion favorable pour entretenir cette belle fille ; mais il étoit desesperé de ne la pas devoir à son choix. Il luy sembloit qu'il ne luy étoit guere glorieux d'usurper de cette maniere la place de son Rival : il voulut vingt fois se retirer ; mais

mais enfin il s'aprocha d'elle avec un violent chagrin.

Elle prit dabord la parole : Hé bien, Milord, luy dit-elle, ce que je fais pour vous parler, aura-t'il le pouvoir de vous persuader que vous avez la préference dans mon cœur ? & continuerez-vous à me tourmenter sur le chapitre du Duc de Monmouth ? Est-il possible, luy dit-il en déguisant sa voix, que vous me le sacrifiez sans peine, & que vous n'ayez pour luy aucune inclination ? Je vous le sacrifie volontiers, reprit-elle : mais comme je veux être toûjours de bonne foy, je dois vous avoüer qu'il me paroist aimable. J'ay remarqué, interrompit-il, qu'il vous aime, & qu'il prend beaucoup de plaisir à vous le dire : il a même dans les yeux une certaine langueur quand il est auprés de vous, qu'on ne luy voit point avec les autres. J'y ay pris garde, ajoûta Emilie, je ne crois pas luy être indifferente. Il s'est vanté, dit-t'il, que vous luy avez promis quelque part dans vôtre tendresse, & que s'il continuë à vous rendre des soins, vous m'abandonnerez. Je suis surprise, repliqua-t'elle, qu'il ose dire une chose si éloignée de la verité. Vous

en estes surprise, dit le Duc en reprenant le ton naturel de sa voix, vous en estes surprise, ingrate; & vous venez icy pour trahir ma passion & vos sermens.

Emilie reconnut le Duc de Monmouth avec une surprise & une émotion qu'il est aisé d'imaginer; elle demeura quelques momens sans pouvoir s'en remettre: le Duc voulut la quitter, mais elle l'arrêta. Ha! Milord, luy dit-elle, accordez moy un moment pour m'entendre: Je vais vous avoüer une chose qui ne peut vous déplaire: C'est vous seul que j'aime, & c'est vous seul que je considere. Il y paroist, Madame, répondit-il, & l'on ne peut prendre des mesures plus justes pour me le persuader. Que voulez-vous que je fasse, continua-t'elle en versant des larmes? J'étois à peine entrée à la Cour, que le Comte prit un violent atachement pour moy, & qu'il devint infidele à Miledy..... de laquelle il étoit tendrement aimé: ma vanité fut agreablement flatée lorsque je pensay que l'on me préferoit à une femme si aimable; & mon cœur dans sa premiere innocence écouta avec plaisir les soûpirs de ce nouvel Amant: Je crûs qu'il

qu'il m'épouseroit aprés la mort de sa femme, qui est depuis long-tems à l'extremité ; cette esperance me rendit plus facile à recevoir de ses Lettres & à luy en écrire. Helas ! je vous confesse icy des choses qui ne sont pas même à mon avantage, afin que vous compreniez au moins, qu'ayant pris des engagemens si forts avec un homme peu moderé quand il est en colere, j'ay été obligée malgré moy de suivre une route où mon imprudence m'a conduite. Voudriez-vous, Milord, qu'il parlât mal de moy, & me trouveriez-vous digne des sentimens que vous me témoignez, si ma gloire souffroit dans le monde ?

Ses pleurs acheverent de persuader au Duc de Monmouth qu'elle n'avoit point de tort : Il l'avoit aimée depuis le Comte d'Aran, & il connoissoit assez son merite pour croire aisement qu'Emilie ne le trompoit point, quand elle l'assuroit qu'il étoit mieux dans son cœur que son Rival : Il ne songea plus qu'à la confirmer dans ces favorables dispositions ; & pendant qu'il prenoit des mesures avec elle pour n'être point traversez dans leur commerce, je vous diray ce qui se passoit dans la Galerie de la Reine entre

tre Miledy..... & le Comte d'Aran.

Au retour de la Chasse où il avoit suivi le Roy, il fut changer d'habit, & il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à le faire paroître aimable. Miledy.... de son côté pour contrefaire mieux Emilie qui étoit alors en deüil, prit un habit noir & du crespe; ses coëffes qui étoient fort grandes luy couvroient presque tout le visage: elle entra dans la Galerie par une petite porte qui répondoit à un degré dérobé, & le Comte d'Aran vint par l'apartement de la Reine: il n'y avoit point d'autre lumiere que celle qu'on recevoit de la clarté de la Lune qui faisoit un nouveau jour; Miledy ..... s'arrêta dans un coin, le Comte vint à elle, & luy prenant les mains qu'il baisa plusieurs fois: Enfin, trop charmante Emilie, luy dit-il, c'est à present que vous détruisez tous mes soupçons, & je serois au desespoir d'avoir été jaloux, si ce n'étoit une preuve de ma passion & de ma délicatesse, dont vous me devez tenir compte.

O Dieu, que ne ressentoit pas là Miledy ..... dans ce cruel moment, où l'homme du monde pour qui elle avoit

avoit le plus de tendresse, luy joüoit un tour si indigne ! Elle n'avoit plus la force de luy répondre ; mais son silence ne le surprit pas autant qu'il auroit dû le faire. Vous craignez belle Emilie, continua-t'il, que la démarche que vous faites en ma faveur ne soit sçûë ; vous estes inquiete & tremblante : rassurez-vous, & ne me refusez pas quelque assurance de vôtre amitié. Hé ! que vous diray-je, repliqua Miledy..... d'un ton de voix si changé par l'alteration où elle étoit, qu'il n'étoit pas necessaire qu'elle affectât de le déguiser : que vous diray-je, Milord ? Je suis moins agitée de la frayeur d'être trouvée icy avec vous, quoiqu'il y aille de tout pour moy, que de la crainte que vous n'aimiez encore Miledy ..... Moy je l'aimerois, s'écria le Comte, vous me prenez donc pour un insensé ? Quelle comparaison y a-t'il de vos charmes aux siens, d'une passion naissante à une passion usée, d'une femme qui me querelle sans cesse à une fille que j'adore ? Mais, Milord, dit-elle en l'interrompant, vous luy avez mille obligations, vous luy avez juré une fidelité éternelle ; & si vous conservez si peu de reconnoissance pour elle,
que

que dois-je esperer de vous ? Les bontez qu'elle a eû pour moy, dit-il, sont plûtost l'effet de son caprice que de son choix : le hazard a fait qu'elle m'a trouvé digne de son estime ; & quoy qu'elle ait beaucoup d'esprit, elle n'en pourroit dire elle-même une bonne raison.

Miledy.... à ces mots n'eut plus la force sur elle-même de se contraindre davantage. O de tous les hommes le plus perfide, s'écria-t'elle ! Ce n'est donc pas assez de manquer à tout ce que vous me devez ? vous empoisonnez les graces dont vous m'estes redevable ; vous les attribuez à une bizarrerie folle & ridicule ? Mais que vous parlez juste, ajoûta-t'elle, car ne faut-il pas que j'aye été folle & extravagante pour vous écouter & pour vous croire ? Voilà dans l'effet de ces larmes plus traitresses que celles des Crocodilles ? Voilà donc l'effet de ces vœux tant de fois renouvellez ? Allez fourbe, allez parjure, je vous abandonne à vous même & à vos propres remords : je suis assez vengée, puis qu'il me reste tout le courage dont j'ay besoin pour vous arracher de mon cœur.

Elle n'auroit pas fini si tost ces justes repro-

reproches : le Milord confus & éperdu l'écoutoit, sans avoir la force de luy répondre ; & comme elle trouvoit quelque sorte de soulagement dans les duretez qu'elle luy disoit, elle alloit continuer, lors qu'elle fut interrompuë d'une maniere qui la surprit & qui l'embarassa également.

C'étoit la Gouvernante & la Sous-gouvernante des Filles de Madame la Duchesse d'York, qui s'étant mises en sentinelle à la petite porte de la Galerie, la virent passer, & la prirent pour Emilie. Elles y entrerent quelque tems aprés, & vinrent se jetter sur elle comme deux furies. Le Comte d'Aran s'inquieta peu de ce qui les amenoit, & de ce qui s'alloit passer : il se retira promtement, le cœur plein d'amertume d'avoir eû une avanture si désagreable, au lieu de celle qu'il esperoit avec Emilie ; & dans son chagrin il trouva quelque espece de consolation de l'arrivée imprévûë de ces deux Dames.

Cependant elles faisoient tous leurs efforts pour obliger Miledy ..... de sortir du coin où elle s'étoit retranchée : elle s'en défendoit avec beaucoup d'opiniâtreté, dans la crainte d'être reconnuë, & elle le laissa longtems

tems tirailler ; mais les dispositions de chagrin où elle étoit déja, se trouvant aigries par la persecution de ces deux vieilles, elle commença de fraper sur elles de toute sa force ; & ayant trouvé sous sa main la cane du Comte d'Aran, qu'il avoit oubliée dans le trouble où il étoit, elle leur en donna quelques coups, qui furent reçûs peu patiemment. La Gouvernante avoit ses galoches, (c'est la mode en Angleterre que les Dames en portent) elle s'en fit des armes défensives, qui devinrent bien-tost offensives, & meurtrirent cruellement la pauvre Miledy.... Ainsi la partie n'étant plus égale, elle commençoit de se fatiguer du combat, quand le Duc de Monmouth, qui vouloit voir malicieusement comment alloit le rendez-vous nocturne, entra dans la Galerie avec un Valet de pied qui portoit un flambeau devant luy.

Si s'avoit été la tête de Meduse au lieu d'un flambeau, elle n'auroit pû produire des effets plus surprenans. Les deux Gouvernantes à la vûë de Miledy .... demeurerent immobiles comme des statuës. Elle étoit de son côté si affligée d'être reconnuë par ces especes de dragons, & elle avoit d'ail-

leurs

leurs l'ame si penetrée de douleur, qu'elle ne sçavoit quel parti prendre ; sa canne luy tomba des mains ; la Gouvernante jetta ses galoches avec un air d'indignation, marmotant entre ses dents que les donneuses d'avis se repentiroient de luy en avoir donné un si mal concerté ; & elles se retirerent sans entrer dans aucun éclaircissement.

Lors qu'elles furent sorties, Miledy.... ayant dit au Valet de pied de s'éloigner, se laissa tomber sur une chaise, & regardant le Duc avec des yeux moüettes de larmes & brillans de colere : Ha ! Milord, luy dit-elle en soûpirant, qu'une douce erreur est préferable à une cruelle certitude ? Je sçay à present, & je n'en puis douter, que le Comte aime Emilie, qu'il est un perfide, & qu'il me traite d'une maniere à ne luy pardonner jamais. Quoy vous vous plaignez, Madame, luy dit-il, d'être instruite d'un chose que vous devez souhaiter de sçavoir ? N'auriez-vous pas un regret mortel de conserver des égards pour un ingrat ? Hé ! qui vous a dit, reprit-elle brusquement, que je suis assez indifferente pour bannir tout d'un coup de mon cœur, un homme qui doit en effet

effet me paroître odieux, mais que je ne laisse pas de trouver encore aimable? ma raison veut que je le haïsse, mon cœur me demande grace pour luy; ce cœur rebelle à mes desirs n'entre point dans les interests de ma gloire, il me parle en faveur d'un traitre qui regretteroit un soûpir pour m'apaiser. Si vous aviez vû, ajoûta-t'elle, avec quelle diligence il a fui lorsque ces deux implacables vieilles m'ont assaillie, ô Dieu que vous auriez de honte pour moy de l'état foible & desolé où je vous parois à present. Ses larmes qu'elle n'avoit arrêtées qu'avec peine, coulerent dans ce moment avec tant d'abondance, qu'elles couvroient tout son visage: elle le cacha de son evantail; & se levant pour sortir, le Duc luy donna la main jusqu'à son apartement. Il ne la quitta qu'avec peine dans le trouble où il la voyoit reduite.

Le contre-tems qui venoit d'arriver au Comte d'Aran ne pouvoit guere être plus cruel; & dans l'excés de son quietude il fut chez Madame la Duchesse d'York, afin de voir Emilie, & de luy reprocher la piece qu'elle venoit de luy faire. Il étoit fortement persuadé que ce ne pouvoit être

que

que par ses soins que Miledy......
s'étoit trouvée dans la Galerie, & il étoit resolu de luy témoigner tout son ressentiment, lors qu'on luy dit dans la Sale des Gardes que l'on n'entroit pas chez Madame la Duchesse parce qu'elle s'étoit blessée. S'il fut faché d'un côté de ne point parler à Emilie, il se flata de l'autre que l'accident qui étoit arrivé à Son Altesse étoit la cause que cette belle fille n'avoit pû trouver le moyen de sortir. L'on est toûjours ingenieux quand il s'agit de justifier ce que l'on aime : Il pensa qu'elle ne sçavoit rien de son avanture avec Miledy..... sur cette presupposition sa colere perdit une partie de sa force.

En effet, ce n'étoit pas par Emilie que la Gouvernante des Filles avoit reçû des avis : il n'y avoit aucune apparence; mais une de ses Compagnes nommée Filadelphe ayant découvert leur rendez-vous, ne pût s'empêcher de le dire : A la verité ce fut moins par un esprit de regularité, que par une secrete jalousie qu'elle avoit conçuë contre Emilie. Elle n'étoit pas moins aimable qu'elle, elle avoit même plus d'esprit; & tout l'avantage qu'Emilie pouvoit avoir, c'étoit un air enfantin meslé de joye, qui plaisoit beaucoup. Fila-

Filadelphe étant plus âgée de quelques années, étoit aussi plus prudente : elle dissimuloit sous une feinte langueur qu'elle attribuoit à sa mauvaise santé l'inclination qu'elle sentoit pour le Duc de Monmouth. C'étoit dans les regards & dans les actions de ce Duc qu'elle étudioit ses sentimens pour sa Rivale : lors qu'elle penetroit qu'il étoit content, elle tomboit dans une mélancolie effroyable ; & comme elle luy vouloit un mal mortel d'en aimer une autre qu'elle, il arrivoit souvent qu'elle le rebutoit, & qu'elle luy disoit des duretez dans le même tems que son cœur se declaroit en sa faveur.

Cependant des manieres si opposées à la tendresse avoient éloigné le Duc de Monmouth à tel point, qu'il ne l'aprochoit presque jamais. Quelle augmentation de chagrin pour une personne fiere & glorieuse qui ne vouloit faire aucunes avances, & qui se consumoit dans un feu qu'elle ne pouvoit éteindre. Toute sa ressource étoit de tourmenter Emilie, & de luy porter des coups d'autant plus dangereux, qu'elle ne voyoit point la main d'où ils partoient.

Filadelphe avoit passé toute la soi-

rée

rée dans sa chambre: elle s'étoit enfermée exprés pour réver en liberté au chagrin qu'auroit Emilie d'être surprise avec le Comte d'Aran: elle attendoit impatiemment le retour de la Gouvernante & de la Sous-gouvernante, lors qu'elles fraperent de toute leur force à sa porte, & elles l'obligerent de l'ouvrir. Je ne vous conseille pas, luy dit la Gouvernante en la regardant de travers, de preparer une grande recompense à vos donneurs d'avis: aprés la sotise que nous venons de faire par vos soins, vous meritez bien d'en porter toute la peine. Filadelphe demeura fort interdite: elle les assura qu'elle avoit vû recevoir des Tablettes à Emilie de la part du Comte d'Aran, & que dans le tems qu'elle les ouvroit, elle s'étoit trouvée derriere elle si juste, qu'elle avoit pû lire le Billet & la réponse qu'elle y faisoit. Ouy, vous avez fort bien lû, interrompit la Gouvernante, il n'en faut point de meilleures preuves que ce qui vient de se passer.

Dans le moment qu'elles disputoient ainsi, Emilie qui venoit de quitter le Duc de Monmouth, entra: Il luy avoit dit la maniere dont il

avoit trompé le Comte d'Aran, & ils s'étoient réjoüis à ses dépens; mais elle ne s'attendoit point de trouver les Gouvernante si animées.

Dés qu'elles l'aperceurent elles s'avancerent, & la prenant par le bras, elles luy demanderent trois ou quatre fois d'un ton de voix précipité: D'où venez-vous, d'où venez-vous? Emilie demeura interdite: elle crût qu'on l'avoit écoutée, elle rougit, elle baissa les yeux; & aprés avoir employé un moment à chercher ce qu'elle vouloit répondre, elle leur dit qu'elle venoit de chez la Princesse Marie. Elles luy repliquerent qu'il faloit dire qui y étoit & ce qu'on y faisoit, & que tout-à-l'heure on alloit le justifier. Elle se sentit fort piquée d'une enquête si vive, elle leur repartit brusquement que graces au Ciel il n'y avoit point d'Inquisition en Angleterre; qu'elle ne vouloit point répondre à des questions que l'on ne luy faisoit que pour l'embarasser, & que si elles étoient en peine de ce qui se passoit chez la Princesse, elles pouvoient en effet l'aller sçavoir, parce que ce n'étoit point son caractere d'être Nouveliste.

Une réponse si fiere par une jeune per-

personne qui étoit cause du chagrin que la Gouvernante venoit d'essuyer, pensa luy attirer une rude reprimende; elle la menaça d'avertir Son Altesse de sa conduite; mais comme Emilie sçavoit qu'elle n'étoit pas en état d'entendre parler de ces sortes de choses, elle ne voulut rien rabatre de sa fierté: ce ne fut pas un mal pour elle; peut-être que si elle avoit paru plus douce, ses ennemies en auroient tiré de grands avantages.

Cependant Miledy .... passa la plus cruelle nuit que l'on puisse passer, lorsque l'on a de la gloire & de l'esprit, que l'on se connoît trahie par un homme que l'on ne sçauroit haïr, & que l'on doit rompre absolument avec luy, ou se resoudre à souffrir tous les jours de nouvelles peines: Ha! trop impertinente curiosité; s'écria-t'elle. Qu'ay-je pretendu en me faisant passer pour Emilie? ne devois-je pas consulter mon cœur avant que de vouloir convaincre ce perfide de son infidelité? J'aurois connu toute ma foiblesse, cette connoissance m'auroit empêchée de faire des démarches pour me convaincre de son ingratitude; mais à present je l'ay mis en état de ne me plus ménager: il me regardera

comme une ennemie irreconciliable ; ou comme une perſonne ſur laquelle il a trop d'aſcendant pour la craindre ; ou il m'évitera par indifference, ou il me verra pour m'inſulter. Dans quelle cruelle extremité m'a reduite le conſeil du Duc de Monmouth ? Helas ! je n'ay pas eû asſez de pénetration pour démeſler, qu'en m'engageant de faire le perſonnage d'Emilie, il s'asſuroit un rendez-vous avec elle, & que ces deux Amans heurenx à mes dépens, profitoient des mauvais quarts-d'heure qu'ils nous preparoient.

Cette derniere penſée luy cauſe plus de dépit que toutes les autres : elle ne pouvoit ſupporter d'avoir été la duppe de l'avanture, & elle ne ſongea plus qu'à le faire ſçavoir au Comte d'Aran : Elle vouloit qu'il aprit la maniere adroite dont on l'avoit trompé ; il eſt trop tranquile, diſoit-elle, il faut que je trouble ſon repos, ſi ce n'eſt peut-être par les ſentimens qu'il me doit, ce ſera au moins par la jalouſie qu'il reſſentira contre le Duc de Monmouth. Quoique toute ſa Maiſon fût déja endormie, elle fit lever une de ſes femmes : on luy aporta de la lumiere, & elle écrivit ces mots :

Enfin,

Enfin, Milord, l'on vous traite comme vous me traitez. Emilie, vôtre charmante Emilie vous manque de fidelité : elle étoit avec le Duc de Monmouth dans le moment que vous la cherchiez dans la Galerie. Ne meritez-vous pas ce traitement? vous, dis-je, qui me faites connoître par le procedé que vous avez avec moy, que vous estes indigne que l'on en ait un meilleur avec vous. Elle méprise vôtre conquête autant qu'elle est méprisable; & si elle feint de l'estimer, ce n'est que pour rehausser le prix du sacrifice qu'elle en fait à vôtre Rival. Adieu, ingrat, il est bien juste que vous passiez une aussi méchante nuit que moy; avec cette difference, que j'espere que j'en passeray bien-tost de plus tranquiles que vous. Renvoyez moy cette Lettre.

Dés qu'elle l'eût cachetée, elle commanda à un de ses Valets de chambre d'aller chez le Comte d'Aran, de le faire éveiller, & de la luy donner. Le Comte ne dormoit pas

d'un sommeil si paisible que la vindicative Miledy se l'étoit imaginé : il révoit à son avanture, & il luy venoit des soupçons contre Emilie, qui furent étrangement confirmez par sa Lettre. Il demeura dabord surpris de ce qui pouvoit l'engager à luy écrire si tard; mais il le fut encore davantage lors qu'il vit de quoy il étoit question : Il la lût plusieurs fois; il réva long-tems, & il paroissoit si troublé, que le Valet de chambre de Miledy.... auquel elle avoit recommandé de l'observer, eût lieu de croire qu'il luy avoit aporté de tres méchantes nouvelles; ce garçon luy demanda plusieurs fois s'il vouloit faire réponse à sa Maîtresse : enfin le Comte écrivit ces mots au bas de la Lettre de Miledy.....

Vous estes trop charitable, Madame, de m'avertir des trahisons que l'on me fait : je n'aurois jamais crû que vous eussiez voulu devenir ma Confidente; mais puisque vous le voulez, je veux bien aussi vous confier mon secret, & vous assurer que s'il est vray qu'Emilie m'ait pris pour duppe, je trouveray le moyen de l'en

punir

punir d'une maniere si cruelle, que vous serez suffisamment vengée; & peut-être que vous trouverez dans la suite de mon procedé des sujets de me pardonner celuy dont vous vous plaignez.

Aprés qu'il eût chargé le Valet de chambre de rendre son Billet à Miledy; il s'abandonna aux plus tristes reflexions que l'on sçauroit jamais faire: il vouloit quelquefois douter de la fidelité de cet avis, & la part dont il luy venoit pouvoit bien luy être suspecte: mais il ne laissoit pas malgré luy d'y ajoûter foy; & l'on a tant de disposition à croire les choses que l'on craint, que quand il y auroit eû encore moins d'aparence, il n'en auroit pas douté. Il aimoit veritablement Emilie; il en avoit été aimé; & les douceurs qu'il avoit goûtées dans ce commerce, ne servoient qu'à luy faire mieux ressentir l'amertume de son infidelité. Il étoit né extrémement fier; il avoit du merite & une grande naissance: par dessus cela cette bonne opinion que tous les Anglois ont d'eux mêmes (& qui veritablement se trouve bien fondée) luy inspiroit le dernier chagrin contre sa Maîtresse.

D'ailleurs il luy sembloit que sa mauvaise conduite avec Miledy..... étoit seule capable de luy attirer cette disgrace. Il se reprochoit d'avoir cessé d'aimer la plus jolie femme de la Cour, qui en usoit pour luy d'une maniere si agreable, & qui l'avoit préferé à plusieurs concurrans d'une distinction avantageuse. Enfin aprés s'être crû aimé de deux Dames, & s'être trouvé embarassé sur le choix, il n'en avoit plus du tout. Ces pensées luy livroient mille differens combats, qui le tinrent eveillé tout le reste de la nuit: Il s'endormit un peu sur le matin par l'effet de l'accablement où l'on se trouve quand on a été tourmenté de cette maniere.

Il étoit déja tard lors qu'il entendit un de ses Valets de chambre qui disputoit avec quelqu'un. Il demanda qui c'étoit; le Comte de S. Alban luy dit en entrant; Je crois, Milord, que tous vos Valets se sont donnez le mot pour m'impatienter; il y a plus d'une heure que j'essaye de gagner la porte de vôtre Chambre, & de leur persuader de me l'ouvrir. J'étois enfin resolu de m'en retourner. Le Comte d'Aran luy demanda pardon de l'impertinence de ses gens, & le pria de

luy

luy dire s'il s'agiſſoit de quelque choſe pour ſon ſervice.

Le Comte de Saint Alban étant en liberté de luy parler : Je vous raporte, dit-il, une Lettre que vous ſerez ſurpris de voir entre mes mains. Il luy montra auſſi-toſt celle que Miledy .... luy avoit écrite, avec ſa réponſe au bas. Qu'eſt-ce que cela ſignifie, s'écria le Comte d'Aran ? expliquez moy une enigme qui me paroiſt trop obſcure pour la pouvoir penetrer.

Je vous diray en deux mots, repartit le Comte, qu'il y a quatre jours que l'on avertit le Roy que pluſieurs perſonnes à Londres tramoient quelque choſe contre ſon ſervice ; il trouva à propos de s'en éclaircir ſans bruit : le Guet eût Ordre de ſe doubler, & d'arrêter indifferemment tous ceux qu'il trouveroit la nuit ; le Valet de chambre de Miledy ..... étoit déja un peu éloigné de chez vous lors qu'on l'a pris & fouillé ; les inſtances qu'il a faites pour obtenir qu'on luy rendît cette Lettre, qui étoit cachetée & ſans ſuſcription, n'ont ſervi qu'à perſuader qu'elle regardoit l'Etat ; on l'a mis en priſon, ſans vouloir même l'entendre, & ce

matin on l'est venu aporter au Roy.

Le Duc de Monmouth & moy estions auprés de luy, il m'a commandé d'ouvrir ce paquet & de lire tout haut ce qu'il contenoit: il n'a point été surpris de vôtre intelligence avec Miledy .... mais il l'a été beaucoup de vôtre changement pour elle, & de la passion du Duc de Monmouth pour Emilie; il n'a pû cependant s'empêcher de rire du hazard qui faisoit tomber cette Lettre entre ses mains: il a regardé ensuite Monsieur de Monmouth d'un air où il paroissoit plus de gayeté que de colere: Hé bien! luy a-t'il dit, serez-vous encore longtems infidelle à vôtre femme, & ne devriez-vous pas vous fixer? Sire, a repliqué le Duc, ce sont de legers amusemens que l'on prend pour se délasser de choses plus serieuses. Il faut en effet, a dit le Roy que vous ayez bien des choses serieuses dans la tête, car vôtre cœur cherche souvent à se délasser.

Le Duc étoit embarassé & honteux, son chagrin paroissoit même sur son visage lors qu'il s'est aproché de moy, & qu'il m'a voulu prendre cette Lettre; mais j'ay aprehendé que son dépit contre Miledy .... ne l'obligeât d'en

d'en faire un mauvais usage : je l'ay prié de me la laisser pour la luy rendre. Elle ne merite pas les égards que vous avez pour elle, m'a-t'il répondu assez haut pour que le Roy l'entendît ; & quand il ne s'agiroit que de vous venger, vous n'en devriez pas perdre une si heureuse occasion. Le Roy s'est encore pris à rire. Je suis certain, a-t'il dit, que le Comte de Saint Alban a déja pardonné à Miledy . . . . . la préference qu'elle a accordée sur luy au Comte d'Aran, car il est indulgent pour les Dames, & il ne voudroit pas les chagriner. Vôtre Majesté me rend justice, ay je dit au Roy : il est vray que j'ay beaucoup aimé cette Dame ; & que si elle avoit voulu, elle m'auroit fait faire un grand voyage ; mais je ne la sçaurois haïr, & le Comte d'Aran est trop de mes amis pour que je me dispense de l'obliger en cette occasion. Le Duc de Monmouth ne pouvoit goûter mes sentimens. Voilà une generosité hors d'œuvre, a-t'il ajoûté ; pour moy sur qui Miledy . . . . . a fait tomber son venin, & qui luy avois donné tant de part dans ma confiance ; puis qu'elle en fait un si mauvais usage, je vais luy dire qu'elle est la plus indiscrete & la plus maline de toutes les femmes. Le

Roy étant sorti de son Cabinet, ajoûta le Comte de S. Alban, je suis venu promtement avec cette Lettre vous aprendre ce qui se passe; & je crois que le Duc de Monmouth est allé de son côté faire le charivary chez cette pauvre personne affligée.

Voilà une avanture bien cruelle, dit le Comte d'Aran. Avec les dispositions de dépit qu'elle a contre moy, je suis certain qu'elle m'en accusera, comme si j'en étois la cause; & je me sens déja si accablé de l'indigne procedé d'Emilie, que je n'ay pas besoin de voir augmenter mes déplaisirs. Vous ne pouvez croire, Milord, continua-t'il, l'extréme obligation que je vous ay de ce que vous avez fait dans ce rencontre, tout autre que vous en auroit profité pour me chagriner; mais vous avez assez entendu par cette Lettre, que je ne suis plus vôtre Rival. Il y a long-tems que j'ay pris mon parti là-dessus, repliqua le Comte de Saint-Alban, je suis en état de voir ce qui se passe avec un esprit tranquile. Plust au Ciel, s'écria le Comte d'Aran, plust au Ciel que je fusse dans les mêmes dispositions pour Emilie.

Pendant qu'ils s'entretenoient de cette maniere, le Valet de chambre

de Miledy....qui étoit en prison, n'avoit point imaginé de meilleur moyen pour se tirer d'affaire, que d'avertir sa Maîtresse de ce qui luy étoit arrivé : elle avoit passé tous les momens jusqu'à celuy où elle receut de ses nouvelles : avec une inquietude effroyable ; elle ne sçavoit à quoy attribuer le retardement de ce garçon, & elle avoit envoyé plusieurs fois chez le Comte d'Aran pour en aprendre des nouvelles : mais on ne pût luy dire autre chose, sinon qu'il étoit sorti aussi tost que le Milord eût fait réponse à sa Lettre.

Elle n'avoit pas reposé un moment, mille differentes inquietudes venoient la troubler : enfin on luy aporta un Billet de la part de son Valet de chambre, qui l'informoit de son avanture, & qu'on luy avoit pris la Lettre du Comte d'Aran. O Dieu ! quel surcroît de peine & de douleur pour la Miledy.... de voir sa Lettre en proye aux curieux, & peut-être entre les mains de ses ennemis, car une jolie femme n'en manque guere.

Elle consideroit que Monsieur de Monmouth étoit offensé, Emilie décriée, & le Comte d'Aran encore plus maltraité. Elle ne pouvoit se determiner, & elle attendoit de quel côté se formeroit l'orage lors qu'on

luy vint dire que le Duc de Monmouth demandoit à la voir : Il l'avoit quittée le soir avec tant de témoignages d'amitié, & il avoit paru s'interesser si veritablement dans les déplaisirs que luy avoient causé le Comte d'Aran & la Gouvernante des Filles de Son Altesse, qu'il n'étoit pas extraordinaire qu'il vint s'informer comment elle avoit passé la nuit : mais cependant son cœur luy annonçoit autre chose que la paix & la tranquilité.

Elle révoit profondement à ce qu'elle diroit au Duc, s'il sçavoit quelque chose de sa Lettre, & elle ne donnoit point ordre qu'on le fist entrer, quand l'impatience le prit. Il parut dans sa chambre brusquement ; & les premiers regards qu'il jetta sur elle, luy firent assez connoître ce qui se passoit dans son ame. Il commençoit à luy parler lors qu'elle l'interrompit : Hé bien ! Milord, luy dit-elle, achevez de m'accabler, venez me reprocher ma foiblesse, venez me charger d'injures, je merite toute vôtre colere, & je n'ay point d'autres armes à luy opposer que l'aveu sincere de ma faute.

Quand vous estes une indiscrete, luy dit le Duc, que vous perdez de gayeté de cœur une Fille de qualité, qui

qui n'a point d'autre crime à vôtre égard, que celuy de plaire au Comte d'Aran, qu'est-ce que vous devez attendre des personnes qui s'interessent pour elle? J'en attends les derniers chagrins, repliqua Miledy.... & je les souffriray sans me plaindre, & sans chercher à m'en venger; mais si la faute que j'ay faite en revelant vôtre secret, peut souffrir quelque excuse, mettez-vous à ma place, considerez une femme outrée de rage & de dépit: souvenez-vous qu'on ne conserve pas toute sa raison lorsque l'on perd tout ce que l'on aime; que je ne pouvois trouver un meilleur moyen pour me venger du Comte: Enfin, Milord, si je ne suis point assez malheureuse à vôtre gré, ajoûtez-y tout ce que vous pourrez de plus cruel. Elle paroissoit si affligée en prononçant ces mots, & elle étoit si belle, que le Duc ayant des dispositions à l'aimer, dont il ne se deffendoit qu'avec peine, ne pût se resoudre à luy donner plus longtems du chagrin.

L'état où vous estes, Madame, luy dit-il, me venge suffisamment: Je me reprocherois de vous causer de nouveaux déplaisirs; mais au moins aidez moy à reparer le mal que vous m'avez fait. S'il en est encore tems, reprit-

reprit-elle, il n'y a rien que je ne fasse; mais contentez ma juste curiosité, & veüillez m'informer de quelle maniere vous avez sçû des nouvelles de ma Lettre. Le Duc de Monmouth luy parut surpris. Est-ce que le Comte de Saint Alban, luy dit-il, ne vous en est pas venu rendre compte ? O Dieu! s'écria-t'elle, de qui me parlez-vous ? Seroit-il possible qu'il fût aussi informé de mes foiblesses ?

Le Duc luy aprit ce qui venoit de se passer chez le Roy, & que c'étoit le Comte de Saint Alban qui avoit voulu luy raporter sa Lettre. Elle demeura à ces nouvelles dans une affliction inconcevable: Elle se souvint de tous les mauvais traitemens qu'elle luy avoit faits, elle ne voulut pas croire qu'il negligeât de s'en venger. Ha! faut-il, dit-elle au Duc en le regardant tristement, que vous ayez laissé ma Lettre entre ses mains ? est-ce ainsi que vous estes de mes amis ? Comment, Madame, si c'est ainsi que je suis de vos amis, reprit-il: Je vous jure que bien loin de vous ménager, je voulois vous perdre; & que si j'en avois été le Maître, je l'aurois affichée. Vous auriez fait grand plaisir à Emilie, continua-t'elle avec un

air

air de moderation, où sa prudence avoit plus de part que son inclination. Je ne puis qu'y faire, repartit le Duc, j'aurois consenti à perdre Emilie, pourvû que je vous eusse perduë avec elle; & quand je pense à la maniere dont vous m'avez trahi, en verité je ne puis vous le pardonner. N'en parlons plus, Milord, luy dit-elle en luy tendant la main qu'il prit & qu'il baisa (avec des sentimens fort opposez à ceux d'un ennemi irreconciliable.) Il faut, continua-t'elle, que je tâche de vous rendre quelques bons offices. Helas! Madame, dit-il en la regardant tendrement, ne cherchez point ailleurs que chez vous une occasion qu'il vous est si facile de trouver: Je vous aime depuis long-tems, vous m'avez toûjours parû une des plus aimables femmes du monde; & si vous ne m'avez pas vû attaché auprés de vous, c'est que j'ay compris que le Comte d'Aran y avoit déja fait trop de progrés pour le supplanter: mais à present qu'il vous est infidelle, abandonnez-le à son mauvais goust, & faisons une bonne paix ensemble.

Miledy .... n'étoit point assez severe pour se fâcher contre le Duc de Monmouth d'une déclaration qui la met-

mettoit en état de se venger d'Emilie ; mais elle ne crût pas qu'elle dût ajoûter foy à des paroles ausquelles le hazard seul pouvoit donner lieu. Cela l'obligea à tourner en plaisanterie ce que le Duc vouloit luy persuader serieusement ; & pour interrompre ce discours, elle luy demanda où le Comte de Saint Alban pourroit être avec sa Lettre. Il est sans doute chez le Comte d'Aran, luy dit-il, car ils sont depuis quelque tems intimes amis. J'en sçay la raison, reprit-elle ; & si nous n'avions point d'autres affaires, je pourrois vous l'aprendre. Le Duc ne luy répondit rien, il se contenta de la prier d'aller chez Madame la Duchesse d'York pour avertir Emilie de ce qui se passoit.

Voilà une Commission bien extraordinaire, dit-elle. Quoy vous voulez que ce soit moy qui luy dise que j'ay écrit la rage d'elle ? Je n'ay pas d'autre moyen de luy faire sçavoir, interrompit le Duc ; & il y a une espece de justice, qu'aprés luy avoir fait tant de mal, vous luy fassiez un peu de bien. Mais, reprit-elle, quelle sera la confiance qu'elle pourra prendre en moy ? Je vais luy écrire, dit le Duc, & vous l'entretiendrez en particu-

ticulier. De quel œil voulez-vous que je regarde la Gouvernante, continua la Miledy....aprés en avoir reçû hier au soir mille coups de galoche ? Il ne faut point la regarder, luy dit le Duc ; & vous estes d'un rang assez au dessus d'elle, pour n'être point assujetie à des civilitez ordinaires. Ha ! pour luy en faire aucunes, interrompit Miledy .... d'un ton de colere, qui changeoit même son visage ; je ne pense pas que je m'en avise, & je la tiens bienheureuse d'en être quitte pour les marques de mon mépris. Le Duc à ces mots s'éclata de rire : Elle luy demanda pourquoy il s'avisoit de rire d'une chose qui poussoit sa patience à bout.

Pour vous parler de bonne foy, luy dit-il, je ne puis me souvenir du combat où je vous trouvay engagée hier au soir avec ces deux vieilles, & de l'embaras où vous étiez, sans en rire de tout mon cœur. Effectivement, dit-elle avec beaucoup de dépit, la chose étoit fort plaisante ; & pour un homme qui veut me persuader qu'il a pour moy des sentimens particuliers, vous en prenez assez bien le chemin. Le Duc rougit du reproche qu'elle luy faisoit ; il s'excusa sur la singularité de l'avan-

l'avanture, souhaitant qu'elle fût arrivée à tout autre qu'à elle : il entra ensuite dans son Cabinet pour écrire à Emilie en ces termes :

La passion que j'ay pour vous n'a que trop de Confidens. Je vous écris par une Dame qui vous paroîtra suspecte : mais elle m'a donné sa parole de nous servir ; & elle le doit faire, aprés tous les mauvais offices qu'elle a essayé de nous rendre. Vous sçaurez par elle ce qui s'est passé, j'en suis inconsolable ; & si vous augmentez ma douleur par quelque nouveau déplaisir, vous serez la plus cruelle personne du monde.

Il pria Miledy . . . . de se hâter d'aller à Saint James : elle y consentit, & ils se separerent fort bons amis ; mais avant toutes choses elle voulu passer chez le Comte d'Aran : elle avoit envie d'y trouver le Comte de Saint Alban ; & en effet elle y vit son Carosse & ses Gens. Elle luy envoya dire qu'elle souhaitoit de l'entretenir un moment, & qu'il la trouveroit dans le Mail. Il y avoit long-tems qu'ils ne s'étoient parlez. Il ne comprit point ce qu'elle luy vouloit, car il

il n'y avoit pas d'aparence qu'elle ſçût déja l'avanture de ſa Lettre, puiſque le Roy & le Duc de Monmouth étoient les ſeuls qui pouvoient l'en informer ; que le Roy ne s'intereſſoit pas aſſez fortement dans cette affaire, & que le Duc la haïſſoit trop pour luy en aprendre des nouvelles. Il luy manda qu'il ne manqueroit pas de ſe trouver au Mail ; & ſe tournant vers le Comte d'Aran : N'eſt-ce point icy un tour d'adreſſe pour vous donner de la jalouſie ? Je ne luy tiens pas aſſez au cœur, pour qu'elle prenne ces ſortes de ſoins, repliqua-t'il modeſtement ; & de plus elle ſçait à quoy s'en tenir. Voilà le pis que j'y trouve pour elle, répondit le Comte de Saint Alban ; & ſi elle vouloit vous effrayer, elle devroit en effet jetter les yeux ſur quelqu'un dont le merite pût faire ombrage au vôtre : mais un pauvre vieillard tel que je ſuis n'eſt bon à rien, pas même à faire un épouvantail. Je vous aſſure, interrompit le Comte d'Aran, que dans ce moment elle ne ſonge ni à vous ni à moy : c'eſt ſa Lettre qui l'occupe. Sans doute que le Duc de Monmouth, deſeſperé comme il eſt, aura été cauſer & conter toute l'hiſtoire à des gens qui l'en

auront instruite. Si Emilie n'y avoit point d'interest, repartit le Comte de Saint Alban, je croirois volontiers ce que vous me dites: mais il aura voulu la ménager. Ha! que vous le connoissez peu, ajoûta le Comte d'Aran; il n'aura écouté que sa colere, & vous verrez qu'il fera luy seul tout le mal qui sera fait. Je vous en informeray bien-tost, dit le Comte de Saint Alban, car je vais chercher Miledy..... dans le Parc.

Cette Dame fut chez Son Altesse; elle ne la vit point, & elle se contenta de s'informer de l'état de sa santé: elle passa ensuite dans la Chambre des Filles; la premiere personne qu'elle y trouva, ce fut la Sous-gouvernante, qui luy fit une profonde reverence, & qu'elle ne regarda pas. S'étant un peu plus avancée, elle vit Emilie qui parloit à la Gouvernante: elle crût qu'elle vouloit l'entretenir, elle quitta Emilie, & vint d'un air assez embarassé pour la recevoir; Miledy .... ne daigna pas jetter les yeux sur elle; & prenant Emilie par la main, elle luy dit qu'elle vouloit luy parler en particulier. La Gouvernante qui ne manquoit pas de fierté, & qui avoit déja beaucoup pris sur elle-même, en

faisant des avances de civilité à la Miledy..... se trouva fort offensée de l'air dont elle la traitoit; & comme ce n'étoit point à Miledy...... qu'elle avoit voulu donner des coups de galoche, mais bien à Emilie, qu'elle croyoit en rendez vous nocturne, il luy sembloit qu'elle avoit tort de s'en offenser si fort, & elle fut ravie que sa Charge la mît en droit de se venger sur le champ de sa malhonnêteté pour elle. En effet, elle prit Emilie par l'autre main; & s'adressant à Miledy.... Ce n'est pas icy, Madame, luy dit elle, que l'on parle tête-à-tête; vous n'aurez point de conversation avec Emilie, que je n'y sois en tiers. O! pour luy parler, je luy parleray, repliqua fierement la Miledy...... & pour en tiers vous n'y serez point du tout. Et moy, repliqua la Gouvernante en tirant Emilie de toute sa force, je vous declare que vous ne luy direz pas seulement un mot, si je n'y suis Miledy..... qui eût peur qu'Emilie ne s'éloignât d'elle, la retira de son côté avec violence. Vous sçavez si peu vivre, dit-elle à la Gouvernante, que je ne suis pas surprise de vos impertinences, & si vous étiez digne de ma colere, je...... La Gou-

vernante l'interrompit; sa réponse ne fut pas moins fiere, & chacune de ces Dames tiroit Emilie avec tant de force, qu'il sembloit qu'elles avoient resolu de luy rompre les bras.

Le bruit qu'elles faisoient obligea Filadelphe, qui étoit dans un Cabinet proche de la Chambre, d'en sortir pour appaiser la querelle; mais elle n'étoit pas une personne assez importante; & celles qui se querelloient l'étoient trop pour en crier moins haut.

La Comtesse Dossery, qui venoit voir Madame la Duchesse d'York, ayant passé proche de la Chambre des Filles, crût qu'elles s'étrangloient; elle y entra, & demeura trés étonnée de trouver Miledy.... & la Gouvernante aux prises. Ha! Madame, luy cria Emilie, venez faire la paix entre ces Dames & m'arracher de leurs mains, car je ne sçay que devenir. La presence de la Comtesse Dossery suspendit leur fureur; elle resta longtems sans pouvoir être éclaircie du sujet de leur colere, parce qu'elles vouloient parler toutes à la fois; mais elle eût assez de patience pour leur laisser jetter ce premier feu dont on n'est pas toûjours la maîtresse: ensuite elle les écou-

écouta l'une aprés l'autre. Elle blâma Miledy . . . . . de n'avoir fait aucune civilité à la Gouvernante, car elle ignoroit leur premier combat, & c'étoit un Article secret, que l'on ne vouloit faire entrer dans le Traité de paix : Elle blâma ensuite la Gouvernante sur sa circonspection, qui alloit jusqu'à empêcher qu'une personne de la qualité de Miledy . . . . . entretint une des Filles de Son Altesse, & elle conclut qu'il faloit que cette Dame parlât seule à Emilie.

Elles entrerent aussi-tost dans le Cabinet d'où Filadelphe venoit de sortir ; elle avoit été si effrayée du grand bruit qui s'étoit fait dans la Chambre, qu'elle y étoit couruë, comme je l'ay déja dit ; mais ce fut sans prendre la précaution de cacher un Billet qu'elle avoit commencé pour le Duc de Monmouth. Emilie l'ayant aperçû la premiere, y lût ces mots :

Guerissez-vous de la passion que vous avez pour Emilie : elle est aimable, mais elle n'est point fidelle, & vous n'estes pas fait pour estre trompé. Si vous quittez ses chaines,

nes, & que vous en voulièz recevoir d'autres, une jeune personne, qui n'a pas moins de merite qu'elle, vous en offre; & l'amour trouvera le secret de vous les rendre legeres. Mais.......

Se peut-il une conduite plus affreuse que celle de Filadelphe, s'écria Emilie! Voyez, Madame, voyez la jolie declaration qu'elle fait. Miledy.... lût son Billet avec étonnement. Sur qui tombe son choix, dit elle? Je l'ignore, répondit Emilie: mais il m'a toûjours paru qu'elle n'étoit pas indifferente pour le Comte d'Aran. Et pour moy, reprit la Miledy... il me semble qu'elle regarde le Duc de Monmouth avec une attention particuliere.

Emilie, sans luy répondre, plia le Billet, pour le mettre dans sa poche. Je ne puis souffrir, dit Miledy.... en le luy arrachant, que vous demeuriez maîtresse d'un Billet si propre à nuire à Filadelphe: vous estes sa Rivale, & l'esprit de vengeance vous pourroit engager à faire des démarches que vous desaprouveriez vous-même dans un autre tems. Il n'y a guere de justice, repartit Emilie, que vous m'ôtiez

tiez

tiez ce Billet, pour le garder vous-même: car enfin vous avez peut-être des raisons pour la haïr, aussi fortes que moy; cependant, Madame, je vous dois trop de respect pour vous rien disputer. Mon Dieu, à quoy nous amusons-nous, dit la Miledy.... en l'interrompant? Je viens pour vous entretenir sur des affaires qui nous sont plus importantes, & pour me ménager vôtre confiance. Voicy un Billet où vous verrez que vous devez me regarder comme vôtre amie. En achevant ces mots, elle chercha dans la poche où elle croyoit le trouver, il n'y étoit point; elle regarda par tout, mais sa perquisition fut inutile. Que pensera le Duc de Monmouth, s'écrioit-elle en s'affligeant: aprés ce qui s'est déja passé; il va croire que je le trahis. Elle ne faisoit que se plaindre, & Emilie se plaignoit aussi. Instruisez-moy au moins, Madame, luy dit-elle, de ce qui vous reste à me faire sçavoir. Non, repliqua Miledy.... je ne puis rien dire sans le Billet du Duc. Je n'ay pas la force de parler quand je me trouve si inquiete.

Dans ce moment Filadelphe entra avec un air qui marquoit assez qu'elle

s'étoit souvenuë de sa Lettre; elle n'osa dabord la demander, pour ne point tomber dans un éclaircissement fâcheux avec celles qui l'avoient prise: Elle les regardoit l'une aprés l'autre, comme si elle eût voulu deviner dans leurs yeux ce qui se passoit dans leur cœur : mais elles s'observoient, & elle ne pût rien penetrer.

Cependant il n'y avoit pas moyen de se separer sans tirer quelque éclaircissement. Revenons-en à la bonne foy, leur dit-elle, vous avez mon Billet, & je viens de trouver le vôtre : Je veux bien vous le rendre, à condition que vous me rendrez le mien. La chose n'est pas égale, repliqua brusquement Emilie : Il ne doit point être parlé de vous dans le Billet que vous avez, & il est parlé de moy fort desobligeamment dans celuy que nous avons : Je voudrois bien sçavoir quelle raison vous y engage, & si ce sont là des tours de Compagne & d'Amie. Oüy, reprit Filadelphe, tout est permis quand on aime, & que l'on veut se faire aimer. Ne me faites point là-dessus une querelle, vous avez deux Amans : c'est trop d'un; & quand je vous en aurois fait le larcin, je ne me croirois pas obligée à restitution. Mile-

Miledy.... qui étoit ravie de revoir le Billet du Duc de Monmouth, ne voulant pas faire disputer davantage ces deux belles Filles, elle rendit la Lettre que Filadelphe demandoit. Quoy, Madame, s'écria Emilie, je ne sçauray pas à qui elle écrivoit ? Non, vous ne le sçaurez pas, repliqua Filadelphe : mais si vous ignorez le nom de l'Amant, vous estes au moins instruite de celuy de vôtre Rivale, & elle sortit en même tems.

Emilie poussa un profond soûpir. De quelque côté que je me tourne, dit-elle, je ne trouve en effet que des Rivales; & vous-même, Madame, vous en estes une des plus dangereuses. Ha! ne me reprochez rien, dit la Miledy.... en luy donnant le Billet du Duc de Monmouth : c'est vous qui me faites mille maux, c'est vous qui m'avez dérobé un cœur, sans lequel je ne puis vivre; n'estes-vous pas bien cruelle, & ne pouviez-vous pas me laisser en repos ?

Emilie avoit trop d'impatience de voir ce que le Duc luy écrivoit pour s'arrêter à répondre aux reproches de cette Dame. Aprés avoir lû ce Billet, elle la supplia de l'informer de ce-

qui s'étoit passé, & la Miledy.... le fit d'une maniere assez embarrassée. Ce qu'elle avoit écrit au Comte d'Aran étoit si desobligeant pour Emilie; & la suite de cette avanture que le Roy & le Comte de Saint Alban sçavoient, avoit quelque chose de si cruel, que tout son esprit (bien qu'elle en eût infiniment) n'étoit pas capable de donner un bon tour à cette affaire. Emilie versa des larmes en abondance; & quoique la Miledy.... luy fist mille caresses, & luy demandât mille fois pardon, elle ne pouvoit l'appaiser.

Non, je ne puis comprendre, dit Emilie, par quel motif le Duc de Monmouth a voulu que j'apprisse de vôtre bouche tout le mal que vous m'avez fait, & je ne sçay comment il pretend y remedier. Il a eu le dernier empressement pour m'obliger de venir icy, repartit Miledy..... & pour vous parler de bonne foy, il m'auroit fait plaisir de m'en dispenser; car vous ayant fait du mal, j'avois de la peine à vous l'avoüer. Je crois, reprit Emilie, qu'il n'y a que cet aveu qui vous fasse de la peine; pour la chose en elle-même, vous ne la desaprouvez point. Miledy....

se

ſe ſentit piquée de ces paroles : Il luy ſembloit que toutes les démarches qu'elle venoit de faire & le nouveau chagrin qu'elle avoit eſſuyé de la part de la Gouvernante, meritoit plus de reconnoiſſance de celle d'Emilie : elle n'avoit pas beſoin pour s'emporter contre elle, de s'exciter à la colere, ſon penchant l'y conduiſoit aſſez ; & il ſuffiſoit qu'elle l'écouta, pour luy dire les dernieres duretez.

Petite ingrate, s'écria-t'elle, vous eſtes indigne des pas que j'ay faits pour vous donner des avis ſur vôtre méchante conduite ; elle doit vous perdre, & c'eſt vouloir s'oppoſer au torrent, que de vouloir vous en garantir. Pour moy, qui connois vôtre deſtinée, je vais la ſeconder, je vais publier par tout vôtre rendez-vous nocturne avec le Duc, & j'employeray des couleurs ſi vives, que rien ne manquera à vôtre tableau. Et moy, Madame, interrompit Emilie en rougiſſant de dépit & de colere, je vous épargneray comme vous meritez de l'être : Si vous racontez mes foibleſſes, j'en pourray raconter de vous de plus vieille datte, & l'hiſtoire ſera pouſſée juſqu'à la concluſion. Ce terme & la menace qu'il renfermoit,

moit, parurent également offençans à Miledy: elle jetta des regards furieux sur Emilie, elle se souvint dans ce moment de tout ce qu'elle luy avoit fait souffrir depuis que le Comte d'Aran en étoit devenu amoureux; & trouvant sous sa main le cornet plein d'encre dont Filadelphe s'étoit servie pour écrire au Duc de Monmouth, elle le jetta à la tête d'Emilie, & sortit si brusquement, qu'elle évita par sa diligence d'entrer dans un nouveau combat, dont elle ne se seroit pas tirée sans donner & recevoir plusieurs coups.

Emilie demeura dans le dernier étonnement: elle pleuroit plûtost de rage que de chagrin d'être ainsi barboüillée; elle n'osoit aller dans la Chambre des Filles, aprehendant qu'elles ne la tournassent en ridicule; mais passant tout d'un coup de cette reflexion à d'autres plus importantes, elle s'occupa à chercher les moyens d'apaiser le Comte d'Aran, sur le rendez-vous qu'elle avoit eu avec le Duc de Monmouth, & elle en oublia même l'encre qui étoit encore sur son visage.

Aussi-tost que le Comte de Saint Alban fut sorti de chez le Comte d'A-

ran,

ran, il se leva tout occupé de mille projets, qui tendoient à se venger d'une Maitresse infidelle & d'un Rival heureux : Il monta en Carosse ; & sans avoir encore bien déterminé ce qu'il vouloit faire, il alla dans le Parc. La premiere personne qu'il y trouva, ce fut le Comte de Saint Alban : il vint à luy ; mais luy ayant dit qu'il attendoit Miledy ..... il n'en falut pas davantage pour engager le Comte d'Aran à s'éloigner. Quelques-uns de ses amis l'aborderent, & il leur parla avec tant de distraction, qu'ils le quitterent. Pour les éviter tous, il s'enfonça dans une allée d'où il pouvoit remarquer les fenêtres du Cabinet où il avoit souvent parlé à Emilie ; cette vûë renouvella son amour & sa colere : & ce dernier mouvement étant alors le plus fort dans son ame, il ne voulut plus garder de mesures avec une Fille qui le sacrifioit au Duc de Monmouth ; ce qui l'irritoit davantage, c'est que ce sacrifice étoit sçû du Roy.

Il monta chez Son Altesse : il fut droit à l'apartement des Filles, il n'y trouva que leurs Femmes de Chambres : il leur demanda où elles é oient ; elles luy dirent qu'Emilie écrivoit

dans le Cabinet, & il y entra brusquement. Qu'est-ce qu'il devint ? qu'est-ce qu'il ressentit quand il aperçeut son visage plus noir que celuy d'une Moresse, & ses yeux pleins de larmes: il la regardoit avec étonnement, sans prononcer une parole.

Elle comprit assez la cause de son silence; ce moment luy parut favorable. Elle avoit de la presence d'esprit & beaucoup d'adresse. Qui sont les indiscretes, s'écria-t'elle, qui vous ont dit que je veux mourir ? Venez-vous pour me détourner d'un dessein si juste ? Non, non, Milord, je ne sçaurois survivre à la méchante opinion que mes ennemis vous ont donnée de ma conduite. J'ay commencé, comme vous le voyez, à défigurer cette malheureuse beauté, qui est la cause de vos soupçons, & je suis resoluë d'achever ce qui me reste encore à faire.

Dans tout autre Pays qu'en Angleterre, si une femme disoit ces paroles, on les écouteroit comme un effet de chagrin qui passe bien vîte; mais il faut remarquer qu'il n'y a point de lieu au monde où les resolutions violentes coûtent moins à prendre & à executer. L'on y a du courage; & quel-

quelque chose de dur pour soy-même, qui tient un peu de la fermeté des premiers Romains, & qui va jusqu'à la barbarie.

Le Comte d'Aran persuadé par cette raison, qu'Emilie luy disoit vray, se sentit vivement touché : il la regarda avec des yeux où il paroissoit plus d'amour que de haine. Emilie, Emilie, luy dit-il en soûpirant, ce n'est pas vôtre mort qui peut justifier vôtre cœur à mon égard, c'est vôtre conduite ; & s'il étoit vray que le Duc de Monmouth n'eût pas obtenu un rendez-vous, qui ne devoit être que pour moy, je ne me trouverois pas si malheureux, & vôtre vertu ne seroit pas si décriée.

Je n'ay rien à me reprocher, luy dit-elle, que d'aimer en vous un Amant ingrat & soupçonneux, capable de prendre les plus méchantes impressions contre moy, bien-que je sois innocente. Il est vray que j'ay été dans se Salon avec le Duc de Monmouth, mais il est vray aussi que je croyois vous y rencontrer ; il a trouvé vos Tablettes, il a contrefait vôtre écriture : mais de quoy luy a servi cette supercherie, qu'à luy faire mieux connoître ma fermeté & ma constan-

ce pour vous. Il me quitta comme un desesperé, & j'étois persuadée que vous seriez le plus contant de tous les hommes quand je vous aurois informé de cette avanture. Helas! bien loin d'en avoir de la reconnoissance pour moy, je vous perds, Milord, & je perds avec vous ma gloire & mon repos.

Ses larmes & ses soûpirs redoublerent avec tant de force, qu'elle ne put continuer de parler: Elle en avoit déja assez dit pour convaincre le Comte d'Aran de sa tendresse & de sa fidelité: il se jetta à ses pieds; il luy prit les mains, il les moüilla à son tour de ses larmes; il luy demanda pardon d'avoir ajoûté foy aux apparences, & il la supplia ensuite de luy apprendre ce qu'elle avoit fait pour se rendre si noire. Elle luy dit qu'elle s'étoit cassé une bouteille d'encre sur le visage: cela le fit fremir. Un homme moins préoccupé auroit été surpris de n'y remarquer aucunes coupures; mais les yeux d'un Amant sons fascinez.

Le Comte quitta Emilie avec une si grande augmentation d'amour, qu'ayant aperçû dans le Parc le Comte de Saint Alban & Miledy .... qui se promenoient ensemble, il ne fit aucune

cune difficulté de les aborder ; & s'étant aproché du Comte, qu'il tira à part : Ha ! Milord, luy dit-il, partagez ma joye : Emilie m'eſt fidelle, je ſuis certain qu'elle m'aime toûjours ; je viens d'avoir un éclairciſſement avec elle, qui confond ſes ennemis & les miens : C'eſt la fille du monde la plus vertueuſe & la plus tendre, je l'adore, j'en ſuis fol, & je ne croiray jamais rien qui puiſſe luy être deſavantageux. En finiſſant ces mots il le quitta, ſans regarder ſeulement la Miledy ..... & ſans attendre la réponſe du Comte.

Elle étoit demeurée ſi prés d'eux, qu'elle entendit tout ce qu'il venoit de dire : Il avoit parlé aſſez haut ; & quand il auroit parlé plus bas, elle avoit trop d'intereſt dans les choſes qui ſe paſſoient, pour manquer d'y donner toute ſon attention. Elle en fut ſi touchée, que le Comte de Saint Alban vit bien à ſa pâleur & dans ſes yeux ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Que vous eſtes à plaindre, Madame, luy dit-il en ſoupirant, vous aimez un homme qui ne vous aime plus. Hé ! c'eſt le ſujet de mon deſeſpoir, reprit-elle triſtement ; l'on ne va parler que de mes foibleſſes & de l'indigne per-

sonnage que je joüe. Si vous aviez été d'humeur à me ménager, luy dit-il, vous n'auriez pas à present de si cruels déplaisirs. Mon cœur est un volontaire, reprit-elle, qui ne consulte que son inclination; il n'a pas été à mon pouvoir de tenir une autre conduite: plaignez-moy seulement, & ne m'accablez point par des reproches inutiles. Elle n'étoit pas en état de parler davantage, elle se retira chez elle: ses Gens eurent ordre de ne laisser entrer personne que le Duc de Monmouth, auquel elle vouloit conter tout ce qui s'étoit passé; & comme le Comte de Saint Alban luy avoit rendu sa Lettre, c'étoit en quelque façon un adoucissement à ses peines.

Le Duc de Monmouth vint la voir avec le dernier empressement: Elle luy aprit les differentes scenes qui s'étoient passées. Il se trouva fort émû quand elle luy parla du cornet plein d'encre, dont elle avoit fait un masque à Emilie: cette maniere d'agir luy parut violente à l'égard d'une Fille de qualité, qu'elle avoit assez insultée dans sa Lettre au Comte d'Aran; & pour qui elle sçavoit bien qu'il avoit beaucoup de tendresse.

Mais lors qu'elle luy dit la conversa-

tion

tion du Comte d'Aran avec le Comte de Saint Alban, sa colere changea d'objet; il vint à la haïr presque autant qu'il l'avoit aimée: il fit repeter plusieurs fois à la Miledy.... les choses qu'elle luy disoit; & il étoit ravi d'y trouver de petites contradictions, qui le faisoient quelquefois douter de la verité de l'histoire: il souhaitoit qu'elle l'eût toute inventée; mais elle luy paroissoit bien ferme là-dessus: Enfin il prit la resolution d'aller chercher le Comte de Saint Alban, pour être mieux éclairci de ce que luy avoit dit le Comte d'Aran.

Comme il sortoit de chez Miledy....: il aperçeut un des Laquais du Comte; il luy demanda où étoit son Maître? Milord, luy dit-il, je l'ay laissé chez le Prince Robert: Le Duc dit à son Cocher d'y aller promtement; & celuy-cy donnant un coup de foüet à ses chevaux dans le moment que les roües s'embarassoient contre une borne, son Carosse versa; & il se seroit blessé, sans qu'il se soutint adroitement sur le bras: il en fut quitte pour quelques contusions.

Plusieurs Seigneurs qui passoient dans ce moment, mirent pied à terre, & vinrent le fatiguer par de longs com-

complimens, que l'on fait plus volontiers à cause de la faveur, qu'à cause du Favory: il demeura quelque tems avec eux, & fut ensuite chez le Prince Robert.

Il envoya prier le Comte de Saint Alban de descendre; mais un Gentilhomme vint luy dire de la part du Prince, qu'il descendît luy-même, & qu'il vouloit luy parler.

Le Duc obeït avec quelque sorte de repugnance: il avoit l'esprit rempli de ce que Miledy.... venoit de luy raconter, & une conversation sur un autre sujet ne luy convenoit guere. On le fit entrer dans le petit apartement du Prince, où il ne se retiroit qu'avec ses plus intimes amis, ou pour se divertir dans quelque agreable repas: Il étoit incommodé d'une chûte qu'il avoit faite; le Comte de Saint Alban luy tenoit compagnie, & un Matelot Provençal leur parloit.

Le Duc de Monmouth salüa le Prince; il luy demanda s'il avoit quelque chose à luy ordonner: Je voudrois, luy dit-il, que vous joigniffiez vôtre recommandation à la mienne pour le Capitaine David, afin qu'il reçoive ce Matelot dans son Yak: Le Matelot en pria aussi le Duc; mais il avoit

avoit de la peine à l'entendre, à cause de son jargon; & sans examiner pourquoy le Prince Robert luy faisoit cette demande, pouvant bien commander luy-même à ce Capitaine avec une entiere certitude d'être obéi, il ne laissa pas de commencer sa Lettre.

Dans le tems qu'il écrivoit, le Matelot luy donna un coup sur l'épaule, & luy dit de mettre qu'il étoit Provençal; un moment aprés il luy donna un autre coup encore plus fort, en luy disant qu'il sçavoit son métier. Le Duc étoit surpris de cette impertinente hardiesse. Enfin il luy donna un troisiéme coup, qui valoit tout seul les deux autres, pour le prier de mettre encore quelque chose dans sa Lettre. Alors le Duc veritablement en colere se leva brusquement, & le regardant de travers: Si ce n'étoit le respect que je dois au Prince, luy dit-il, je t'aprendrois à te familiariser avec moy. Comme il disoit ces mots, le Provençal rioit à son nez de toute sa force, & le Prince Robert n'en faisoit pas moins.

Le Duc se douta qu'il y avoit là-dessous quelque mistere caché qu'il ne penetroit point; il regarda le Matelot avec tant d'atention, qu'il recon-

nut

nut que c'étoit le Duc de Bouquinkam : Ils s'embrasserent tendrement ; & quelque occupé que fût le Duc de Monmouth de ses intrigues amoureuses, il ne pût s'empêcher de donner toute son atention à cette nouvelle metamorphose, & il le pria de vouloir bien luy en aprendre le sujet.

Je vous l'auray dit en trois mots, repliqua le Duc de Bouquinkam. Milord Russel agissoit de concert avec moy, & nous nous estions promis que le premier qui sçauroit des nouvelles de la Comtesse de... en avertiroit l'autre : j'avois mis des Grisons autour de sa maison, afin qu'ils découvrissent, s'il étoit possible, où elle étoit; je me tenois un peu éloigné envelopé dans mon manteau, & caché au fonds d'un Fiacre; mais j'y serois encore sans Milord Russel. La femme de son Valet de chambre nourrit le fils de la Comtesse, c'est par cette Nourrisse qu'elle avoit écrit la premiere fois à ce Milord, qu'on l'emmenoit dans la Province de Pembrok, & qu'il tâchât de la joindre. Comme elle ne pouvoit passer en Hollande, où son mary la vouloit mener, sans avoir quelques-unes de ses hardes, il envoya Esther pour luy aporter ce qu'elle deman-

demandoit, avec deux de ses Gens qui avoient ordre de ne la point quitter, & de la ramener dans une maison écartée où il avoit conduit sa femme.

Esther vint faire les paquets de sa Maîtresse: elle trouva aisément le moyen d'atirer la Nourice, afin disoit-elle, de luy aider, & d'avoir plûtost fait: mais profitant d'un moment qu'elles furent seules ensemble. Va, luy dit-elle, avertir Milord Russel, qu'il n'est pas tems de gronder contre Madame la Comtesse, & qu'il faut tout mettre en usage pour l'empêcher d'aller en Hollande, où Milord la veut emmener. Il a resolu de s'embarquer dans le Yak que le Roy envoye à la Haye au Prince de Neubourg.

Esther retourna auprés de la Comtesse; & la Nourice fit sa commission en femme habile. Milord vint aussitost me trouver, & nous avons passé une partie de la nuit à consulter ce que nous devions faire: La qualité du Comte, & la reputation de sa femme, qu'il faut ménager plus qu'elle ne l'a ménagée elle-même, nous ont empêchez de nous déterminer à aucunes resolutions violentes: mais je suis venu ce matin raconter ma peine au

Prince

Prince Robert; il ſçait que j'ay un talent particulier pour me déguiſer, il m'a conſeillé de........ Il eſt vray, dit le Prince en l'interrompant, que vous avez un don ſi admirable pour ces ſortes de maſcarades, que je ne puis m'empêcher d'aprendre au Duc de Monmouth ce qui vous arriva pendant les troubles avec la femme d'Irêton, car c'eſt quelque choſe à mon gré de fort plaiſant; & comme je ne me porte pas bien, il faut que le Comte de Saint Alban, qui ſçait cette avanture encore mieux que moy, me ſoulage en cela. Le Comte prit auſſi-toſt la parole. . . .

Tout ſe trouvoit, dit-il, dans un deſordre affreux; les ſerviteurs du Roy n'étoient plus en ſeureté: le Duc de Bouquinkam ayant pris les armes, les Comtes de Holand & de Peterbourg le joignirent; ils ſe mirent à la tête de 500. Chevaux; & leur courage ſecondant leur zele, ils ſe flaterent de faire quelque choſe d'avantageux au parti du Roy: mais le Major Gibblons les joignit & leur donna combat prés de Kingſton; le frere aîné du Duc de Bouquinkam y perdit la vie à la fleur de ſon âge: Il ſembloit que la Nature s'étoit épuiſée pour le rendre

rendre parfait de corps & d'eſprit; & ſoit que ſa mort troubla ceux de ſon parti, ou qu'ils s'aperçeuſſent que ſa perte leur étoit fort préjudiciable, ils firent une belle retraite, & rentrerent dans Kingſton: mais le lendemain ils en ſortirent, & marcherent juſqu'à Saint Nez, où les ennemis les joignirent pour la ſeconde fois; le combat y fut rude & ſanglant, le Duc de Bouquinkam s'y ſurpaſſa, & il fit voir dans une grande jeuneſſe la conduite & la valeur des plus experimentez & des plus braves Capitaines.

La fortune s'étoit declarée depuis long-tems contre la juſtice de nôtre cauſe; il ſuffiſoit d'être du bon parti, pour être opprimé par le mauvais: ainſi le Duc de Bouquinkam étant à bout, ſe retira à Lincoln, n'ayant plus avec luy que ſoixante Chevaux; le Comte de Peterbourg ſe ſauva aux Païs bas, & le Comte de Holand fut pris priſonnier avec un grand nombre d'Officiers & de perſonnes de qualité: il en reſta encore davantage ſur le champ de bataille, ils reſolurent de les traiter avec douceur, pour les mettre dans leurs intereſts, ou tout au moins pour les diſpoſer à ne plus porter les armes contre ce qu'ils appelloient l'Etat. Le

Le Comte d'Holand aprés avoir été mené au Château de Warwik, fut conduit dans sa propre maison; & la Chambre Haute ayant des égards particuliers pour le Duc de Bouquinkam, proposa aux Communes de luy pardonner en faveur de sa jeunesse, pourveu que dans quinze jours il se presentât & reconnût sa faute.

Cette condition ne convenoit point à un homme qui n'avoit que du mépris & de l'aversion pour ceux qui prétendoient luy rendre service: il refusa la grace qu'on luy offroit; & comme il étoit tout occupé du desir de servir le Roy, il songea qu'en battant la campagne, il rencontreroit indubitablement des partis plus forts que le sien, & qu'il seroit peut-être arrêté prisonnier; de maniere que danger pour danger il choisit celuy où il crût être le plus utile au Roy: & pour luy pratiquer des creatures, ou pour marquer son intrepidité, il vint se renfermer dans Londres au milieu de tous ceux qui le cherchoient; mais il ne voulut pas (comme auroit pû faire un autre) se tenir caché dans quelque grenier, ou dans une chambre bien fermée.

Il se fit faire un habit de Trivelin, avec un petit chapeau chargé d'une

queuë de Renard & de plusieurs plumes de Coq. Il avoit le visage couvert quelquefois d'un masque, d'autres fois de farine ou de noir, comme il le jugeoit à propos. Il fit dresser un Theatre dans la place de Cherincras; il loüa des Violons & des Bateleurs, dont il étoit le Chef; il composoit tous les jours des Chansons sur les divers evenemens qui arrivoient, & où il ne s'oublioit pas; il les chantoit devant trois mille personnes qui passoient leur tems à les écouter: il vendoit ainsi son mitridat & son galbanum, & il vivoit avec la derniere seureté dans cette grande Ville ennemie, pendant que nous étions obligez de fuir & de nous cacher dans des trous.

Sa sœur la Duchesse de Richemont étoit soigneusement gardée à Witheall, & son mary prisonnier à Winsord: elle fit tant d'instances pour être mise avec luy, que Cromwel y consentit.

Le Duc de Bouquinkam sçavoit le jour qu'elle devoit être transferé, il dressa son Theatre sur son passage; (car il étoit necessaire qu'il luy parlât pour l'utilité de leurs communs interests) & lors qu'elle passa, il cria à la

popu-

populace qu'il faloit se donner un petit divertissement aux dépens de la Duchesse de Richemont & de sa Famille; que l'on arrêtât son Carosse, & qu'il luy alloit chanter une Chanson qu'il avoit composée sur elle & sur ce fripon de Duc de Bouquinkam. On arrêta la Duchesse; les Gardes qui la conduisoient le souffrirent; parce qu'il n'étoit question que de luy faire de la peine & de la honte; le peuple contraignit cette Dame, qui étoit alors la plus belle personne d'Angleterre, de se mettre à la portiere, & d'écouter ce mauvais plaisant qui luy chantoit mille impertinences.

Quand il eut achevé ces boufonneries, il dit qu'il étoit bien juste de donner à la Duchesse les Chansons dont elle faisoit le sujet: il descendit tout chargé de paperasses & de portraits ridicules, mais en l'aprochant il leva le morceau de tafetas noir dont il couvroit un de ses yeux; sa sœur le reconnut, & elle s'observa assez pour n'en rien témoigner: elle luy dit même quelques injures. Cependant elle ne laissa point de prendre les Chansons qu'il jetta sur elle, parmi lesquelles il avoit glissé un gros paquet de Lettres, qu'il tenoit toutes prêtes, &

ensuite elle continua son chemin. Le Duc devenu Bateleur à la tête du peuple, la conduisit encore assez loin avec de grandes huées.

Mais malgré tous ces déguisemens, il avoit la taille si belle & il dansoit de si bonne grace, que la fille de Cromwel femme d'Ireton, un des plus irreconciliables ennemis du Roy, voyant de ses fenêtres le Theatre où il se mettoit, s'éprit en sa faveur, & luy envoya dire de la venir trouver. Il vit bien qu'il risqueroit tout & qu'il seroit difficile qu'il se pût garantir d'être connu; il hésita de se livrer ainsi entre les mains de ses ennemis, & resolut d'abord de n'y point aller : mais son courage ne se pût accommoder avec des timides reflexions. Il pensa même que s'il pouvoit se faire aimer de cette femme, elle luy diroit les secrets de son mary, qui avoit part dans tous ceux de Cromwel, & se reprochant une prudence, qu'il appelloit *a contretems*, il se rendit le soir chez elle. Il avoit quitté l'habit de Trivelin, il en portoit un magnifique, qu'il couvroit de son manteau; & ce ne fut même qu'avec peine qu'il laissa son emplâtre sur son œil : mais quand il

auroit eû deux bons yeux, il n'auroit pû être mieux reçû.

Elle luy témoigna tant de tendresse, qu'il demeura persuadé qu'il pouvoit luy dire son nom, sans rien hazarder. Cependant il sentoit pour elle une si grande repugnance, à cause de son Pere, qu'il ne la pouvoit souffrir ; & il recevoit ses caresses avec une froideur & un mépris dont elle étoit au desespoir. Enfin pressé un jour de luy en avoüer la cause, aprés s'être bien fait presser, il luy dit confidemment qu'il étoit Juif, & que sa Loy, luy défendoit d'aimer une Chrêtienne. Elle demeura surprise qu'un homme qui faisoit profession de tromper tout le monde sur son Theatre, fût interieurement si scrupuleux.

Elle n'étoit pas assez sçavante pour détruire par de bonnes raisons celles qu'il luy alleguoit ; mais elle envoya querir un fameux Rabin, elle luy donna une somme considerable ; & le Duc étant venu le soir chez elle, il demeura surpris de voir entrer cet homme d'un air grave, qui luy offrit de l'affranchir de tous ses scrupules.

Le Duc ne sçavoit point assez bien son Talmud, pour s'embarquer dans une

une dispute avec le Rabin, il demanda deux jours, & comme il craignit d'être à la fin decouvert, il quitta Londres, aprés y avoir fait tout ce qui dépendoit de luy pour le service du Roy, & il vint le rejoindre aux Dunes. Mais en partant il voulut que la femme d'Ireton sçût de quelle Tribu étoit le Juif qu'elle avoit si cherement aimé : il luy écrivit avec ce tour spirituel & plaisant que vous luy connoissez. Je vous laisse à penser si elle fut surprise, & si elle n'accusa pas son cœur plus d'une fois, d'avoir trahi les interêts de sa famille.

Le Comte de Saint Alban se tût en cet endroit, le Prince Robert rapella encore quelques particularitez qu'il avoit omises, & le Duc de Monmouth les remercia l'un & l'autre de luy avoir apris un si agreable endroit des avantures du Duc de Bouquinkam. Bien-que le Comte l'ait beaucoup ornée, dit Monsieur de Bouquinkam, & qu'il ait donné un tour heureux à un évenement qui n'est dans le fonds qu'une pure bagatelle ; bien qu'il m'ait loüé avec exageration, & que ses loüanges me fassent toûjours de l'honneur & du plaisir, je vous avoüe que je n'ay de ma vie rien en-

tendu avec tant d'impatience ; & quand je songe que cela m'a empêché de partir, j'en suis au desespoir. J'ay donc resolu, dit-il, au Duc de Monmouth, d'aller dans l'équipage où vous me voyez, au bord du Yak qui va en Hollande : Je m'y embarqueray en qualité de Matelot, je me feray connoître à la Comtesse, & je prendray des mesures avec elle pour la retirer des mains de son mary. Il ne se défiera point de moy ; peut être même que je trouveray quelque occasion favorable avant que nous soyons arrivez à la Brille ; & enfin quand je n'aurois que le plaisir de la voir pendant le voyage, je le prefererois au chagrin de rester icy sans elle.

Je n'ay guere vû d'homme plus amoureux que vous, dit le Comte de S. Alban ; & vous êtes bien ingrat de ne pas dire que c'est moy qui vous ay fourni ce bel habit de Matelot, sous lequel vous allez faire de si grands exploits de galanterie. Il est vray, dit le Duc, que si j'étois moins pressé je me ferois un plaisir de convenir de tout ce que je vous dois ; mais il faut que je parte tout-à-l'heure, ou que je meure à vos yeux. Le Prince Robert se prit à rire : Si vous n'aviez que dix-

huit ans, luy dit-il, on pourroit vous pardonner; mais à nôtre âge il sied bien d'avoir un peu de moderation. Vous direz tout ce qu'il vous plaira, Milord, répondit le Duc : à mon égard j'ay pour maxime qu'il est plus aisé de se défendre d'aimer, que de se prescrire des regles lorsque l'on aime ; & l'amour, qui est toûjours enfant, haït les reflexions de sagesse où malicieusement vous me voulez embarquer.

Le Duc de Monmouth n'étoit plus de leur conversation : il avoit adroitement éloigné le Comte de Saint Alban, avec lequel il étoit entré dans le Salon que l'on nommoit le Salon des plaisirs, à cause des differentes peintures qui l'ornoient, & des fêtes agreables que le Prince y donnoit quelquefois à ses Maîtresses.

Pour ce jour-là le Duc de Monmouth n'y ressentit que des peines fort cuisantes, lorsque le Comte de Saint Alban luy dit avec beaucoup de sincerité & peu de ménagement, la confidence que le Comte d'Aran luy avoit faite sur Emilie. Le Duc ne se persuada que trop qu'il avoit été dans l'erreur, en croyant qu'elle n'aimoit que luy : Ha ! s'écria-t'il, le dernier

auprés d'elle est toûjours le plus heureux ; & qu'un homme qui se pique de constance est aisément pris pour duppe. Il se déchaîna contre tout le Sexe en general, il fit en particulier mille imprécations contre sa Maîtresse.

Pendant qu'il parloit le Comte de Saint Alban étoit tout occupé à entendre sifler un Serin ; le Duc le regarda quelque tems sans rien dire : Oüy, s'écria-t'il ensuite, il me prend envie de vous tüer, vous, le Serin, & tout le monde ensemble ; car est-il possible qu'un homme aussi poli que vous (quand même vous ne seriez pas mon amy, ce que je ne présupose point) est-il possible, dis-je, que vous n'ayez pas assez de complaisance pour partager ma douleur & mon ressentiment. Je n'ay plus de larmes de reserve, repliqua le Comte en soûriant, j'en ay tant versé pour mes propres malheurs, & l'amour m'a coûté si cher, que toutes vos peines ensemble n'égalent pas la plus petite de celles que j'ay souffertes. Ha ! s'écria le Duc, vous êtes un ingrat de vous plaindre, vos maux ont été adoucis par des biens que l'on ne pouvoit trop acheter ; & je sçay assez la Carte de l'ancienne Cour, pour

être

être informé de ce qui vous regarde, j'y ay pris part; mais voyez que vous le meritez bien, & que vous avez des manieres gracieuſes pour moy. Le Comte à ces mots ſe prit à rire ſi haut, que le Prince Robert & le Duc de Bouquinkam l'entendirent, & les appellerent pour les faire revenir.

Le Duc de Monmouth le pria de l'excuſer auprés du Prince, s'il ſe retiroit ſans rien dire; mais qu'en l'état où il ſe trouvoit, il étoit incapable de tout, hors d'aller étrangler Emilie. J'eſpere, luy dit le Comte, que vous deviendrez le deſtructeur du genre humain : il n'y a qu'un moment que vous vouliez tuer juſqu'au pauvre Serin de Canarie, il a eu de la peine à ſe ſauver de vôtre fureur. Adieu, dit le Duc, vous parlez à vôtre aiſe : mais prenez garde que je n'aye mon tour.

Il ſortit en achevant ces mots; & comme il deſcendoit les degrez avec précipitation, il aperceut le Roy qui entroit : il fut obligé de l'accompagner juſqu'en haut; & le Duc de Bouquinkam ayant ſçû qu'il venoit, ne ſongea qu'à l'éviter : le Prince Robert luy dit malicieuſement de paſſer dans ſon Cabinet, & de deſcendre par le degré dérobé : quand il y fut, il

en chercha un inutilement, il n'y avoit point d'autre porte que celle qui donnoit dans la Chambre du Prince; il l'avoit fait exprés pour le retenir, & pour le faire voir au Roy dans sa metamorphose de Matelot.

Sa Majesté entra en riant, sans avoir voulu être suivie que du Duc de Monmouth. Je viens, dit-il au Prince Robert, vous conter une chose assez plaisante. Vous sçavez que depuis la derniere conspiration dont on m'a averti, j'ay fait fermer les cinq ports, & que l'on ne s'embarque point sans une permission signée de ma main : Un de mes Yaks étoit prêt à partir pour Hollande, où je l'envoye au Prince de Neubourg, lorsque le Comte de..... l'a joint avec sa femme, qui paroît fort affligée. Il a proposé au Capitaine de les mener, il en a fait difficulté; le Comte luy a promis une grosse somme, & cet offre l'ayant rendu encore plus suspect, le Capitaine ne s'est pas contenté de luy refuser le passage, il l'a arrêté avec sa femme, & il vient de m'en donner avis. Je vous laisse à penser comme ce pauvre Jaloux passe son tems. Le Prince demanda au Roy ce qu'il avoit resolu là-dessus: J'ay resolu, dit-il, de

de les laiſſer aller où ils voudront ; la Comteſſe eſt belle à mes yeux , mais elle eſt ingrate à mes bontez : elle n'a pas daigné y recourir, je ne veux point auſſi me mêler de ſes affaires.

Le Duc de Bouquinkam l'écoutoit; & n'étant plus le maître de ſa paſſion, il ſortit tout d'un coup du Cabinet, & vint ſe jetter à ſes pieds : le Roy le regarda ſans le reconnoître: Mon amy, luy dit-il, que veux-tu ? Le Duc, qui ne ſongea point à ſon déguiſement, & qui étoit accoûtumé à être traité du Roy dans des termes ſemblables , luy repliqua : Ce que je veux, Sire ? Helas ! ne pouvez-vous pas bien vous l'imaginer, ſçachant, comme vous ſçavez, ma paſſion pour la Comteſſe de..... Je veux que vous me la rendiez. A toy, s'écria le Roy en riant, à toy, mon amy : Ouy, Sire, à moy-même, reprit le Duc ; je vous remets toutes mes Charges & tous vos bienfaits, accordez-moy celuy-là. Cet homme a perdu l'eſprit, continua le Roy, il veut me rendre ſes Charges & mes bienfaits, où les prendre ? Le Prince Robert, le Duc de Monmouth & le Comte de Saint Alban rioient de tout leur cœur ; & le Duc de Bouquinkam ne pût s'empêcher de rire

aussi de tout le sien, quand il fit reflexion qu'il étoit vêtu en Mateolt, & que le Roy ne le reconnoissoit point.

Enfin le Prince expliqua l'enigme au Roy, qui s'en divertit beaucoup. Voilà, dit-il, un tour ce que l'on pardonneroit à peine à un adolescent; mais pour vous, ce n'est pas une chose possible. Cependant je vais mander au Comte de .... que je veux luy parler, & je luy parleray en effet sur le chapitre de sa femme, afin qu'il la traite mieux, puis qu'il n'y a guere d'exemple à la Cour que l'on en use ainsi. Mais, Sire, dit le Duc de Bouquinkam, serez-vous encore mon Rival? car j'aime mieux que la Comtesse aille en Hollande, que de vous avoir sur les bras. Jusqu'à present, dit le Roy, je ne vois pas que cela vous ait beaucoup inquieté; je sçay une partie des mauvais tours que vous m'avez joüez; songeons seulement à faire revenir cette Dame, & puis nous reglerons nos droits. Il commanda au Comte de Saint Alban d'écrire sur le champ au Comte de..... de sa part, & dés le soir il se rendit à Witheal, où le Roy luy parla avec tant de bonté, & luy donna des conseils si utiles à son

repos

repos & à la reputation de sa femme, que tout autre que luy auroit pris le parti de les suivre.

Le Duc de Monmouth étoit trop pressé de sa douleur & de sa jalousie, pour demeurer plus long-tems chez le Prince Robert; il retourna chez Miledy..... elle connut bien à son air qu'il avoit vû le Comte de Saint Alban, & qu'il luy avoit confirmé une chose dont il auroit été ravi de pouvoir douter.

Hé bien, luy dit-elle, Milord, vous me croirez une autre fois, & vous ne penserez pas que je fasse des histoires exprés pour imposer à Emilie, & pour vous guerir de l'attachement que vous avez pour elle: Il faut aussi que vous soyez bien entêté pour soûtenir avec tant de patience toutes ses coquêteries. Hé mon Dieu, Madame, luy dit-il, n'insultez pas à mes déplaisirs, vous voyez que j'en ay plus que je n'en puis porter; il semble que vous cherchez à m'en donner de nouveaux. Vous jugez mal de mes sentimens, reprit-elle; mais vous êtes moins à plaindre que vous ne croyez: une personne tres-aimable vous aime d'une maniere à vous consoler de la perte d'Emilie.

Le Duc avoit le defaut de la plûpart des gens de son âge : il ne vouloit pas negliger la plus petite occasion de galanterie ; il avoit toûjours une passion regnante dans le cœur, mais il regardoit les autres avantures comme des aubeines qu'il ne faut point perdre : il crût même que Miledy..... vouloit parler pour elle ; qu'étant piquée avec le Comte d'Aran, elle songeoit à se dépiquer avec luy ; & il trouvoit tres juste qu'elle se consolât de cette maniere, des chagrins que luy causoit son Amant.

Cette pensée réveilla toute sa vivacité. Je suis aimé, Madame, luy dit-il, & celle qui m'aime est aimable : Cela est heureux pour moy ; mais il me paroît qu'elle n'est guere habile de choisir une Confidente aussi dangereuse que vous. C'est le hazard & non pas son inclination qui me l'a fait devenir, dit Miledy..... & afin que vôtre imagination n'ait point trop de chemin à faire en cherchant à deviner, je veux bien vous apprendre que c'est Filadelphe, cette Compagnie d'Emilie, à laquelle vous faites toûjours la guerre de sa langueur. Le Duc demeura surpris à ce nom, & cette nouvelle n'eût rien pour luy que de fort

fort agreable. Filadelphe étoit belle & jeune, ses manieres moins dissipées que celles d'Emilie luy plaisoient infiniment; & elle avoit toûjours témoigné une indifference pour tout le monde, qui flatoit la vanité du Duc, lors qu'il songeoit qu'elle le préferoit. Il s'informa avec empressement de ce que Miledy..... sçavoit, elle luy apprit l'avanture du Billet.

Peut-être que sans le dépit qu'il avoit contre Emilie, il n'auroit pas été si sensible au plaisir d'être aimé de Filadelphe; mais bien loin de rejetter les mouvemens d'une passion nouvelle, il les favorisa & leur ouvrit son cœur, afin de guerir plus promtement celle qu'il avoit pour une ingrate.

Il remercia Miledy..... de ce qu'elle venoit de luy apprendre; & sur le soir il fut chez Madame la Duchesse d'York, qui se portoit beaucoup mieux. En entrant dans la Sale des Gardes, il vit Emilie qui la traversoit, & qui s'arrêta comme une personne qui croit qu'on va luy parler: le Duc luy ôta son chapeau d'un air froid, & passa sans jetter les yeux sur elle; il trouva ensuite Filadelphe dans l'antichambre, il l'aborda d'une maniere obligeante, qui avoit quelque chose

de plus gracieux qu'à l'ordinaire. Emilie demeura fort surprise de la maniere dont le Duc venoit d'en user ; il luy sembloit que c'étoit un mauvais remerciement de tout ce que Miledy..... luy faisoit perdre en déchirant sa reputation , & de l'emportement qu'elle en avoit essuyé , lors qu'elle luy jetta le cornet plein d'encre au visage. Enfin elle n'avoit rien à se reprocher sur ce qu'elle venoit de dire au Comte d'Aran, puisque le Duc de Monmouth étoit là-dessus dans une espece d'intelligence avec elle, pour qu'elle continuat de le tromper.

Toutes ces differentes reflexions le firent paroître si coupable à ses yeux, qu'elle se reprocha mille fois la foiblesse qu'elle avoit pour luy. Elle ne put se resoudre de retourner dans un lieu où elle pouvoit recevoir de nouveaux chagrins de la part de ce Duc ; & craignant même que ses déplaisirs ne parussent sur son visage, elle aima mieux aller dans sa chambre donner un libre cours à ses larmes.

Cependant Filadelphe honteuse de ce qui s'étoit passé en faveur du Duc de Monmouth quand Miledy..... & Emilie trouverent son Billet , aprehendoit quelquefois, que devinant

que c'étoit pour luy, Miledy..... ne luy en eût rendu compte. Elle souhaitoit un instant aprés qu'il le sçût: elle paroissoit interdite & réveuse, elle n'osoit le regarder; & sa timidité luy causoit une agreable rougeur. Pendant qu'elle avoit les yeux attachez contre terre, & qu'elle luy répondoit à peine à des choses trop indifferentes pour la pouvoir embarasser, il penetroit ce qui se passoit dans son cœur; & jugeant que c'étoit un moment favorable dont il faloit profiter, il alloit luy declarer la préference qu'elle obtenoit sur Emilie, lorsque plusieurs Dames entrerent, & qu'elle les joignit promtement, pour se remettre un peu de l'embaras que la conversation du Duc luy causoit.

Mais encore qu'elle retournât dans la Chambre de Son Altesse, le Duc l'y suivit; il la regardoit d'une maniere fort tendre: elle pouvoit de son côté si peu s'empêcher de le regarder de même, qu'elle aprehenda de découvrir à tout le monde un secret qu'elle cachoit avec le dernier soin: Plûtôt que de tomber dans ce malheur, elle aima mieux se retirer. Le Duc qui l'étudioit, devina encore ce qui l'occupoit: il resolut de la suivre, & d'em-

d'employer ce moment à luy dire mille choses tendres & obligeantes.

Aprés que le Duc eût resté quelque tems dans la Chambre de Son Altesse, il alla dans celle des Filles ; & bienque les hommes en eussent rarement l'entrée, il y en avoit d'une telle distinction, qu'ils n'étoient pas assujettis aux Coûtumes ordinaires. Il fut surpris entrant de n'y point voir Filadelphe, & d'y trouver Emilie : Elle avoit les yeux rouges & le visage couvert de larmes : aussi-tôt qu'elle l'aperceut elle se leva ; & sans daigner luy parler, elle entra dans le Cabinet, dont elle alloit fermer la porte lors qu'il l'en empêcha.

Il se croyoit insulté de trop de manieres, & qu'elle prendroit pour un effet d'indolence un ménagement qui n'étoit que l'effet de son honêteté. Craignez vous, luy dit-il, Emilie, que je ne sois pas assez bien informé des sujets de plainte que vous m'avez donnez ? voulez-vous y en ajoûter de nouveaux, par les témoignages d'un mépris qui vous sied fort mal. Les reproches que vous me faites, dit-elle, pourroient me surprendre dans un autre tems : à l'heure qu'il est cela

n'est

n'eſt pas de même, parce que je vous connois pour le plus ingrat de tous les hommes; & je ſerois trop heureuſe ſi je vous avois cauſé de veritables chagrins : mais mon procedé avec vous n'a été que trop ſincere. Je vous ay ſacrifié le Comte d'Aran ; j'ay ſouffert ſans impatience l'indiſcretion que vous avez eüe de partager mon ſecret avec Miledy..... elle m'a inſultée, comme ſi ma naiſſance étoit inferieure à la ſienne ; & ce qui luy en a fait prendre la liberté, c'eſt l'avantage que vôtre imprudence luy a donné ſur moy. Senſible à cet affront, comme je dois l'être, je me flatois que vous eſſayeriez de me conſoler; je deſirois de vous aprendre mes peines, & de vous y voir ſenſible, lors qu'en me rencontrant vous m'avez regardée d'un air de hauteur & de fierté inexprimable ; & que vous venez enfin juſques icy triompher de ma foibleſſe pour vous, & de mon juſte depit.

Le Duc connut bien à ſes reproches & à ſes larmes, qu'elle étoit veritablement touchée ; il l'aimoit toûjours; & Filadelphe n'étoit point encore aſſez la maîtreſſe de ſon cœur, pour en avoir chaſſé ſa Rivale en ſi peu de tems. Plût au Ciel, Emilie,

luy

luy dit-il d'une maniere plus douce & plus tendre, plût au Ciel que vous n'euffiez donné qu'à moy feul des fujets de me loüer de vous ! mais le Comte d'Aran eft trop fatisfait de fa deftinée, pour que je puiffe l'être de la mienne : Vous nous aimez tour à tour ; j'étois heureux hier au foir, il l'a été ce matin : &..... N'achevez pas un difcours fi offençant, s'écria-t'elle, ingrat : vous m'allez jetter dans les derniers tranfports de colere. Quoy ! vous avez déja oublié que c'eft par vôtre confeil que je ménage le Comte ; que je vous ay même offert de rompre avec luy ; que l'éclat de cette rupture vous a alarmé à caufe de la Ducheffe de Monmouth, que vous m'avez conjurée qu'elle ne fçût rien de vos fentimens pour moy ; & que c'eft un endroit dont vous me devez tenir plus de compte que de tous les autres. Mais n'en parlons plus, continua-t'elle (en fe laiffant tomber fur la chaife d'où elle s'étoit levée brufquement) n'en parlons de nôtre vie : Je veux que vous penfiez que je vous ay trahi, que je vous haï, je veux que vous croyez tout ce qui peut vous irriter contre moy : je préfere vôtre averfion à vôtre tendreffe & au malheur de vous plaire.

La

La vehemence avec laquelle elle faisoit ces plaintes & ces reproches; ses yeux tous brillans de colere, son tein animé des plus vives couleurs, sa jeunesse & sa beauté, tout la justifioit. Le Duc pénetré d'amour se jetta à ses pieds. Que ne luy dit-il pas pour l'apaiser? Elle refusoit de l'entendre; ses refus irritoient sa passion: il vouloit, disoit-il, mourir aux yeux d'Emilie, puis qu'il ne pouvoit l'adoucir.

Dans ce moment Filadelphe entra: Elle revenoit de l'apartement de la Princesse Marie; elle s'aplaudissoit en secret des tendres regards que le Duc luy avoit jettez; elle se croyoit victorieuse d'un cœur dont elle desiroit la possession; elle se reprochoit même d'avoir sorti si promtement de la Chambre de Madame la Duchesse, & de l'y avoir laissé sans elle. Helas! helas! que devint-elle lors qu'elle vit le Duc aux genoux de sa Rivale? L'amour, la jalousie & la fierté n'ont jamais tant fait souffrir; elle passa tout d'un coup du comble de la joye au comble de la douleur, elle resta pâle & interdite: son silence & son immobilité l'auroient pu faire prendre pour une statuë, sans que ses yeux qui

avoient conservé leur usage naturel, faisoient assez connoître par des mouvemens tantôt vifs, & tantôt pleins de langueur, les differentes passions qui agitoient son ame : mais tout d'un coup son cœur s'affoiblissant, elle les ferma; elle alloit tomber, si le Duc, qui s'étoit approché d'elle, ne l'eût reçûë entre ses bras.

O que cette charge luy sembla douce ! Il voyoit cette aimable fille si jeune & si belle, mourante d'une secrete jalousie dont il étoit la cause; & à ces preuves il ne pouvoit mettre en doute qu'il n'en fût cherement aimé. La reconnoissance se joignit à l'inclination qu'il avoit déja pour elle; ces deux sentimens s'efforcerent de luy persuader d'accorder la préference à Filadelphe sur Emilie; tout au moins il auroit souhaité de pouvoir partager son cœur entr'elles sans les offencer : mais il n'est point de Maîtresse un peu délicate qui souffre ces sortes de partages. Et pendant qu'il étoit tout occupé à soulager cette belle personne, Emilie les étudioit sans daigner s'aprocher de sa Compagne : elle la regardoit comme une Rivale dangereuse; son aversion pour elle ne pouvoit guere être plus forte.

Le Duc n'osoit même la presser de la secourir ; il craignoit de luy déplaire & de luy donner de nouveaux sujets de plainte, dans un tems où elle n'étoit pas encore assez apaisée sur les derniers qu'elle venoit d'avoir ; cependant la pitié l'emporta sur la politique. Est-il possible, luy dit-il, que vous voyez Filadelphe dans l'état où la voilà, sans chercher quelques remedes pour l'en retirer ? Que voulez-vous que je fasse, repliqua-t'elle, Milord ? vous êtes un plus habile Medecin que moy. Mais tout au moins, reprit-il, jettez luy de l'eau sur le visage. Il n'y en a pas icy, répondit Emilie d'un air froid & serieux. Vous pourriez en aller querir, ajoûta le Duc, & ce sont des devoirs que l'on se doit les unes aux autres. Je ne luy dois rien, dit-elle ; & vous trouverez difficilement le secret de m'éloigner. Le Duc étant piqué de ces manieres : Hé bien, reprit-il, puisque vous me refusez de secourir Filadelphe, je vais luy faire les remedes dont les Medecins comme moy se servent ordinairement : il approcha sa bouche de la sienne, & luy donna un baiser.

Quoi ! à mes yeux, s'écria Emilie en arrachant Filadelphe des bras du

Duc. Ouy, cruelle, à vos yeux, luy dit-il : qu'ay-je auſſi-bien à ménager avec une perſonne qui n'a aucune complaiſance pour moy. Ces reproches auroient été continuez de part & d'autre, & peut-être avec plus d'aigreur, ſans que Filadelphe, qui s'étoit donné un coup à la tête lors qu'Emilie la retira, revint à elle, ouvrit les yeux, & vit le Duc qui luy frotoit les mains d'Eau de la Reine d'Hongrie. Ha! laiſſez moy, Milord, luy dit-elle en le repouſſant, laiſſez moy de grace; tout ce qui vient de vous me paroît du poiſon. Elle ſe tourna auſſi-tôt de l'autre côté, pour n'être pas obligée de le regarder.

Le Duc connut bien qu'elle étoit en colere de l'avoir trouvé aux pieds d'Emilie : il s'étonnoit qu'elle crût avoir déja fait un ſi grand progrés ſur ſon cœur, qu'elle fût en droit de le maltraiter comme elle faiſoit : Il ſe conſideroit au milieu de ces deux jeunes perſonnes, aimé de l'une & de l'autre, & ſur le point de les perdre par l'effet de leur jalouſie : il n'oſoit témoigner trop d'empreſſement pour Filadelphe, il ne vouloit pas non plus luy marquer de l'indifference; ſon inclination étoit partagée; & l'excés de

sa bonne fortune causoit dans ce moment l'excés de son malheur.

Pendant qn'il rêvoit au moyens d'appaiser ses Maîtresses, elles se jettoient des regards furieux; & leur morne silence avoit quelque chose de plus intelligible, que tout ce qu'elles auroient pû se dire d'outrageant. La conjoncture où il se trouvoit luy sembloit terrible. Que dire à l'une pour l'appaiser, sans irriter l'autre? il auroit bien voulu les pouvoir ménager également, afin de n'en perdre aucune; mais elles avoient trop d'esprit, & trop d'interêt à pénetrer ses pensées, pour ne les pas démêler; leur délicatesse & leur vanité s'en trouvoient également offencées: Emilie qui avoit été aimée la premiere, souffroit plus impatiemment les égards que le Duc avoit pour sa Rivale. Elle alloit enfin éclater par tous les reproches que l'on fait dans ces sortes d'occasions, lors qu'elles entendirent revenir la Gouvernante: Sa severité les allarma; elles s'unirent d'interêts pour se garantir de l'orage qui alloit infailliblement les accabler. Nous sommes perduës, s'écrierent-elles, Milord, ayez quelques égards pour nous. Hé! que faut-il que je fasse, dit-il? Il faut, reprit

prit Emilie, vous cacher dans le Cabinet, & nous vous en ferons sortir secretement. Il le voulut bien, & dés qu'il y fut, elles en ôterent la clef.

La Gouvernante vint ; & parce qu'elle se trouvoit mal, elle se deshabilla & soupa dans sa Chambre. L'on ne pouvoit sortir de celle des Filles, sans passer par la sienne : Filadelphe & Emilie eurent un égal déplaisir de ce contre-tems ; & il augmenta beaucoup, lors qu'elle vint prendre l'air dans leur Chambre : elles mouroient de peur que le Duc ne fît du bruit ; les momens leur paroissoient des fiecles. Le Duc de son côté se divertissoit assez mal, dans un tems où il avoit promis au Milord Grey d'aller souper chez luy.

Madame Betti Feilton fille unique du Comte de Suffolk premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, avoit pour Mere une femme d'un tres-grand merite, qui étoit premiere Dame d'honneur de la Reine ; sa fille, dont la beauté & la jeunesse avoient quelque chose d'éblouïssant, étoit aimée de tous ceux qui la voyoient ; & son humeur enjoüée ne la mettoit pas en état de jetter des pierres à ses Amans. Elle

Elle avoit épousé un Gentilhomme, dont la naissance n'avoit rien qui égalât la sienne; son bien étoit mediocre; mais la liberté que les filles ont en Angleterre de se marier à 15. ans contre le gré de leurs parens, fut cause que celle-cy n'écouta que son inclination.

Le Comte de Suffolk ne voulut plus voir sa fille : il luy défendit sa maison, & luy accorda en même tems une grosse pension, pour soûtenir la dépense à laquelle on l'avoit accoutumée dés son enfance. Cette aimable personne paroissoit beaucoup à la Cour; le Duc de Monmouth en devint amoureux, & elle l'écouta avec plaisir : elle le trouvoit aimable; sa faveur & son rang flatoient agreablement sa vanité; & dans l'envie de l'engager beaucoup, elle s'étoit engagée à l'aimer elle-même plus qu'il ne faloit pour son repos. Cette intrigue s'est rompuë & renoüée plusieurs fois. J'en écriray peut-être des choses assez particulieres.

Mais pour ne pas interrompre ce que j'ay commencé de vous raconter, il me suffira de vous dire qu'elle & la Gouvernante des Filles d'honneur de Madame la Duchesse d'York étoient

intimes amies, & qu'elles aimoient si fort à veiller, qu'elles se couchoient souvent au jour. Quand elle entra chez la Gouvernante, elle luy dit, qu'il ne faloit pas être surprise de ce qu'elle se trouvoit mal, qu'il y avoit déja plusieurs jours qu'elles n'avoient veillé ensemble, & qu'elle étoit resoluë de ne sortir de sa chambre qu'à six heures du matin.

La Gouvernante accepta de tout son cœur ce défi : elle luy dit qu'elle étoit trop charitable de vouloir aux dépens de son propre repos contribuer à rétablir sa santé; qu'elle sentoit en effet qu'il luy manquoit quelque chose pour se porter bien : mais qu'elle n'avoit pas eû l'esprit de deviner que c'étoit le plaisir de passer une nuit entiere à causer avec elle, & qu'elle avoit mille choses à luy raconter. Elles commencerent aussi-tôt à s'entretenir. Emilie & Filadelphe étoient au desespoir de ce nouvel obstacle.

Le Duc de Monmouth avoit entendu leur conversation. Il s'étoit flaté de s'échaper aprés que la Gouvernante auroit été couchée; il n'avoit point de lumiere, il ne pouvoit ni lire ni écrire : la Lune retardoit, & l'obscurité de la nuit ajoûtoit encore

core

core beaucoup à sa mauvaise humeur. L'on soupa, & ensuite Madame Betty-Feilton passa dans la Chambre de la Gouvernante.

Emilie & Filadelphe demeurerent seules, chacune assise dans un fauteüil, les yeux baissez, sans prononcer un mot, Elles se faisoient un point d'honneur de ne pas aller la premiere vers le Duc; elles en souffroient également, & jamais deux Rivales ne se sont tant incommodées.

Le Duc n'entendant plus de bruit, pensa qu'elles se faisoient un jeu de le laisser enfermé; il entr'ouvrit doucement la porte & il les vit d'un air tranquile, qui ne daignoient pas se parler: Elles avoient dit à leurs femmes de ne point venir à elles, qu'elles ne les appellassent; & leur rêverie étoit si profonde, que sans le bruit qu'il fit elles n'en auroient peut-être pas sorti du reste de la nuit.

Est-ce que vous vous moquez de moy, leur dit-il assez bas pour n'être entendu que d'elles; & pretendez-vous que je demeure plus long-tems dans ce Cabinet? S'il faut pour l'amour de vous que j'y reste, venez m'y tenir compagnie; ou si vous le refusez, trouvez le moyen de me faire

sortir, car je ne m'accommode point de cette solitude.

La maniere dont il leur parloit avoit de quelque chose de fier & de mécontent, qui leur laissa croire qu'il avoit du chagrin : Elles auroient bien voulu luy parler en particulier; mais il n'en auroit pas falu davantage pour faire un étrange vacarme; & celle qui seroit demeurée seule n'auroit point manqué d'en avertir la Gouvernante, au risque de tout ce qui auroit pû en arriver. Elles ne répondoient point; il se fâcha contre elles. Hé bien, dit-il, puisque vous n'avez pas d'expedient, j'en ay un dont je vais me servir. En achevant ces mots, il s'avança comme s'il eût voulu sortir : A la verité ce n'étoit pas son intention; il suffisoit que Madame Feilton fût avec la Gouvernante, pour garder de grandes mesures, & pour éviter soigneusement de se découvrir.

Ces deux belles personnes effrayées de la resolution qu'il prenoit : Ha! Milord, s'écrierent-elles, vous voulez nous perdre de gayeté de cœur. Emilie le repoussa dans le Cabinet; mais elle s'en avisa trop tard : la porte qui donnoit de la Chambre des Filles dans celle de la Gouvernante étoit ouverte;

verte ; la Lune éclairoit alors & faisoit paroître l'ombre du Duc, & Madame Betty-Feilton étoit tournée du côté où il faloit être pour la voir : Elle n'étoit pas si attentive à la conversation, qu'elle ne fût capable de s'en distraire pour une chose si surprenante : mais elle eût le pouvoir sur elle-même de n'en rien témoigner ; & regardant du côté de la Chambre des filles, elle reconnut son infidelle Amant.

Elle fut cent fois prête d'éclater ; mille pensées & mille resolutions également confuses & tumultueuses se presentérent à son esprit ; elle rejettoit les unes, elle aprouvoit les autres. Elle craignoit d'offenser mortellement le Duc, si elle le découvroit dans son intrigue amoureuse ; un moment aprés il luy sembloit qu'il se rendoit indigne des égards qu'elle conservoit pour luy ; sa jalousie combatoit sa prudence, & sa prudence s'efforçoit de vaincre sa jalousie. Elle demeura long-tems sans pouvoir se déterminer.

D'ailleurs Emilie & Filadelphe voyant qu'il faloit se resoudre à trouver un moyen pour tirer le Duc de la prison où elles l'avoient mis, elles con-

convinrent qu'il n'y en avoit point d'autres, que de le descendre par la fenêtre dans un grand panier, avec des cordes qu'elles y attacheroient, & qu'elles tiendroient doucement en le laissant glisser peu-à-peu. Elles avoient des cordes, la fenêtre étoit assez basse, & donnoit dans le Parc d'un côté si reculé, qu'elles étoient bien assurées qu'à une telle heure il n'y auroit personne qui pût en être informé.

Elles proposerent au Duc le seul moyen qu'elles pouvoient avoir de le faire sortir ; il l'accepta beaucoup moins par le desir de s'en aller chez Milord Grey, que par l'embaras où il se trouvoit, si proche d'une femme à laquelle il juroit tous les jours une tendresse inviolable ; & au milieu de deux Maîtresses, qui auroient été d'humeur à s'étrangler à ses yeux, si elles avoient écouté tous les mouvemens de rage qui les animoient l'une contre l'autre.

Il n'hésita point à se mettre dans le panier ; & cette petite machine commençoit de descendre heureusement, mais il arriva deux choses qui la déconcerterent ; ce fut Madame Feilton, qui ne pouvant contenir son inquiete jalousie, feignit de s'en aller,

&

& d'avoir laissé son évantail dans la la Chambre des Filles : Elle y entra brusquement, elle ne les vit point : elle s'aprocha du Cabinet ; elles avoient eû l'imprudence d'en laisser la porte ouverte, & elle regardoit descendre son Amant, sans qu'Emilie & Filadelphe l'eussent aperçûë. Ce n'étoit pas la même chose à l'égard du Duc : il avoit les yeux attachez sur la fenêtre ; & lors que cette Dame parut, il auroit souhaité être sous la terre : toute son esperance étoit de descendre promtement, & de l'éviter pendant quelques jours : mais il sentit qu'au lieu de le laisser couler le long de la muraille, Emilie & Filadelphe faisoient tous leurs efforts pour le remonter ; & que n'en pouvant venir à bout, parce qu'elles avoient les mains trop foibles & trop délicates, elles les laissoient suspendu en l'air.

La situation luy sembla aussi désagreable que dangereuse : il se leva pour voir ce qui se passoit ; & cette curiosité ne pouvoit luy venir plus mal à propos, car le Comte d'Aran, qui étoit au pied de la fenêtre, eût tout le tems de le reconnoître : c'étoit à cause de luy qu'Emilie & Filadelphe n'avoient pas voulu descendre

le Duc; elles esperoient qu'il ne s'arrêteroit point sous leur fenêtre : mais passe-t'on si tranquilement proche de la Chambre d'une Maîtresse, dont on a sujet de se défier, sans y jetter au moins les yeux ; & l'homme le plus indifferent n'auroit-il pas eû de la curiosité, en apercevant ce panier.

Le Duc demeura moins surpris de voir le Comte d'Aran, que le Comte ne le fut de le voir. Si cette avanture s'étoit passée dans un autre lieu qu'à Withall, le Comte auroit cherché sur le champ les moyens de se venger de son Rival : son malheur l'avoit conduit là mal à propos ; il étoit si satisfait de sa fortune, il se croyoit si fidellement aimé d'Emilie, que pour se donner tout entier à ses agreables reflexions, il s'étoit arrêté dans l'endroit le plus sombre & le plus écarté du Jardin : mais lors qu'il en voulut sortir, il demeura surpris d'en trouver les portes fermées ; il y en avoit une seule qui étoit ouverte ordinairement plus tard que les autres ; il y alloit, & il fut bien aise de trouver l'occasion en passant de voir la Chambre d'Emilie. Que sa délicatesse luy coûta cher ! En voir sortir un Rival à telle heure, & un Rival si dangereux, si accoûtu-

mé à plaire & à se faire aimer. Il est aisé de juger de ce qui se passa dans son coeur: celuy du Duc n'étoit pas moins agité par la presence du Comte d'Aran qu'il vouloit tromper, & celle de Madame Feilton, qui ne manqueroit pas d'en dire quelque chose, & de faire éclater une intrigue, qu'il souhaitoit de tenir secrete.

Mais parlons d'Emilie. Que devint-elle quand elle vint le Comte d'Aran en bas, & Madame Betty-Feilton derriere elle: son imagination luy representa aussi-tôt les déplaisirs qui l'alloient accabler; la honte d'une part, les reproches de l'autre; l'ingratitude du Duc pour qui elle devoit tant souffrir, & la joye de Filadelphe. Enfin elle se trouva si peu maîtresse d'elle-même dans ce moment, qu'elle laissa aller la corde qui retenoit le Duc en l'air; & si Filadelphe n'eût demandé du secours à leur commune Rivale, il seroit tombé: le Comte d'Aran auroit eu le plaisir de luy voir rompre le col à ses pieds.

Mais Madame Betty-Feilton employa toute sa force pour secourir son Amant: il descendit heureusement; & ce qui est assez singulier dans une scene de cette nature, c'est qu'il sen-

ble que tous les Acteurs étoient devenus muets, soit qu'ils s'imposassent le silence par des considerations que l'on peut aisément pénetrer, ou que l'étonnement, le dépit & la jalousie leur eussent ôté l'usage de la voix : personne ne parla. Le Comte d'Aran s'éloigna du Duc, ne le pouvant voir sans la derniere fureur ; le Duc de Monmouth s'éloigna du Comte par une espece de honte de ce qu'il l'avoit vu descendre dans un panier : Madame Betty-Feilton desesperée sortit du Cabinet sans daigner ni regarder ni quereler des Filles qu'elle avoit si juste sujet de haïr ; & elles la virent sortir, sans vouloir luy parler.

Le Comte d'Aran ne fut pas plûtôt sorti de Withall, qu'il alla chez luy ; mais son inquietude étoit trop violente, pour y demeurer long-tems : il monta dans son carosse, & se fit mener chez le Comte de Saint Alban : il étoit persuadé qu'à deux heures aprés minuit il le trouveroit dans un profond sommeil : bien loin de dormir, il disputoit avec le Duc de Bouquinkam. Le Comte d'Aran qui l'entendit parler assez haut, dit au Valet de Chambre qui le conduisoit, de ne point entrer ; & s'arrêtant luy-même à la

la porte, il reconnut la voix de son Oncle, & qu'il répondoit ainsi au Comte de Saint Alban : Non Milord, non je ne luy pardonneray de ma vie l'ingratitude dont elle paye mon attachement : si vous aviez été le témoin de la maniere dont elle m'a reçû, moy qui venois de luy rendre un service essentiel, en priant le Roy de la faire revenir à Londres; moy, dis-je, qui m'expose à tout pour luy parler un moment, vous conviendriez qu'elle est la plus haïssable de toutes les femmes. N'avez vous pas lû, interrompit le Comte de Saint Alban, les amours de Henry IV. avec la belle Gabrielle d'Etrées ? Oüy, dit le Duc brusquement; mais je ne comprends pas comme quoy ce qui est arrivé il y a un siecle, a quelque raport avec ce qui s'est passé ce soir. Je vais vous le dire, continua le Comte.

Ce grand Roy s'étoit déguisé en Païsan pour traverser un païs dangereux, à cause de l'armée ennemie qui l'occupoit : Il se presenta devant sa Maitresse habillé de toile, un sac plein de paille sur sa tête, & des sabots dans ses pieds : c'étoit pour la voir qu'il prenoit cette peine, & qu'il couroit tant de danger; cependant jamais ga-

lanterie n'a été plus mal reçûë ; elle le regarda de travers, à peine voulut-elle luy parler ; & cette avanture me fait croire que les Dames donnent autant dans ce qui brille & dans ce qui fait du fracas, que dans le vray merite & dans la sincere passion d'un Amant.

Je suis au fait, reprit le Duc : mon habit de Matelot à la faveur duquel je me suis glissé jusques dans sa chambre, a blessé sa délicatesse ; & ce que vous me dites me fait souvenir qu'un jour que nous étions broüillez ensemble elle & moy pour un sujet essentiel, où j'avoüe même que j'avois tort, elle me pardonna sans aucune peine, parce qu'elle me vit à Withall avec mon habit de Chevalier de l'Ordre. Puisque vous avez fait cette épreuve, ajouta le Comte, vous avez été bien imprudent de l'aller voir dans vôtre capote de Matelot. Le Duc se mit à chanter ces mots:

Altry tempy, altre cure.

Il n'y avoit guere d'aparence, continua-t'il, que cette femme en usât comme elle a fait : mais resolument je m'en vengeray. Vous ne ferez rien

rien contr'elle dont vous ne vous repentiez, luy dit le Comte: j'ay éprouvé que l'on gâte quelquefois par dépit de bonnes affaires, qu'il est aprés impossible de raccommoder. Je ne sçay ce que vous avez éprouvé, dit le Duc: mais je vous réponds que j'afficheray ses Lettres, & que je les feray imprimer pour la réjoüir.

Le Comte d'Aran vit bien à l'air de cette conversation, qu'elle ne finiroit peut-être pas au jour: il étoit ravi d'entendre parler le Duc de Bouquinkam contre sa Maîtresse; & bien qu'il en ignorât la cause, il luy suffisoit qu'une femme y eût interêt, pour se declarer son ennemi.

Affichons les mauvais tours que vous joüe cette ingrate. Il n'y a rien que je ne fasse contr'elle, s'écria-t'il entrant. Le Duc demeura surpris de voir son Neveu si tard, & d'en avoir été écouté. Hé! la connoissez-vous, Milord, luy dit il? Non, repliqua le Comte, je ne la connois point, j'épouse seulement vôtre querelle; & moy j'épouse toutes les vôtres, luy dit le Duc en l'embrassant: mais il est juste de vous declarer à qui vous avez affaire, c'est à la Comtesse de..... vôtre bonne cousine & vôtre fidelle amie.

Le Comte d'Aran qui l'avoit toûjours comprise comme une femme dont le cœur ne pouvoit être touché, resta dans la derniere surprise. Vous me voulez donner le change, dit il; & c'est mal payer ma franchise & mes bonnes intentions. Vous allez être convaincu que je vous ay dit la verité, reprit le Duc, vous connoissez son caractere: voici ses Lettres, car je les ay été querir exprés en sortant de chez elle, pour les lire au Comte de Saint Alban. Si vous avez assez de patience pour les écouter, vous jugerez vous-même de la maniere dont j'étois dans son esprit.

En cas qu'il y en ait des vôtres, interrompit le Comte de Saint Alban, je vous promets de vous donner toute l'audience que vous voudrez. J'étois si en colere lorsque je les ay prises dans ma cassete, repliqua le Duc, que je n'ay point examiné s'il y en a des miennes: vous pourrez même en trouver qui ne s'addressent point à moy, car je l'aimois si cherement, que je copiois jusqu'aux Lettres qu'elle écrivoit aux autres; vous ne lirez point celles-là si vous ne voulez. Nous les lirons toutes, dit le Comte d'Aran, pourveu qu'elles

servent à sa condamnation particuliere, ou à prouver en general que les femmes sont toutes des infidelles ; & que pour s'établir un solide repos, il faudroit les bannir pour jamais de la societé civile.

Le Comte de Saint Alban le regarda : Ha ha ! luy dit-il, Milord, vous parlez bien differemment de ce que vous faisiez hier au matin dans le Parc. Le Comte d'Aran se mit à chanter les mêmes mots Italiens que le Duc avoit chantez.

Altry tempy, altre cure.

Le Comte de Saint Alban soûrit : Vous voilà, leur dit-il, cruellement broüillez avec l'Amour ; voyons si des Lettres tendres & passionnées ne vous raccommoderont point ensemble : Je veux en faire la lecture, car vous étes l'un & l'autre trop agitez de vos differentes passions ; mais pour moy, dont l'esprit & le cœur se trouve dans une situation plus tranquile, je vais être Lecteur benevole. Et pour nous, dit le Comte d'Aran, nous serons Auditeurs malevoles.

PRE-

PREMIERE LETTRE.

SI les plaiſirs ou les affaires qui vous occupent preſque toûjours, vous laiſſent quelques momens, dont vous vouliez diſpoſer en ma faveur, je ſeray fort aiſe de vous entretenir. Quelque averſion que j'aye pour les nouvelles connoiſſances, vos amis & les miens vous ont rendu de ſi bons offices auprés de moy, que vous devez leur en ſçavoir gré; & bien que je vous faſſe des avances aſſez extraordinaires pour une femme qui ſe pique de regularité, je ſuis perſuadée, Milord, que je n'auray pas lieu de m'en repentir.

Voilà, dit le Duc, en interrompant le Comte de Saint Alban, la premiere Lettre que la Comteſſe m'a écrite: Je vous avoüe que lorſque je la reçûs je fus ravi de la permiſſion qu'elle me donnoit de luy rendre mes devoirs: Je ne luy avois encore jamais parlé en particulier, mais elle me plaiſoit déja infiniment; & ſi quelque choſe m'avoit empêché de m'embarquer avec elle, c'eſt que je hay naturellement les affaires de long cours, & que je com-

comprenois sur ce que tout le monde en disoit, qu'elle avoit autant d'indifference que de beauté. Je vous laisse à penser avec quel plaisir je me rendis chez elle. Je n'avois pas ce jour-là un habit de Matelot, il s'en faloit bien : il me souvient que Gautier m'avoit envoyé une étoffe à fonds d'or, & que...... Mais je suis honteux, dit-il, de vous avoir interrompu, pour vous dire si peu de chose. Allez, continuez de lire, je ne vous arrêteray plus.

DEUXIE'ME LETTRE.

VOus aviez si grand sommeil quand vous me quitâtes hier au soir, que j'en ay eu dépit toute la nuit. Il faut, disois-je, que je ne sois guere aimable, pour que l'on puisse dormir ainsi auprés de moy. Je me souvenois encore que je vous avois dit des choses fort obligeantes, que vous n'aviez pas même entenduës; & j'ay trouvé que vôtre assoupissement vous rendoit indigne de les sçavoir. Ma sœur veut que vous preniez du Thé ou du Caffé quand vous la viendrez voir ; elle dit qu'il vaut mieux que l'Opium & que le Pavot. Si vous y manquez, Milord, puis-

puissiez-vous dormir prés de vôtre Maîtresse à la premiere heure du Berger.

Quoy! le Duc de Bouquinkam a dormi auprés de deux belles Dames, dit le Comte d'Aran? O tems! ô mœurs. Il y auroit de quoy se récrier, repliqua le Duc, si j'avois été seul, chargé du soin de les entretenir: mais j'étois au milieu de vingt femmes, qui parloient toutes à la fois, & qui disoient de ces sortes de riens dans lesquels un homme de bon sens ne sçauroit entrer. Quel parti prendre en cas pareil? ma Maîtresse étoit là, je n'en voulois pas sortir; la Compagnie me chagrinoit, je ne voulois pas la divertir: je feignis donc de dormir. Il faloit, interrompit le Comte de Saint Alban, vous placer auprés d'elle, luy parler tout bas & ne parler qu'à elle. Le conseil est facile à donner, interrompit le Duc; mais lors qu'on a des égards pour une femme, & que les autres s'étudient à l'examiner, croyez-vous qu'il soit aisé de la separer ainsi de la troupe, sans qu'on le remarque. Vous étes suffisamment justifié, ajoûta le Comte d'Aran, voyons une Lettre.

TROI-

TROISIE'ME LETTRE.

MOn Chat, la terreur des souris, mon pauvre Chat est mort : il luy manque une Epitaphe, pour aprendre à la posterité tout ce qu'il a fait de plus remarquable pendant sa vie. Je m'adresse à vous, Milord Duc, car personne au monde n'est plus capable d'émouvoir le cœur : je n'en veux pas d'autres témoins que les Vers que vous m'aportâtes hier : ils firent pleurer les plus beaux yeux du monde. Pourquoy sçavez-vous si parfaitement l'art d'aimer, vous qui en faites un si méchant usage ?

Elle me faisoit ce reproche, dit le Duc, sur ce j'allay à la Chasse un jour que j'aurois pû la voir. Comment fites vous cette faute, dit le Comte de Saint Alban ? Vous sçavez, reprit le Duc, que ma Charge m'oblige d'accompagner le Roy ; & bien que je m'en dispense peut-être plus souvent que je ne dois, il me parut ce jour-là que Sa Majesté le remarqueroit, & que je ne devois pas m'attirer là-dessus un desagrément de sa part. Voilà peut-être la premiere fois de ma vie, continua-t'il, que la prudence l'a emporté sur ma passion. Nous ne vous en ferons point la guerre davantage,

ajoûta le Comte d'Aran, si vous nous voulez montrer ces Vers qui firent pleurer les plus beaux yeux du monde. Le sujet en est assez touchant, dit le Duc, ce sont les regrets de Venus sur la mort d'Adonis : il y a long-tems que je les ay faits ; la Comtesse de Shrorsbery m'en donna l'idée : elle sçait l'Italien ; & je trouve que cette Langue a des termes doux & tendres, tres-propres à exprimer les grandes passions & les sentimens d'une ame affligée. J'étois dans ce tems-là si touché, que je n'eus pas de peine à réussir dans cet ouvrage. Il est vray, interrompit le Comte de Saint Alban, que je ne veux jamais définir un violent attachement, que je ne parle du vôtre pour la Comtesse de Shrorsbery. Ce souvenir fit soûpirer le Duc: il tint ses yeux attachez contre terre pendant un assez long espace de tems ; & revenant tout d'un coup à luy : Si vous voulez, dit-il, me voir tomber dans une profonde mélancolie, vous n'avez qu'à me rapeler ce tems bienheureux où j'étois si tendrement aimé d'une des plus belles personnes de l'Univers. Continuons nôtre lecture, reprit le Comte d'Aran, sans vous arrêter à des pensées qui vous sont de la peine.

QUA-

QUATRIE'ME LETTRE.

BIen que j'aye un nom assez singulier, pour qu'il soit difficile de trouver ma Fête, le vieux Duc D..... l'a rencontrée dans son vieil Almanach, & il m'a regalée d'une Musique à l'antique, ou plûtôt d'un Charivary moderne, qui pour la singularité n'a point de prix. Où éties-vous, Milord, dans le tems que ce dangereux Rival travailloit à vous détruire par sa nocturne serenade ? Faut-il que vous vous reposiez sur mon cœur du soin de vous être fidelle, & ne sçavez point qu'il y a des momens de caprice qui ne décident pas toûjours en faveur du merite.

Qui pourroit être ce vieux D...... dit le Comte d'Aran ? étoit-ce le Duc de Norfolk ? je n'en connois point de plus galant. Non, dit le Duc en soûriant, ce n'étoit pas luy ; & puisque vous le voulez sçavoir, c'étoit le Duc d'Ormont. Quoy ! mon Pere, s'écria le Comte d'Aran ? Luy-même, ajoûta le Duc ; il arrivoit de sa Vice-Royauté d'Irlande, où il avoit passé trois ans sans revenir à la Cour. Lors qu'il entra chez la Reine, elle étoit dans son Cabinet, & il eût le tems d'examiner toutes les Dames qui l'atten-

doient dans sa Chambre; la Comtesse de..... y étoit, il en demeura charmé. Je n'ay pas de peine à m'en souvenir, dit le Comte d'Aran: cela rapelle à ma memoire, que la Duchesse de Richemont nous donnant à souper à l'un & à l'autre, il entra chez elle dans le moment qu'on luy apportoit le portrait de la Comtesse de...... de qu'elle luy envoyoit aux Estrenes: il ne le laissa pas seulement attacher; & l'ayant pris, il retourna chez luy, sans parler à personne, & fut la cause que nous ne soupâmes qu'à minuit, parce qu'on l'attendoit toûjours.

Je n'ay jamais été plus en colere que je le fus de ce larcin, interrompit le Duc de Bouquinkam, car vous sçaurez que ce portrait n'avoit été envoyé à ma sœur que pour me le donner. J'avois fait venir exprés de Hollande un Peintre excellent; le mary de la Comtesse sçavoit qu'elle vouloit donner son portrait à la Duchesse de Richemont: il y avoit consenti; mais lorsque je fus avec empressement chez ma sœur, pour me rendre maître d'un bien que l'Amour me devoit plûtôt qu'au Duc d'Ormont, j'apris avec un chagrin mortel le tour qu'il venoit de me joüer. Vous pouvez assez com-

pren-

prendre le dépit que j'en eûs: car enfin m'aviser de faire venir exprés un Peintre d'Amsterdam pour peindre un beau portrait à vôtre Pere, c'étoit-là une avanture qui ne me convenoit point. Il est vray aussi que je querelay autant la Duchesse de Richemont, que si elle en avoit été la cause: & je fus ensuite conter ma douleur à la Comtesse: la maniere dont elle la partagea me parut si tendre, que je n'eûs pas lieu de douter de l'envie qu'elle avoit de ne donner qu'à moy ce gage de son amitié. Nous demeurames d'accord qu'elle écriroit au Duc d'Ormont, pour luy redemander son portrait: la copie de sa Lettre est avec celles-ci. Il la chercha un moment; & l'ayant trouvée, il lût ces mots.

CINQUIE'ME LETTRE.

JE ne vous demande point, Milord, par quelle raison vous avez pris mon portrait chez la Duchesse de Richemont. Si vous voulez seulement en orner vôtre Cabinet, il y en a de plus beaux & de mieux finis: mais si vous le regardez comme un bien dont la possession vous fait du plaisir, vous n'étes guere délicat d'aimer ce que vous n'avez pas reçû de ma main, & ce que je ne puis souffrir entre les vôtres qu'avec un sensible déplaisir.

Croyez-

Croyez-moy, commencez par m'en rendre la maîtresse; & si vous le pouvez meriter, je ne vous le refuseray pas.

J'étois dans la Chambre de mon Pere, dit le Comte d'Aran, lors qu'il reçût ce Billet. Il se trouva si embarassé, & il avoit si grand besoin de conseil, que dans la disette de Confident, il n'hésita point à me conter sa peine; il me demanda s'il renvoyeroit le portrait à la Comtesse, parce qu'il craignoit de l'irriter: mais je l'en dissuaday: Je luy dis que c'étoit seulement par un effet de bienseance qu'elle avoit suivi son portrait jusques chez luy; & que dans le fonds elle n'étoit point fâchée d'être dans un lieu où on l'admireroit mieux que chez la Duchesse de Richemont. Enfin, je le fortifiay si bien contre les menaces de la Comtesse, qu'il resolut de ne luy point obéir.

Voilà donc l'obligation que je vous ay, mon cher Neveu, interrompit le Duc en soûriant: vous vous seriez bien passé de donner cet avis au Duc d'Ormont. J'ignorois, Milord, l'interêt que vous y preniez, repliqua le Comte d'Aran; & je vous jure que je vous aurois sacrifié volontiers la passion de mon Pere. Pen-

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, le Comte de Saint Alban continuoit de chercher parmi ses Lettre les Vers du Duc sur Venus & Adonis; mais il luy dit que la Comtesse de Scherosbery les avoit gardez, & qu'il faloit achever la lecture de ses Lettres.

SIXIE'ME LETTRE.

J'Ay bien jugé que l'écharpe que l'on vous donna hier de ma part, ne pouvoit avoir de plus solide merite auprés de vous, que d'être l'ouvrage de mes mains : mon cœur s'en est aussi mêlé; & c'est luy qui m'a fait imaginer d'entrelasser nos chifres, & de les entourer de tout l'amoureux équipage que porte le Dieu des Amans. Je me souvenois alors du plaisir qu'il me fit quand il nous blessa d'un même trait; je voulois vous en marquer ma joye avec des festons de rose attachez par des doubles lacs d'amour : mais vous diray-je de quoy je me suis souvenuë? c'est qu'on ne voit point de roses sans épines; & que si quelque jour vous venez à changer, vous m'en ferez sentir de si cruelles, quelles pénetreront mon cœur, & luy donneront la mort.

Cette Lettre est plus forte que toutes celles que nous avons lûës, dit le Comte d'Aran ; & ce sera une des premieres que nous afficherons. Si vous ne quittez ce dessein, repliqua le Comte de Saint Alban, je vous assure que je vais les enfermer dans mon Cabinet, & que je ne vous en rendray pas une. Pourquoy ménager une infidelle, dit le Duc de Bouquinkam ? Vous ne sçavez point qu'elle le soit, reprit le Comte ; elle vous a témoigné de la froideur, c'est peut-être qu'elle croit avoir des sujets de plainte contre vous ; & je présupose même qu'elle eût manqué à vôtre égard, pourriez-vous détruire la gloire d'une femme que vous avez aimée ? Le Duc soûpira ; & sans luy rien répondre là-dessus, il le pria de continuer.

SEPTIE'ME LETTRE.

QU'elle est malicieuse cette Duchesse aux yeux bleus, aux cheveux noirs ; que ses regards m'étoient intelligibles ! que je la crains, Milord. Si vous ne la pouvez haïr, vous allez cesser de m'aimer : j'ay entendu quelques-uns de vos soûpirs ; ils n'étoient pas pour moy, vous offriez vôtre

vôtre encens sur un autel dont je n'avois que la fumée : mais ne vous y accoûtumez pas, car je ne serois point commode ; & toûjours mutine & clair-voyante, je deviendrois le trouble-fête de vos plaisirs.

Voilà un mouvement de jalousie, continua le Comte de Saint Alban, qui découvre que vous étiez aimé. Dites plûtôt, repartit le Duc, qu'il découvre qu'on cherchoit à me faire une querelle de gayeté de cœur : car cette Dame dont elle me parle, c'est la Duchesse de Cleveland. Tout le monde sçait qu'il n'a jamais été des yeux moins touchans pour moy, & que si je soûpire quand je me trouve auprés d'elle, c'est de ne la pouvoir étrangler. Cependant voyez le joly prétexte que la Comtesse prenoit pour me faire des reproches.

Elle sçavoit, peut-être, ajoûta le Comte d'Aran, que vous avez soûpiré pour elle ; & il est naturel de craindre que ce qui a pû plaire une fois, ne plaise pas toûjours. O ce sont là des contes dont je ne suis point la duppe, dit le Duc ; & je me suis declaré contre cette Favorite avec tant d'éclat,

qu'il faudroit que j'eusse entierement perdu l'esprit, pour en redevenir amoureux : mais malgré les lumieres que la Comtesse avoit là-dessus, vous ne sçauriez vous imaginer la persecution qu'elle m'a faite, & les maux que j'ay soufferts pour cette malheureuse chimere : elle la poussa si loin, qu'il sembloit que c'étoit pour n'en pas avoir le démenti. Je vous, continua-t'il en prenant un papier, une des Lettres que je luy écrivis là-dessus. Lisons-la, dit le Comte de Saint Alban avec empressement : aussi bien c'est la premiere que nous avons trouvée de vous.

HUITIE'ME LETTRE.

EN quel jour de ma vie aurois-je pû croire de vous voir changée ? Helas ! une si grande tendresse, dont vôtre cœur m'étoit caution, a-t'elle pû cesser par une jalousie ? suis-je cause du caprice qui vous a donné envie d'en prendre ; & ne voulez-vous point m'écouter. Ce n'est pas, Madame, que je m'opose à vos intentions. Si vous cherchez à me trouver coupable, je consens à me condamner moy-même : mais si vous agissez sans pas-

passion, rendez moy la justice que vous me devez. L'état où je me trouve vous feroit pitié, si vous étiez encore capable d'en avoir: J'ay une melancolie qui approche du desespoir. Et quoy, Madame, ne me rendez-vous point d'heureux jours, aprés m'en avoir fait passer de si cruels?

Je suis persuadé, dit le Comte d'Aran, qu'elle vous accorda ce que vous luy demandiez d'une maniere si tendre. Rien moins, reprit le Duc: elle avoit juré de pousser ma patience à bout; & j'avois des ennemis secrets auprés d'elle, qui faisoient tous les jours les histoires du monde les plus desagreables, particulierement sur Madame A...... cette belle Ecossoise, qui étoit venuë à la Cour pour l'affaire criminelle de son frere. Il me souvient trop bien de ses charmes, dit le Comte de Saint Alban, pour avoir oublié le dépit que l'on eut de vous voir attaché auprés d'elle: car on demeura persuadé qu'il seroit inutile d'aller sur vos brisées. Il est vray, continua le Duc, qu'elle receut avec bonté les témoignages de ma passion: mais il est encore plus vray que cette affaire n'avoit rien de

commun avec celle de la Comteſſe; & que ſi l'on vouloit faire un crime à un homme de ce qu'il aime plus d'une fois en ſa vie, il n'y en auroit aucun qui dût être innocent. Malgré ces raiſons elle continuoit de me pouſſer à bout: Jugez en par cette Lettre.

NEUVIE'ME LETTRE.

MIlle ſecrets preſſentimens ne m'ont que trop avertie de vôtre inconſtance; ou plûtôt la delicateſſe qui eſt inſéparable des grandes paſſions, me faiſoit voir que vôtre procedé n'étoit point tel qu'il devoit être pour moy: Mais j'eſſayois de me tromper; & la violence que vous vous faiſiez pour feindre, n'avoit point de peine à me perſuader. Helas! j'aymois juſqu'à mon erreur; qu'aurois-je donc fait, ſi j'avois toûjours eu lieu de vous aimer, ſi vous l'aviez merité, ou pour mieux dire, ſi vous l'aviez toûjours voulu autant que je le voulois? O Dieu! que vous en étes éloigné, & que j'ay de honte d'être encore ſi ſenſible pour un ingrat.

SUR cette ſeule Lettre je conclus que vous avez tort, dit le Comte de

Saint

Saint Alban. Sur cette seule Lettre je conclus qu'elle étoit folle, interrompit le Duc, car elle se plaignoit sans sujet, & elle se faisoit une chimere exprés pour la combattre & pour me tourmenter; je n'en aimois point d'autre qu'elle, elle avoit lieu d'en être persuadée; & vous tenez la réponse que je luy fis.

DIXIE'ME LETTRE.

Les injustes reproches dont vous m'accablez, m'ont ôté le repos; & je suis bien persuadé que si vous continuez de m'en faire, je ne seray pas long-tems sans qu'ils m'ôtent la vie. J'ay combattu toute la nuit pour m'empêcher de vous écrire ce matin, je n'ay pû en être le maître, il faut qu'aux dépens de tout mon orgueil, je vous montre toute ma foiblesse; il faut, dis-je, que je vous conjure de me rendre vôtre cœur, & que je vous avoüe que sans sa possession je ne puis être heureux. Triomphez de ma passion, usez comme il vous plaira de vôtre victoire, l'état où je suis ne me permet plus de me défendre.

Si elle ne fut pas touchée de cette

Lettre, je la haïray encore plus que je ne fais, dit le Comte d'Aran ; car il paroît dans ce que vous luy écrivez, un caractere de tendresse, que toutes ces visions ne pouvoient démentir. Voicy, reprit le Duc, sa réponse.

ONZIE'ME LETTRE.

VOus me parlez de vos sentimens d'une maniere si engageante que l'on a peine à s'en défendre ; mais on m'assure que vous en parlez de même à d'autres; il m'est impossible de m'accommoder d'un cœur partagé : Ou tout, ou rien.

J'ay beaucoup d'impatience, dit le Comte de Saint Alban, de trouver quelque Lettre qui nous annonce la paix. Je l'obtins par un moyen assez opposé à mon humeur ; continua le Duc, je ne veux naturellement jamais faire de peine à ce que j'aime ; mais lorsque je vis que toutes mes soûmissions étoient mal receuës, & qu'elle en devenoit plus fiere. Je feignis de m'attacher à une femme dont l'âge avancé, & l'extreme laideur n'avoit rien que desagréable : Cependant son esprit reparoit si bien les défauts de sa per-

perſonne, qu'elle ne laiſſoit pas d'être une dangereuſe Rivale. La Comteſſe s'en trouva piquée, & elle m'écrivit ces lignes.

DOUZIE'ME LETTRE.

IL ſemble que tout le Monde eſt de concert pour m'informer des ſujets de plaintes que vous me donnez. Helas! je ne les ſçay que trop, & les éclairciſſemens que je reçois ne ſont pas neceſſaires pour me convaincre que vous ne m'avez jamais aimée, & que vous avez toûjours été prêt de me ſacrifier: Mais à quelle Divinité, bon Dieu! Vous étes comme les Indiens & les Sauvages, qui s'en font d'affreuſes: J'en ay honte pour vous & pour moy.

Je feignis de mépriſer ce Billet, dit le Duc, je n'y répondis rien; & l'ayant rencontrée chez la Reine, quelque facilité qu'elle me donnât de luy parler, je n'en voulus point profiter. Conſtamment attaché à ma Vieille, je la ſuivois par tout; & je vous jure que cet amuſement, quelque ridicule qu'il parût, ne laiſſa pas de m'être d'un grand ſecours contre mes

chagrins; si mes yeux ne trouvoient pas leur compte à la regarder, mon esprit trouvoit bien le sien à l'entretenir; il sembloit que les Graces & les Amours parloient par sa bouche. Ha! dit le Comte de Saint Alban, je penétre à present pourquoy vous ne nous l'avez pas nommée, vous avez donc été un peu mon Rival? Non, dit le Duc, je feignois seulement de l'être; & si vous voulez lire cette Lettre, vous allez voir qu'il n'y a rien de meilleur pour réveiller une Maîtresse, que de luy laisser croire quelquefois que l'on est capable de changer.

TREIZIE'ME LETTRE.

VOus avez pris si peu de soin pour meriter mon cœur, & vous en prenez de si effectifs pour le perdre, qu'il paroît bien que je vous aime en dépit que vous en ayez. Je ne suis point aveugle sur vos fautes, je les voy toutes, & beaucoup mieux que ne feroit un autre, parce que j'y suis beaucoup plus interessée: Cependant, Milord, soit d'Etoille ou le caprice, soit tous les deux ensemble, ou plûtôt mon cœur qui ne sçauroit chan-

changer pour vous, je suis toûjours la même. Helas ! est-il une destinée plus triste que la mienne. Si je pouvois au moins vous donner de la pitié quand je ne peux vous inspirer d'autres sentimens, je ne serois pas tant à plaindre que je le suis; mais, que dis-je, vous faire pitié ? Ah, j'extravague ! Non, Milord, non, ne me plaignez pas, je veux vôtre cœur ou vôtre haine, tout le reste est indigne de mes desirs.

Mes resolutions échoüérent à la lecture de cette Lettre continua le Duc, il n'y avoit pas moyen de tenir plus long-tems contre une femme que je n'aimois, que trop pour mon repos. Je fus la voir, je me jettay à ses pieds, je luy demanday mille fois pardon, & nous rentrâmes dans une parfaite intelligence : L'on n'a jamais mieux goûté ce bonheur que je le goûtois ; il me sembloit que ce qu'on m'avoit fait souffrir donnoit de nouvelles forces à ma passion ; & bien que nous fussions dans un tems épineux pour les Affaires, & que la part que le Roy veut bien m'y donner m'assujettit à de grands devoirs, je trouvois le secret de ne manquer à rien auprés de

la Comtesse, je luy écrivois même tous les jours: Voilà un de mes Billets que vous tenez, continua-t-il en parlant au Comte de Saint Alban. Oüy, dit-il, j'ay remarqué vôtre écriture, & je l'ay mis à part pour le lire le premier.

QUATORZIE'ME LETTRE.

DEpuis que j'ay commencé de vous aimer, je me suis toûjours dit que ma passion ne pouvoit aller plus loin, & j'ay toûjours connu qu'elle augmentoit d'une maniere qui me surprend. Seroit il possible dans le moment que je vous écris, que quelque chose y pût rien ajoûter. Ha! chere reflexion, qui flatte trop mon cœur, je connoît bien ce qui pourroit augmenter mon amour; c'est ma Comtesse, que vous voulussiez m'aimer autant que je vous aime.

Je vous avoüe, dit le Comte d'Aran, que je n'aurois jamais crû que vous eussiez été capable d'une si grande passion: Et qu'est-ce qui pourroit m'en empêcher, repliqua le Duc en soûriant? L'attachement que vous avez eû pour la Comtesse de Scherosbery, reprit le Comte, il me semble que

que lors qu'on a aimé si long-tems & si fortement ; l'on ne sçauroit plus aimer de même.

Ce n'est pas une regle generale, dit le Duc, il est des personnes qui ne peuvent vivre sans avoir toûjours une passion dans le cœur. Mais ajoûta le Comte de Saint Alban ; c'est donc par habitude, & cela ne doit être appellé qu'un amusement. L'habitude y peut avoir part, reprit le Duc ; & pour de certaines gens ces sortes d'affaires ne sont pas serieuses : Ils disent pour justifier leur legereté, qu'il est impossible d'avoir plusieurs grandes passions de suite, que les premieres sont ordinairement les plus piquantes & les plus fortes, je veux bien les en croire ; mais pour moy je me trouve les mêmes dispositions, je change seulement d'objet, tantôt une blonde, ensuite une brune me captivent & m'enchaînent tour-à-tour ; c'est la seule difference que je puisse remarquer dans mes sentimens. Les deux Comtes ne pûrent s'empêcher de rire de la maniere dont le Duc de Bouquinkam leur parloit, & sans vouloir s'arrêter davantage à faire des réflexions, le Comte de Saint Alban lût ces mot.

QUINZIE'ME LETTRE.

NOn, je ne connois rien de plus incommode que les Visites de ceremonie que l'on est obligée de recevoir; j'ay passé toute cette journée dans une contrainte que je ne puis vous exprimer. Il est vray que vous étiez avec moy, mais il est vray aussi que vous voir sans oser vous parler ni vous regarder qu'avec la derniere précaution, c'est un supplice dans toutes les formes. Ne manquez pas de me dire que vous avez ressenti ma peine, & grondez autant que moy contre ces importunes. Je me flatte qu'elles vous l'ont été assez pour que vous n'ayez pas apperçû les charmes naissans de cette beauté maigre qui étoit proche de vous; je serois bien attrapée s'il en avoit été autrement, faites au moins que je l'ignore, car je vous aime trop pour n'être point jalouse.

Et qui étoit cette beauté maigre si dangereuse, dit le Comte de Saint Alban; c'étoit Miledy ..... reprit le Duc, en jettant un regard malicieux sur le Comte d'Aran. Il rougit à ces mots,

mots, & garda un moment le silence; mais prenant ensuite la parole : Je vous avoüe, dit il, que vous m'avez déconcerté, je ne vous attendois pas en cet endroit. On se rencontre quelquefois sans se donner des Rendez-vous, reprit le Duc: cependant je puis vous assurer, que quelque chose qu'on ait dit de cette Dame, ce n'a jamais été ma Beauté. C'a bien été la nôtre, dit le Comte de Saint Alban en riant, mais pour moy j'ay été le maltraité, cette Dame me sacrifioit sans peine au Comte d'Aran, & il l'a sacrifiée tout de même à la jeune Emilie. O Dieu! s'écria le Comte d'Aran, pourquoy rappellez-vous toutes mes fureurs, les Lettres de la Comtesse, & tout ce que nous a conté Milord Duc, les avoit un peu appaisées. Que vous ay-je fait pour me livrer au souvenir de la plus cruelle infidelité que l'on puisse jamais éprouver.

Je vous assure, dit le Comte de Saint Alban, que si je l'avois-sçû, je ne vous aurois pas causé ce chagrin, mais je ne suis pas un grand Sorcier. Hé! que pensez vous donc que je vienne faire icy, ajoûta brusquement le Comte d'Aran, est il naturel de rendre une

visite de sang-froid à une heure si indue. Non, dit le Comte de Saint Alban, cela n'est pas en effet ordinaire; mais il est encore plus singulier que vous vous amusiez depuis deux heures à parler de choses qui vous sont indifferentes, sans dire un mot de ce qui vous amene. Helas! interrompit le Comte d'Aran, en poussant un profond soûpir, je voudrois n'en parler & n'y penser de ma vie pour mon repos; & j'ay été ravi de trouver cet obstacle au dessein que j'avois de vous entretenir. Puisque cela est, continua le Comte de Saint Alban, lisons les Lettres.

SEISIE'ME LETTRE.

HA! je meurs de douleur & de crainte; Esther a perdu le Billet que je vous écrivis hier, il va peut-être tomber entre les mains de mon Mary: Je suis perduë si cela est. Mais, Milord, ne vous commettez pas, vôtre conservation m'est plus chere que la mienne propre. Gardez-vous de venir chez moy jusqu'à ce que nous sçachions à quoy nous en tenir; que cette précaution me va coûter cher, je ne vous verray de long-tems, & que sçay-

je,

je, ô Dieu ! peut-être jamais, je suis au désespoir.

Je ne suis pas moins allarmé dans ce moment, que la Comtesse l'étoit alors, s'écria le Comte de Saint Alban; car si le Mary eût trouvé ce Billet galant, je croy qu'il luy auroit fait passer de mauvais quarts-heures. Je le croy comme vous, dit le Duc, & j'en pensay mourir d'inquietude. Je la poussay même si loin, que je luy manday que si le Comte sçavoit quelque chose de nôtre intrigue, j'étois resolu de me battre contre luy, pour la mettre à couvert par la mort de son Mary ou par la mienne, de tout ce qu'elle avoit lieu d'apprehender. La remede étoit un peu violent, dit le Comte d'Aran, & aprés l'avanture du Comte de Serosbery, elle auroit gagé à coup seur, que vôtre Duel avec son Mary, auroit été l'Arrest de son veuvage. N'en plaisantez point, dit le Duc, si nous nous étions battus, il auroit eû peut-être une destinée semblable à celle dont vous me parlez. La Comtesse allarmée m'écrivit cet autre Billet.

DIX-

DIX-SEPTIE'ME LETTRE.

QUe voulez-vous faire, Milord, prévenir un mal qui n'eſt pas ſeur, par un mal qui nous perdroit l'un & l'autre ? Ha ! gardez-vous-en bien, la ſeule propoſition m'en effraye à mourir ; j'eſpere que le Billet qui nous donne tant d'inquietude, ne me cauſera point de malheur ; mais dût-il le faire, je ne puis conſentir à aucunes violences ; & quoique je n'aime que vous, & que j'aye beaucoup d'averſion pour celuy qui trouble nôtre repos, je ferois capable de le défendre, ſi vous étiez capable de l'attaquer.

Je trouvay, continua le Duc, qu'elle avoit de beaux ſentimens, & mon eſtime pour elle en augmenta ; mais la perte de ce Billet n'eut aucunes ſuites fâcheuſes, parce qu'Eſther le retrouva heureuſement, & je ne fis de mon côté aucunes extravagances. En verité vous donnez à cela le nom qui luy convient davantage, dit le Comte d'Aran ; car ſe peut-il rien de plus extravagant, que de ſe battre avec un homme qui a de juſtes ſujets d'être irri-

irrité contre sa Femme. Quoy! vous voudriez, s'écria le Duc, que je l'eusse abandonnée à des maux que je luy aurois attirez ; le feriez vous, vous qui tranchez icy du petit Caton? Non, dit le Comte, je ne le ferois pas, & je n'en ferois pas mieux. Pourquoy autoriser une Femme à être coquette & infidele ; il faudroit au contraire les abandonner à leur méchante Fortune, & laisser le soin à leur Maris de les punir. Ha! pour le coup, vous raisonnez bien faux, s'écria le Comte de Saint Alban, Milord, il n'y a pas moyen de vous entendre sans impatience, & je n'aurois jamais pensé que vous eussiez pû dire des choses si éloignées du bon sens. Pour moy, bien loin de m'en impatienter comme vous, j'avouë que je m'en réjoüis, dit le Duc, & je ne sçay comment il prétend établir qu'un homme fort touché pour une Dame, de laquelle il n'a que des sujets de se loüer, doive dans toutes les regles de l'honneur, la laisser maltraiter par son mary. Vous voilà deux contre moy, dit le Comte d'Aran, & puisque vous étes capable de m'attaquer avec tant d'avantage, je ne dois plus être surpris de l'opiniâtreté que vous avez à soutenir une méchan-

te cause : Je ne prétens pas même vous ramener par mes remontrances au bon chemin que je tiens tout seul, & je me contenteray de ne vous pas suivre dans celuy que vous m'enseignez : Le Comte de Saint Alban sans luy répondre prit un autre Billet.

DIX-HUITIE'ME LETTRE.

SI les occasions où l'on m'a donné lieu de faire quelque plaisir, m'ont été infiniment cheres, je peus dire que celles ou je suis obligée d'en demander me sont infiniment desagréables : Ménagez ma vanité s'il vous est possible, vous étes genereux reconnoissante. Voilà un Memoire de ce que je souhaite ; si vous ne me l'accordez pas, adoucissez moy le refus ; & si vous me l'accordez, souvenez-vous, Milord, que ce doit être promtement.

Il s'agissoit, dit le Duc, de Milord Clifford, qui avoit perdu les bonnes graces du Roy, sur quelques conseils qu'il luy avoit donnez, dont la réussite n'avoit pas été heureuse. Nous étions alors assez froidement ensemble, pour une chose que nous avions dispu-

disputée au Conseil l'un contre l'autre avec la derniere chaleur. Je n'avois pas lieu d'être content de luy ; & sans vanité je puis dire que j'avois beaucoup contribuée à luy faire obtenir la Charge de Grand Tresorier ; mais comme il croyoit qu'il avoit besoin de moy pour s'y maintenir , & qu'il étoit inquiet de la froideur que je luy témoignois , il m'étudia si soigneusement , qu'il découvrit que j'étois amoureux de la Comtesse. Il la mit dans ses interests , comme on y met toutes les Dames qui aiment le Jeu & la grande dépense. Il feignit ensuite une affaire dont il luy donna le Memoire afin de m'engager dans quelques Conferences. J'entendis assez ce qu'il vouloit , & ne me fis point prier pour l'accorder de bonne grace. La Comtesse en parut fort contente , & nôtre bonne intelligence se soûtenoit lors que le Roy m'ordonna de passer à la Haye en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour prendre des mesures sur la Paix que les Hollandois demandoient.

Nous arrivâmes le 4 de Juillet 1672 nous eûmes une longue Conference avec les Deputez des Estats ; & aprés avoir

avoir été à l'Armée du Prince d'Orange, ils vinrent avec nous à celle du Roy de France que nous trouvâmes proche d'Utrech, & que nous suivîmes jusqu'à Bentel; mais comme il n'est pas question à present de vous parler des Affaires d'Estat, qu'autant qu'elles peuvent avoir de relation avec mes interests particuliers, je me contenteray de vous dire que la Comtesse m'écrivit quelques jours avant mon départ de Londres, une Lettre fort tendre. Le Comte de Saint Alban la prit de ses mains, & lût ces mots.

DIX NEUFVIE'ME LETTRE.

JE veu bien vous donner mon Portrait, puisque vous me le demandez comme un soulagement à vos peines, & qu'il n'y a rien que je ne fisse pour les diminuer ; mais ne croyez vous pas que je porteray envie à son bonheur, vous en allez devenir inseparable, vous le regarderez souvent, vous luy ferez des amitiez pendant que je pleureray vôtre absence, & que je ne goûteray point d'autre plaisir que de recevoir de vos nouvelles. Je vous l'avoüe, Milord, je ne puis croire encore

core que vous étes si proche de partir. Une flatteuse esperance s'empare de mon ame, pour m'empêcher de succomber à ma juste douleur.

VINGTIE'ME LETTRE.

Que ne donnerois-je pas pour rompre vôtre voyage. Helas! que les Amans des premiers siécles étoient heureux, toûjours fideles à leur tendresse: exempts d'ambition ils vivoient sous leur rustique toit avec leur Maîtresses, sans les abandonner, sans les perdre de vûë. Les interests des Princes ne venoient point troubler leurs innocens plaisirs. Une Negociation, & peut-être un Traité de mauvaise foy n'arrachoit point le Berger d'auprés de sa Bergere. Heureux tems qu'étes-vous devenu? pourquoy nôtre capricieuse destinée ne nous a-t'elle pas fait naître dans ce siecle? Je n'aurois point le chagrin de vous voir partir, vous renonceriez à cette gloire chimerique qui ne donne rien au cœur; & vous ne rempliriez le vôtre que des douceurs de l'amitié.

Deux Lettres si engageantes, reprit le Duc, me toucherent sensiblement;

ment ; & ayant menagé quelques heures pour voir la Comteſſe, que ne me dit-elle pas. Je la trouvay toute en pleurs, comme ſi je m'étois éloigné d'un Pole à l'autre. Je croy preſentement que cette ingrate pleure quand elle veut ; mais alors je fus la dupe de ſes larmes ; & dans l'excés de ma reconnoiſſance je luy écrivis ce Billet.

VINGT-UNIE'ME LETTRE.

Que ne dois je pas vous dire ſur la paſſion, & ſur la reconnoiſſance qui m'occupent. Tout eſt audeſſous de ce que je ſens, & rien n'égale ce que je voudrois faire pour vous. Si vous êtes la plus aimable de toutes les femmes, je puis vous jurer que je ſuis le plus tendre des Hommes. Mandez-moy à quelle heure je pourray vous en aſſurer ; mais ſur tout avancez cet heureux moment. Je crains pour peu que vous le retardiez de mourir d'impatience.

Pourriez-vous parler mal, dit le Comte de Saint Alban, d'une perſonne qui vous a inſpiré une paſſion ſi forte ? ne ſçavez vous pas que plus une Femme ſe fait aimer, plus nous luy ſommes obligez ; car enfin, les engagemens

mens foibles, qui languissent & qui sont toûjours prest à manquer, amusent seulement le cœur, sans luy donner de veritables plaisirs; l'ame ne s'interesse point, & l'on voit sa Maîtresse sans joye & sans émotion; mais lorsque l'on aime autant que l'on peut aimer; les sentimens sont plus vifs & plus delicats, la melancolie plus douce, les craintes plus fortes, & le bonheur plus sensible. Ce que vous dites est vray, interrompit le Comte d'Aran, l'on doit tenir compte à une Maîtresse du soin qu'elle prend de se rendre aimable, & de nous donner des chaînes qui nous sont cheres & agreables; mais quand l'ingrate a sçu nous charmer, de quel ressentiment n'est-elle pas digne, lors qu'elle nous abandonne la premiere.

Achevons la lecture de mes Lettres, dit le Duc; & puis nous examinerons s'il est permis de haïr beaucoup ce que l'on a beaucoup aimé. Cette Lettre icy est écrite de vôtre main, dit le Comte de Saint Alban. Oüy, repliqua le Duc; je l'en envoyay à la Comtesse lorsque je partis pour Hollande: j'avois encore dans l'esprit celle où elle faisoit le panegyrique des belles passions du tems jadis; & je

je luy en parlois, comme vous le verrez.

XXII. LETTRE.

LA seule pensée de vous quitter me fait tant souffrir, que j'ay lieu de croire que la mort me seroit plus douce que vôtre absence : Je suis même si changée, que mes amis ne reconnoissent plus ni ma personne, ni mon esprit. Mais à quoy me sert de vous aimer avec tant de passion ? la bienséance vous retient à Londres, & mon devoir me fait passer à la Haye. Que n'estes-vous Bergere, que ne suis-je Berger ! que nous goûterions de douceurs ! que j'aurois de plaisirs de ne voir que vous ! Mais que sçay-je, helas ! si vous voudriez oublier tout pour moy, comme je voudrois oublier tout pour vous.

Je partis enfin ; Milord Russel souhaita de faire le voyage avec moy : J'en fus tres aise, & j'ignorois bien dans ce moment que je menois un espion tres dangereux. Vous le croirez sans peine, quand je vous auray dit qu'il aimoit la Comtesse, qu'il ne luy avoit point encore declaré sa passion ; & qu'aprés avoir penetré la mienne,

mienne, il avoit connu qu'elle n'y étoit pas indifferente. Il ne voulut point travailler ouvertement à me détruire auprés d'elle ; il crût qu'un ennemi secret étoit plus dangereux qu'un ennemi declaré, & qu'il me porteroit des coups dont je pourrois difficilement me deffendre. Cette seule vûë l'obligea de passer en Hollande : il étoit convenu avec son amie Madame Hyde, qu'elle montreroit ses Lettres à la Comtesse lors qu'elle luy parleroit de moy ; & que la chose se feroit assez naturellement, pour qu'elle n'y remarquât aucune affectation.

Dés que je fus arrivé à la Haye, elle m'écrivit le plus tendrement du monde: elle m'envoya même la copie de quelques réponses qu'elle avoit faites au Duc d'ormont en mon absence; & je crois que vous les trouverez assez plaisantes.

XXIII. LETTRE.

SI vous voulez lier avec moy une bonne amitié aisée & commode, toûjours accompagnée de plaisirs, sans être suivie de peines, j'y consens ; mais, Milord, si vous pretendez da-

vantage, retirez vos Troupes, & cherchez un cœur plus aiſé à prendre que le mien.

XXIV. LETTRE.

TRois ou quatre choſes me chagrinent également aujourdhuy: Je viens de joüer, & de perdre; mon Epagneule eſt morte; les gands que vous m'envoyez ſont fort parfumez; les évantails me paroiſſent bruns, & vôtre Billet trop tendre. Je vous renvois, Milord, le preſent & la declaration: gardez l'un & l'autre pour quelqu'autre plus diſpoſée que moy d'en avoir la reconnoiſſance que vous ſouhaitez.

XXV. LETTRE.

VOus n'eſtes pas mal chez vous, je ſuis fort bien chez moy; tenons-nous chacun où nous ſommes: Je juge de ce que vous me voulez dire, par ce que vous m'avez déja dit: Jugez auſſi de ce que je vous répondray, par ce que je vous ay déja répondu. Vôtre perſeverance m'ennuye; ce n'eſt point avec le tems qu'on gagne mon cœur, il faut le ſurprendre; & ſi l'on perd ce pre-

ce premier moment, il est sans retour.

Je demélay quelque chose de délicat & de sincere dans le soin que la Comtesse prenoit de m'informer de toutes les démarches que le Duc d'Ormont faisoit pour elle. Les affaires dont j'étois chargé, ne m'occupoient pas si fortement, que je ne luy donnasse mes meilleures heures, tantôt pour luy écrire, & tantôt pour regarder son portrait. Un jour que j'y avois attaché les yeux avec tant de plaisir, que rien ne pouvoit m'en distraire, Milord Russel entra dans ma Chambre si doucement que je ne l'entendis point : il vit le portrait de la Comtesse, il le reconnut; ce fut pour luy une certitude de ma bonne fortune & de son malheur, dont il demeura vivement pénetré.

Il alloit se retirer lorsque je l'apérçus : sa presence me causa une extréme inquietude; je craignois tout ce que je devois craindre : je souhaitois un éclaircissement; mais je n'osois le faire, dans l'aprehension de luy aprendre une chose qu'il ignoroit peutêtre. Nous nous regardâmes dans ce moment d'un air si embarassé, que je ne comprends point pourquoy je ne

devinay pas tout ce qui se passoit dans son ame : mais il avoit à mon égard des lumieres bien plus certaines, que je n'en pouvois avoir au sien ; & il luy étoit aisé de lire dans mes yeux mon inquietude. Nous gardions un profond silence, lorsque le Comte d'Arlington & Mr. d'Obdam entrerent : leur presence m'empêcha de parler à Milord Russel.

Aprés avoir été à l'Armée du Roy de France, comme je vous l'ay déja dit, nous fûmes à Bruxelles: le Comte de Monterey Gouverneur des Pays-bas donnoit le soir que nous arrivâmes, une grande fête aux Dames dans la Maison de Charles-Quint, qui est au milieu du Parc : nous y fûmes conviez ; & comme il faisoit fort chaud, l'on avoit attaché des lûtres à plusieurs grands arbres, & l'on dansoit dans les allées.

Les plus belles personnes de cette petite Cour y vinrent en masque. Il est certain que j'y en trouvay plusieurs, qui auroient été tres-avantageusement distinguées dans les plus grandes Villes de l'Europe, sans compter la Princesse de Vaudemont, qui se met au dessus de son Sexe, par un merite superieur. J'y remarquay

avec

avec plaisir Mesdames de Bournonvilles, de Lignes, de Raches, d'Hauray, d'Espinola, de Horne, de Stinus, d'Ursel & de Grimbergue : cette derniere avoit une beauté naissante, si délicate & si fleurie, de si belle couleur, & tant d'enjoüement, que j'en demeuray charmé. La Princesse de Vaudemont étoit vêtuë en Diane, celles qui l'accompagnoient sembloient être ses Nimphes : la Comtesse de Grimbergue en étoit une ; ses beaux cheveux blonds tomboient par boucles sur ses épaules, quelques-uns natez s'attachoient negligemment sur sa tête avec des nœuds d'émeraudes & de diamans : elle portoit un Arc à sa ceinture, & des Fléches dans un Carquois : sa Jambe couverte seulement d'un brodequin paroissoit demy-nuë ; & bien que sa taille ne fût pas grande, elle l'avoit si bien proportionnée, & elle dansoit avec tant de grace, que pour vous dire la verité, je demeuray confus, touché & rêveur tout le reste de la soirée.

Je m'approchay d'elle avec une crainte que je ne connois pas ordinairement : Trouverez-vous icy, belle Nimphe, luy dis-je, quelque cœur digne de vos traits ? Il me suffira d'avoir

trouvé le vôtre, me repliqua-t'elle, en soûriant, je ne chercheray point ailleurs à exercer leur pouvoir. Cette réponse réveilla toute mon attention; & j'ose vous dire que nôtre conversation ne fût pas seulement vive, mais qu'il y entra beaucoup d'esprit: elle étoit interrompuë de tems en tems par ceux qui la venoient prendre pour danser; mais fidelle à la place qu'elle avoit choisie auprés de moy, elle y revenoit toûjours.

Le Bal finit, & avec luy mes esperances: car je m'informeray curieusement des nouvelles de la Comtesse de Grimbergue; je sçûs qu'elle avoit épousé son proche parent; que c'étoit un des hommes du monde le mieux fait, qu'ils s'aimoient avec passion; & que tout ce badinage, dont elle se faisoit un plaisir, n'alloit jamais à un engagement. Je ne devois pas faire un assez long séjour à Bruxelles, pour entreprendre de tourner en serieux un jeu auquel elle étoit accoûtumée; & je crûs qu'il étoit plus prudent de l'éviter, que de chercher à luy plaire, avec si peu de certitude d'y réussir.

Mais cependant Milord Russel mettoit cette passion naissante dans tout son jour pour me nuire. Il écri-

vit, à Madame Hyde, que j'étois devenu amoureux de la Comtesse de Grimbergue; que je luy avois sacrifié le portrait de la Comtesse, aprés m'être vanté que je l'avois reçû de sa main. Et comme il n'y avoit rien d'impossible dans toute cette Histoire, Madame Hyde la raconta charitablement à la Comtesse, qui la crût tres-veritable, & qui en ressentit toute la colere dont une femme, qui se croit abandonnée & trahie, peut-être capable. Elle m'écrivit cette Lettre.

XXVI. LETTRE.

JE vous trouve si ingrat & si méprisable, que vôtre inconstance ne me coûtera pas un soûpir. Il n'est plus question de vos sentimens ni des miens : il suffit qu'ils soient si opposez, qu'ils ne se trouveront jamais d'intelligence. Plût au Ciel que je vous eusse toûjours connû, comme je le fais depuis vôtre changement : ces lumieres m'auroient épargné bien des ennuis. Mais sans m'arrêter davantage sur un chapitre qui ne me peut causer que de la peine, & rapeler à vôtre souvenir une infidelité qui vous doit faire rougir ; je me contente de vous

demander mon Portrait & mes Lettres, c'est la seule & derniere chose que je souhaite de vous: je vous promets en échange d'oublier jusqu'à vôtre nom.

Il n'y a pas d'aparence, dit le Comte d'Aran, que vous luy ayez obéi? Non, répondit le Duc; je ne sçay guere d'homme d'assez bonne foy pour rendre de telles faveurs à une jolie femme. Cela seroit neanmoins d'un bon usage, interrompit le Comte de Saint Alban; & lors qu'elles nous donnent des marques si tendres de leur confiance, il seroit juste de n'en pas abuser, & de leur faire une restitution si importante, & dont les suites peuvent les perdre. Elles feroient bien mieux, dit le Duc, de n'en point courir le risque, & de ne rien écrire dont un Amant piqué pût tirer avantage. Cela est aisé à conseiller, reprit Monsieur de Saint Alban, mais il est difficile dans la suite d'une intrigue où le cœur est bien pris, de se dénier le plaisir de s'écrire mille jolies choses que l'on pense. Quel moyen d'être toûjours en garde avec un homme que l'on aime; & s'il a sçû trouver le secret de se rendre maître du cœur de sa Maîtresse, comment ne trouvera-

t'il

t'il pas celuy d'en posseder la confiance. Les Dames doivent donc en prendre le hazard tout entier, ajoûta le Comte d'Aran ; & ne se plaindre que d'elles-mêmes, & de leur imprudence.

Il restoit encore bien des choses à répondre là-dessus ; mais le Duc interrompant le Comte : Je vous avoüe, dit-il ; qu'en recevant la Lettre de la Comtesse, je fus frappé comme d'un coup de foudre ; & sans me donner le loisir d'achever la negociation dont j'étois chargé, & que j'avois assez heureusement conduite jusques-là, j'étranglay toutes les affaires ; sans m'inquieter du bon, ou du mauvais succés qu'elles auroient ; je partis pour Londres comme un fol.

Autre reflexion que j'ay à faire sur cette conduite, dit le Comte de Saint Alban. Peut-on choisir un Ministre amoureux, pour le charger d'une negotiation importante ? Hé ! où voulez-vous en prendre qui ne le soient pas, s'écria le Duc ? Pensez-vous que tous ces graves Plenipotentiaires, tous ces Ambassadeurs, dont l'air est composé soient plus sages que les autres ? ils gardent un peu plus de mesures ; & voilà seulement à quoy leur caractere

les assujettit: mais je suis certain qu'ils ont des engagemens aussi vifs & aussi pressans que les autres. Enfin, continua-t'il, je ne cessay pas un moment de rêver pendant mon voyage au sujet que la Comtesse pouvoit avoir de se plaindre de moy; je n'en trouvois point d'autre que mes assiduitez pour la jeune Comtesse de Grimbergue; je me promettois bien de me vanger du traitre qui m'avoit joüé cette piece; mais je ne divinois point que c'étoit Milord Russel; je ne l'ay même sçû que long-tems aprés.

En arrivant à Londres, au lieu d'aller descendre à Withall, je fus chez la Comtesse; & pour achever de me desesperer, je sçeus qu'elle étoit partie pour aller aux Eaux de Tunbrige: Si je n'en avois consulté que mon cœur, je l'y aurois suivie; mais je connoissois qu'elle m'avoit déja fait faire assez d'extravagances, pour me défier de moy-même.

Lorsque je parus devant le Roy, & qu'il falut luy rendre compte de ma negotiation, je vous jure que j'étois si distrait, que Sa Majesté pensa que j'avois fait la débauche dans le Yak, & que les fumées du vin m'ôtoient jusqu'à la memoire: Il me renvoya

prom-

promtement : je vis bien ce qu'il croyoit; mais sans m'embarasser de le détromper, je vins m'enfermer dans mon Cabinet, & je passay toute la nuit à écrire, tantôt des Vers, tantôt de la Prose, & toûjours des regrets, car j'étois extremement touché du procedé de mon injuste Comtesse.

Tout ce que j'écrivis ne me parut point assez fort : je conclus qu'il valoit mieux l'aller trouver ; & comme je la connoissois tênuë & opiniâtre, & qu'elle ne voudroit ni me voir ni m'entendre, si elle se le mettoit une fois dans l'esprit, je resolus de me déguiser, & je passay le reste de la nuit à imaginer de quelle maniere je me mettrois.

Il me vint une pensée qui me parut merveilleuse : je luy avois vû en plusieurs rencontres des superstitions dont elle ne se pouvoit guerir, & une inclination si forte pour se faire dire sa bonne avanture, qu'elle cherchoit soigneusement tous ceux qui avoient quelque reputation sur l'Astrologie.

Je luy avois amené cent fois l'Astrologue Gadbery. J'affectay donc de paroître abbatu devant le Roy : je touchois souvent à ma tête ; & portant la main sur mon cœur, je feignois

de me trouver mal : Il s'en aperçeut, & me demanda avec sa bonté ordinaire ce que j'avois : Je luy dis que la tête me faisoit un mal desesperé, que je sentois des palpitations de cœur presque continuelles ; & que je n'étois guere sans fievre : mon visage qui par malheur étoit admirablement bon, démentoit bien mes paroles ; & lorsque le Roy me regardoit avec pitié, je ne pouvois si bien soutenir mon personnage, que je ne devinsse rouge & confus du mensonge que je luy faisois.

Un jour que j'avois engagé le Docteur Fraser de se trouver dans la Chambre du Roy, lorsqu'il me demanderoit des nouvelles de ma santé, il prit la parole, & luy dit qu'il n'y avoit que les Eaux de Tunbrige qui pussent me garantir d'une grande maladie. Allez y donc, me dit le Roy : quelque necessaire que vous me soyez, je ne puis preferer mes interêts à vôtre santé. Je vous avoüe que je me sentis touché de la maniere dont il me parloit, & que je fus cent fois prêt de luy dire que ce n'étoit qu'une feinte ; mais je craignis de tout gâter par cet aveu.

Je quittay le Roy fort satisfait de

l'agré-

l'agrément qu'il avoit donné à mon voyage : Je choisis le Comte d'Argil mon amy, pour en faire mon Confident ; il avoit été député du Parlement d'Ecosse pour venir faire de tres-humbles remontrances au Roy sur des choses importantes : mon credit ne luy étoit pas absolument inutile ; il me faisoit de grandes avances d'amitié, & j'étois bien certain qu'il accepteroit avec joye une occasion de me faire plaisir. Je luy confiay mon secret : il me parut ravi des moyens que je luy donnois de m'obliger : nous convînmes qu'il partiroit le premier, & qu'aussi-tôt qu'il seroit arrivé à Tunbrige, il iroit voir la Comtesse, qu'il luy parleroit de moy comme d'un Astrologue, & qu'il luy inspireroit l'envie de m'entretenir.

Le Comte d'Argil a de l'esprit, comme vous sçavez : il cache sous son air froid & serieux un caractere tourné à la plaisanterie, qui le rend fort agreable ; de maniere que je ne pouvois mettre mes interêts en de meilleures mains que les siennes. Il trouva la Comtesse melancolique & rêveuse ; la presence de son mary, avec lequel elle gardoit de grandes mesures,

res, ne laissoit pas de la contraindre beaucoup: elle nourrissoit contre moy un dépit secret qui la tourmentoit sans cesse; & lors qu'elle pensoit que je luy avois preferé la Comtesse de Grimbergue, elle se trouvoit si offensée, qu'elle ne songeoit qu'à sa vengeance. Voilà les dispositions où elle étoit lorsque le Comte d'Argil luy demanda si elle connoissoit le fameux Laponida? Elle répondit qu'elle n'entendoit pas de quoy il vouloit luy parler, & qu'il luy expliquât si c'étoit d'un homme, d'un animal, ou d'une plante. Le Comte soûrit; & la traitant d'ignorante, il luy dit que Laponida étoit un Lapon infiniment habile dans l'Astrologie, & même un peu Sorcier; qu'il avoit eu avis que cet illustre Negromencien devoit venir à Tunbrige, & qu'il étoit parti exprés de Londres, dans le dessein de l'engager à tirer son Horoscope, parce qu'il possedoit l'avenir & le passé, comme le present.

A ces mots, la Comtesse demeura charmée: elle luy fit mille questions, si ce Lapon parloit Anglois, si on le voyoit aisément, comme il étoit fait; si sa discretion égaloit sa science? Il luy repliqua qu'il sçavoit la Langue

An-

Angloise aussi-bien que la sienne ; que son humeur étoit bizarre, qu'il fuyoit les femmes, qu'il parloit peu, qu'il avoit pour le moins 200. ans. La Comtesse s'écria en cet endroit : Comment 200. ans ? cela n'est pas possible. Vous me pardonnez, dit-il froidement, il a 200. ans ; mais sa science luy est d'un grand secours pour le faire vivre : car il dévine la vertu de tous les simples, avec lesquels il se rajeunit. Il est si âgé, continua-t'il, qu'il prédit à la Reine Elizabeth tous les malheurs du Comte d'Essek, ausquels vous sçavez qu'elle pouvoit prendre quelque part. Ha ! dit-elle, que ne luy aprenoit-il en même tems à les éviter. C'en seroit trop, reprit le Comte, il faut que nôtre destinée s'accomplisse. Hé ! pourquoy donc, continua-t'elle, prévoir des disgraces, ausquelles on ne peut remedier ? L'esprit & la bonne conduite, ajoûta-t'il, sont d'un grand secours dans ces sortes d'occasions. La Comtesse ne dit rien : elle tomba dans une profonde mélancolie, & le Comte la quitta.

J'arrivay deux jours aprés habillé comme un vray Sorcier : je n'osois sortir de ma chambre, de crainte que les petits enfans ne courussent aprés

moy ;

moy ; & cette fois-là je n'étois point preparé à donner la Comedie au Public. Le Comte d'Argil fut voir la Comtesse : il ne voulut pas commencer le premier à luy parler de moy ; mais elle ne demeura pas long-tems sans luy demander s'il avoit eu des nouvelles de Laponida : il luy dit qu'il étoit arrivé en bonne santé ; qu'il l'avoit engagé de loger avec luy , & qu'il le trouvoit encore plus merveilleux qu'à son ordinaire. Je vous avoüe confidemment, luy dit-elle, que j'ay une extréme envie de luy parler. O, Madame, dit-il, cela n'est pas possible : il m'a dit qu'il y a plus de 140. ans qu'il haït les femmes comme l'on haït la mort. Il faut, luy dit-elle, que vous essayez de reconcilier nôtre sexe avec luy. Je crois, repartit le Comte, qu'il me seroit plus aisé de me broüiller dans son esprit, que de luy persuader ce que vous souhaitez ; mais j'ay tant d'envie de vous plaire, qu'il n'y a rien que je ne tente pour vôtre satisfaction, & je vous en rendray compte demain.

Tous les momens que je differois à voir la Comtesse, me paroissoient des années. Nous convinmes le Comte & moy, qu'il l'ameneroit dans ma cham-

chambre, que tout feroit fermé, crainte qu'elle ne me pût reconnoître; & que je mettrois quelque chose dans ma bouche, qui changeroit le ton de ma voix.

Je passay la nuit fort agité entre l'esperance de l'entretenir, & la crainte de l'irriter, & de ne réussir point dans mes projets: mais il survint un autre obstacle, c'est que son Mary ne voulut point luy permettre de venir chez le Comte d'Argil; il s'entêta mal à propos de sa qualité: il dit que tous les Lapons ensemble, & Laponida à leur tête, ne meritoient pas que la Femme d'un Milord fist une telle démarche. Il fut donc question de chercher des temperamens pour nôtre entrevûë: on regla qu'elle se feroit la nuit dans un petit Bois, où le Comte d'Argil me conduiroit; & le Mary: de son côté y devoit amener sa Femme, car un homme âgé de 200 ans étoit exempt de luy donner de la jalousie.

Tout étant reglé, j'attendis la nuit avec la derniere impatience, & nous partimes dés qu'elle fut assez sombre pour me pouvoir cacher. Je ne laissois pas d'avoir une grande robbe noire, une longue barbe blanche, un Turban, &

& toutes les choses que je crûs necessaires à ma mascarade. Je trouvay par hazard le tronc creux d'un gros arbre, où je me fourray, pour mieux ressembler à un Sorcier; & je n'oubliay rien de tout ce que je crûs necessaire à cette avanture.

J'étois à peine placé, que nous entendimes venir le Carosse de la Comtesse. Le Comte d'Argil s'avança: il trouva que son Mary luy donnoit la main, & qu'elle marchoit avec beaucoup de silence. Je ne pensois pas, luy dit-il en riant, que pour entretenir un Astrologue l'on dût refuser de parler à ses amis: la Dame soûrit sans rien dire, & s'aprocha promtement de moy. Les deux Comtes s'éloignerent: elle se plaça sur la mousse qui étoit au pied de l'arbre où je m'étois fourré; & je me trouvois si émû, que j'eus de la peine à luy pouvoir demander sur quelle affaire elle me vouloit consulter: Ne le sçavez-vous pas, sans que je vous le dise, homme tout divin, repliqua-t'elle? & devez vous attendre de moy des questions, puisque vous estes déja instruit de toutes mes pensées. Hé bien, Madame, luy dis-je, il faut vous les declarer. Vôtre cœur s'étoit occupé d'une

d'une agreable passion : mais vous avez pris un injuste chagrin contre celuy qui vous adore; vous luy avez écrit des Lettres cruelles, vous le fuyez; vous n'estes venuë icy que pour l'éviter : cela n'est-il pas vray ? Oüy, dit-elle, j'en conviens : mais faites moy le portrait de ce Cavalier. Il est grand & de bonne mine, luy dis-je; son air est noble, & ses manieres engageantes : il a part aux bonnes graces de son Maître; & je vous assure, Madame, que toute ma science est fausse, ou que vous possedez uniquement son cœur. A ces mots cette Dame fit un long éclat de rire. O fourbe, s'écria-t'elle, tu és étrangement la duppe d'une avanture que tu n'as pas ménagée sans peine! Apprends que je ne suis point la Comtesse de ..... que tu parles à la Ducesse de Richemont, & qu'elle va dans ce moment te faire connoître pour ce que tu es.

Il vous est aisé de juger de ma surprise : mais ce contre tems ne me parut pas si cruel, qu'il auroit été avec une autre. Ma chere sœur, luy dis-je en l'arrêtant malgré elle, & ne déguisant plus le son de ma voix, gardez-vous bien de trahir mon secret; servez-moy dans cette affaire, je vous en con-

conjure : vous pouvez juger par les démarches que j'ay faites qu'elle me tient au cœur. La Ducheſſe de Richemont m'embraſſa tendrement. Vous eſtes un veritable Prothée, s'écria-t'elle ; & tout de bon vous avez bien fait de vous faire connoître, car j'allois tout gâter.

Elle me conta en peu de mots, qu'étant fatigée des perſecutions qu'on luy faiſoit pour venir aux Eaux, elle s'y étoit reſoluë tout d'un coup, & qu'elle étoit arrivée dans la Maiſon de la Comteſſe une heure avant celle du rendez-vous nocturne ; que ſur ce qu'elle luy avoit raconté du Lapon, elle s'étoit miſe dans l'eſprit qu'il y avoit de la friponnerie cachée ſous ce grand âge & cet art ſi admirable ; qu'elle avoit offert d'en faire l'épreuve, de paſſer pour la Comteſſe, & de m'entendre debiter ma ſcience ; qu'en effet mon Genie n'étoit qu'un ſot, de s'être ainſi laiſſé attraper. Je convins avec elle que j'étois un Novice en fait de Sorcelerie. Je la priay de retourner vers la Comteſſe, & de luy dire des merveilles : elle n'y manqua pas. L'on ne ſçauroit mieux joüer ſon perſonnage, qu'elle joua le ſien ; & bien loin que cette avanture me

nuiſit,

nuisit, elle me devint si utile, que sans elle tout auroit été gâté : car le Comte d'Argil trouvant la Comtesse dans son Carosse, dans le tems où il la croyoit avec moy, ne douta point que j'allois parler fort mal à propos; & il étoit prêt à revenir sur ses pas, pour m'avertir de ce qui se passoit, lors qu'elle luy dit que la Duchesse de Richemont étoit avec moy. Il jugea bien que je pourrois la reconnoître, & il attendoit son retour avec une impatience égale à son inquietude, quand il la vit revenir. Elle s'écria de toute sa force : Ha! l'habile homme, ha! le merveilleux mortel : que ne m'a-t'il pas dit? qu'il est sçavant, je ne puis m'en taire. Elle auroit continué ses exclamations, si la Comtesse impatiente de me venir trouver, ne l'eût quittée. Elle s'avanca vers mon arbre au grand pas. J'étois encore troublé; & craignant quelque nouvelle piece, je voulus m'assurer à qui je parlois avant de debiter ma science.

Mais à peine la Comtesse se fut-elle placée auprés de moy, qu'elle me dit: Divin Laponida, si vous pouvez penétrer par vôtre Art ce qui se passe dans mon cœur, & m'enseigner les moyens de le soulager, il n'y a rien que vous

ne

ne deviez vous promettre de ma reconnoissance. Je reconnus à ces mots ma Comtesse; & luy prenant la main: Je ne suis point, Madame, interessé, luy dis-je : c'est un mauvais moyen pour m'engager dans vos affaires, que de me promettre des biens, pour lesquels je ne forme aucuns desirs; mais ce que je vous demande, c'est un peu de confiance. Hé! comment vous la refuserois-je, dit-elle en m'interrompant: Vous devinez tout, & vous sçauriez bien malgré moy ce que je voudrois vous taire. Volià un raisonnement tres-juste, repliquay-je: Vous avez tant d'esprit, que je ne suis plus surpris des regards favorables que les Astres jettent sur vous. Venus en conjonction avec le Soleil, vous donne tout ensemble la prudence & la beauté; Jupiter en train avec Mars vous.... Parlez moy un langage intelligible, dit-elle; & que je sçache pourquoy un homme auquel je m'interesse, a cessé de m'aimer. Vous l'avez cruellement soupçonné, m'écriay-je, il vous aime toujours, il n'en a point aimé d'autre : il languit, & meurt de déplaisir lors qu'il pense à l'aversion que vous avez pour luy. Si vous estes assez habile pour penétrer

trer ainsi dans ses sentimens, me dit-elle, je suis surprise que vous n'ayez pas connu dans les miens des mouvemens bien opposez à ceux que vous me reprochez; mais il est certain que dans un voyage qu'il a fait, l'ingrat a sacrifié mon portrait à une Femme, dont il ne sçauroit être aimé aussi cherement qu'il l'a été de moy.

Je vous assure, continua le Duc, que j'avois dans cette conversation tout le plaisir que l'on peut ressentir lors qu'on est capable d'une passion tendre & délicate; & ne pouvant croire que la Comtesse voulût me tromper, puisque passant pour un Lapon, & pour un homme qui n'avoit aucun interêt dans cette affaire, il m'étoit égal qu'elle aimât ou qu'elle haït son Amant; je lisois dans son cœur, & je voyois que je luy étois encore cher dans un tems où je n'osois plus m'en flater.

Il me prit une grande envie de sçavoir la charitable personne qui m'avoit rendu de si bons offices. Je dis à la Comtesse qu'il faloit qu'elle eût pour moy une entiere confiance; que je la priois de me dire par quel moyen elle sçavoit que son Amant luy étoit infidelle. Je le sçay par une de mes

 amies,

amies, me dit-elle, à qui un homme de qualité l'a écrit. Il faut me le dépeindre, luy dis-je, pour que j'en puisse tirer des consequences justes. Par la description qu'elle m'en fit, & les soupçons que j'avois déja, je reconnus aisément Madame Hyde & Milord Russel. Mon Art m'enseigne, continuay-je, que les personnes dont vous me parlez doivent vous être suspectes ; elles souhaitent de troubler vôtre repos. Helas! dit-elle d'un ton de voix charmant, si elles ont voulu me faire de la peine, elles y ont bien réussi. Je vous assure que je ne dors plus depuis le malheureux jour où cette Dame m'aprit cette désagreable nouvelle. Il entre plus de vanité que de tendresse dans vôtre dépit, luy dis-je : vous étes fâchée de la préference que ce Cavalier a donnée à une autre. Je le souhaiterois, reprit-elle, j'y trouverois des motifs moins humilians, & j'aurois peut-être des endroits par où me consoler d'un tel mépris : mais plus j'examine l'état de mon cœur, & plus je luy connois de foiblesse.

Il n'y eût plus moyen de tenir contre des assurances qui me confirmoient tant de bonheur. Je sortis du creux

de

de mon arbre avec une précipitation extraordinaire ; & me jettant tout d'un coup à ses pieds : Reconnoissez moy, Madame, luy dis-je en embrassant ses genoux ; reconnoissez l'homme du monde le plus touché & le plus fidele : Je mourrois icy de douleur, si j'avois été capable de cesser un seul moment de vous aimer plus que ma vie ; vôtre Portrait, que j'ay sur moy, vous doit éclaircir de la fourberie que l'on vous a debitée. Au nom de nôtre amitié, au nom de la plus tendre passion qui fut jamais, rendez moy vos bonnes graces, rendez moy un bien sans lequel je ne puis vivre. J'allois dire encore mille choses tendres & passionnées ; je me sentois émû de joye, d'amour & de reconnoissance : mais devineriez-vous, sans être des Lapons vous-mêmes, devineriez-vous ce que cette capricieuse Femme répondit à des paroles si touchantes ? Quoy ! s'écria-t'elle, Milord Duc, c'est vous qui venez sous un déguisement prémidité m'arracher mon secret ? Vous abusez donc ainsi du penchant que j'ay à chercher les Devins ; & vous croyez être bien justifié dans mon esprit, parce que vous me jurez que l'on m'a dit des

fausseté. Ha ! Milord, que vous étes trompé, en tenant une conduite si opposée à ce que vous me devez ? Il faloit souffrir sans murmurer & sans vous plaindre ; il faloit attendre de ma bonté que je vous rappellasse de cette espece de bannissement : mais vous avez eu l'imprudence de prendre un Confident ; quelque honnête homme que puisse être le Comte d'Argil, je suis au desespoir qu'il sçache mes affaires : Vous venez encore de vous faire connoître à la Duchesse de Richemont ; enfin vous m'avez exposée aux derniers malheurs ; car il est certain que si mon Mary sçavoit cette avanture, il confondroit mon innocence avec vôtre malice, & il me sacrifieroit seule à son ressentiment ; toutes ces raisons vous font paroître à mes yeux absolument indigne de ma tendresse : vous en abusez, vous en manquez pour moy ; & vous êtes enfin si cruel, que vous hazardez ma vie.

Pendant qu'elle me faisoit ce beau discours si bien raisonné & si bien suivi, je me confondois dans ce que j'entendois & dans ce que j'avois entendu il n'y avoit qu'un moment. Est-il possible, disois-je, que la même

ma bouche prononce dans la même conversation des choses si opposées les unes aux autres ? Est-ce là cette Femme qui gémissoit avec Laponida d'avoir perdu le Duc de Bouquinkam, & qui traite le Duc de Bouquinkam comme un miserable, aussi-tôt qu'elle le voit à ses pieds. Je vous avoüe que dans cet instant le dépit & la colere prirent si bien la place de mon amour ; & il se passa un si grand combat dans mon cœur, que je demeuray quelque tems sans luy pouvoir rien répondre. Elle avoit fini une partie de son discours, quand j'y fis tout d'un coup une conclusion à laquelle elle ne s'attendoit pas. En effet, au lieu de chercher à l'adoucir par de nouvelles soumissions, je m'écriay : O de toutes les Femmes la plus inegale & la plus extravagante ! Je vous laisse pour le reste de ma vie, vous n'entendrez de la vôtre ni bonnes ni mauvaises nouvelles de ma part ; je regrette tous les pas que j'ay faits pour m'aprocher de vous ; mais je parts dans une heure, & j'en feray pour vous fuir avec beaucoup plus de diligence.

En achevant ces mots, je m'éloignay comme un trait ; j'entendis, ce me semble, qu'elle me suivoit, &

qu'elle me cria même, Laponida, Laponida : mais il n'y en avoit plus ; & j'étois de si méchante humeur, que je ne daignay pas luy répondre.

A peine fut-elle retournée où la Duchesse de Richemont, son Mary & le Comte d'Argil l'attendoient, que ce dernier vint me chercher dans mon arbre : la nuit étoit obscure ; il ne pût me trouver, il craignit que je ne me fusse égaré dans ce Bois ; & il y avoit deux heures que je l'attendois au fonds de mon Carosse, enrageant de ce qu'il ne revenoit pas, lors qu'enfin il arriva. Il voulut gronder de ce que je luy avois donné tant de peine : mais je n'étois pas en humeur de le souffrir ; & le prenant sur un ton trois fois plus haut, quelque tort que j'eusse, il voulut bien se taire.

Nôtre dispute étant apaisée, qu'avez-vous jugé, luy dis-je, de la longue conversation que j'ay euë avec la Comtesse ? Tout ce qui se peut de plus heureux, me dit-il. Estre seul dans un Bois avec une Dame que l'on aime, & de laquelle on est aimé ? être dans les circonstances d'une reconciliation ? sçavoir que le mary est jaloux,

&

& que c'eſt luy qui fait de bonne foy la ſentinelle ? être ſpirituels, & tous deux aimables ? Vous jugez bien à preſent ce que j'en ay jugé. Les apparences ſont trompeuſes, luy dis-je en ſoûpirant : Vous avez jugé que je faiſois ma paix, parce que cela devoit être ainſi ; mais j'avois affaire à une capricieuſe, qui m'a reçu ſi mal, qu'enfin j'ay abſolument rompu avec elle.

Le Comte d'Argil ne vouloit pas me croire : cependant je luy en parlois aſſez ſerieuſement, pour qu'il y dût ajoûter foy ; & la choſe n'étoit point ſi plaiſante en elle-même, pour l'inventer. Je vous avoüe que je ſuis dans le dernier étonnement, me dit-il : Vôtre merite devroit bien vous mettre à l'abry d'une telle avanture. Tréve de merite, Milord, luy dis-je ; je me rends juſtice, & j'ay des defauts, qui ſont peut-être eſſentiels ; mais je ne m'en connois point en Amour. Sçavez-vous un moyen bien ſeur de vous venger d'elle, interrompit le Comte ? Oüy, luy dis-je, c'eſt de l'oublier pour le reſte de ma vie. Voilà ce que je voulois vous conſeiller, ajoûta-t'il : vôtre penetration m'a prévenu. Vous

verrez, luy dis-je en soûriant, que si la figure que j'ay prise d'un Astrologue ne m'a servi de rien pour renoüer une intrigue, elle me servira pour la rompre.

Je vous conseillerois, reprit-il, de voir la Duchesse de Richemont : elle loge avec la Comtesse ; & vous pourrez l'y rencontrer, vous éclaircir avec elle, & vous raccommoder. Le Ciel m'en preserve, m'écriay-je, je veux partir aussi-tôt qu'il sera jour. Vous en étes le Maître, dit-il : mais que pensera le Roy d'un retour si précipité ? Je chercheray des raisons pour l'autoriser, luy dis-je, & le pis aller, c'est qu'il l'attribuera à quelque galanterie. Il vaudroit mieux, ce me semble, ajoûta-t'il, aller dans quelqu'une de vos Maisons de Campagne, y demeurer quinze jours, sans qu'on le sçût à la Cour. Si vous étiez disposé, repliquay-je, à vouloir partager ma mauvaise humeur & ma solitude, au lieu de retourner à Londres, nous irions à Clevedom. Il me le promit fort obligeamment ; & cela me fit beaucoup de plaisir : J'avois besoin d'une bonne conversation, pour arracher de mon cœur l'idée encore trop

vive de la Comtesse, car l'on est fort malheureux lorsque l'on a une passion & des sujets de plaintes pressans, de ne trouver personne à qui confier sa peine.

Aussi-tôt que nous fûmes revenus à Tonbrige, je me jettay sur mon lit, fort abbatu de mes chagrins. Il y avoit peu que j'y étois, quand j'entendis crier au feu, au feu: l'inquiétude me prit que ce ne fût chez la Comtesse, car la maison étoit peu éloignée de la mienne. Je me levay, & me mettant à la fenêtre, je demanday à plusieurs hommes qui passoient fort vîte, où étoit le feu. L'on voyoit déja assez clair pour distinguer tous les objets; mais à peine m'eurent-ils regardé, que s'éclatant de rire, ils ne songerent qu'à rire, & point du tout à me répondre. Cela me sembla singulier; je ne pensois point que c'étoit de moy, & que mon ridicule habit que je n'avois pas quitté leur paroissoit tout nouveau: Je me mettois en colere lors que le Comte d'Argil entra brusquement dans ma Chambre. Vous voilà bien tranquile, me dit-il, pour un homme qui a le feu à sa porte. Quoy le feu est dans cette maison, luy dis-je? Il y est

qui persuadoit à ces impertinens que j'étois un Magicien ; j'arrachay tout ; & je criay que l'on apportât l'Echelle au Duc de Bouquinkam. On me reconnût alors, & je descendis. J'avois une toux si suffocante, qu'ayant à peine respiré le grand air, il me prit une grande oppression, & je tombay en foiblesse : l'on courut le dire au Comte d'Argil, qui se rendit auprés de moy, & me soûtint jusqu'au bord d'un ruisseau ; je m'assis sur l'herbe, & m'appuyant contre un arbre : Que j'ay de regret, luy dis-je, d'être encore icy, donnez je vous prie les ordres necessaires pour que nous en partions tout à l'heure. Ne craignez-vous point, me dit-il, que le Carosse ne vous fasse mal. Je crains bien davantage, repliquay-je, que quelque hazard inopiné me fasse revoir la Comtesse ; aprés les sujets de plaintes que j'ay contr'elle, je ne luy veux jamais pardonner ; il se prit à rire. Cela s'appelle, continua-t-il, que la voir & luy pardonner ne seroient qu'une même chose. Cela s'appelle, luy dis-je, que je me sens pour elle beaucoup de foiblesse, & que j'aime mieux l'éviter que de la combattre.

N'est-

N'est-il pas vray, Milord, ajoûta le Duc de Bouquinkam en s'interrompant luy même, que vous croyez que la Comtesse va arriver sous ces arbres, où la fraicheur & le murmure de la fontaine pouvoit l'attirer, suivie seulement de sa confidente; qu'elle y doit pousser des soûpirs, prononcer quelques paroles entrecoupées de sanglots, & enfin se plaindre de ma brusquerie; car je présupose que je suis si bien caché, qu'elle ne m'a pas encore vû; mais que me levant tout d'un coup, je viens me jetter à ses pieds, embrasser ses genoux, & faire ma paix: Si je vous disois une fable au lieu d'une verité, il est certain que rien ne manqueroit à cette avanture; mais comme les évenemens ne se choisissent pas, je vous avoüeray de bonne foy, que la Comtesse ne parut point; & je vous avoüeray avec la même bonne foy, que j'aurois été ravy, que la fortune d'intelligence avec mon amour, l'eût conduite en ce lieu.

Je partis pour Clevedom avec le Comte d'Argil; je recûs de luy tous les secours dont je pouvois avoir besoin dans mon chagrin; il avoit la com-

complaisance d'écouter tout ce que je voulois luy dire, & d'y répondre avec mille bontez. Mais à propos de complaisance, ajoûta le Duc, je m'apperçois un peu tard que j'abuse de la vôtre, il est grand jour, & je ne comprens point qu'elle furie j'ay euë de parler si long-tems. Ha! la charmante furie, s'écria le Comte de Saint Alban, de grace, Milord Duc, ne vous repentez point d'avoir passé quelques heures avec nous, & ne songez pas à nous quitter que nous ne sçachions toute la suite de cette avanture. Il vaut mieux, dit le Comte d'Aran, qu'il prenne un peu de repos, & que nous en cherchions nous-mêmes, afin d'être plus en état de luy donner toute nôtre attention. Le Comte de Saint Alban goûta fort cette proposition; sa maison étoit une des plus belles de Londres; il fit servir un fort grand déjeûné, & ensuite le Duc de Bouquinkam & son neveu passerent chacun dans un appartement magnifique, d'où ils ne revinrent dans celuy du Comte de Saint Alban que sur le soir. Ils y trouverent un grand repas qui les attendoit; mais lors qu'on est amoureux & chagrin contre sa Maîtresse,